

D  
0  
0  
0  
2  
8  
7  
2  
3  
3  
1



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY







UCSB LIBRARY

X-47920









H I S T O R I C

I L L U S T R A T I O N S

OF

THE BIBLE.

PRINCIPALLY AFTER THE OLD MASTERS.

\* \* \*

FISHER, SON, & CO.  
NEWGATE STREET, LONDON; POST-OFFICE PLACE, LIVERPOOL;  
AND RUE ST HONORÉ, 108, PARIS.





## THIRD SERIES.

### LIST OF PLATES, AND CONTENTS.

	PAINTED BY	PAGE
The Nativity . . . . .	Guido . . . . .	5
Samson and Delilah . . . . .	Singleton . . . . .	8
David playing before Saul . . . . .	C. Van Loo . . . . .	11
Isaac blessing Jacob . . . . .	Coning . . . . .	13
The Palsied Man cured . . . . .	Jouvenet . . . . .	16
Ecce Homo . . . . .	Rubens . . . . .	18
The Last Supper . . . . .	Leonardo da Vinci . . . . .	21
The Profaners expelled from the Temple . . . . .	Jouvenet . . . . .	23
The Golden Calf . . . . .	Poussin . . . . .	26
Christ's Agony . . . . .	Retout . . . . .	29
The Conversion of Saul . . . . .	E. Dayes . . . . .	32
The Lord of the Vineyard . . . . .	Rembrandt . . . . .	35
Christ's entrance into Jerusalem . . . . .	Poussin . . . . .	37
The Meeting of David and Abigail . . . . .	Rubens . . . . .	40
Peter denies Christ . . . . .	West . . . . .	43
Joseph interpreting Pharaoh's Dream . . . . .	Guercino . . . . .	45
The Raising of Doreas . . . . .	Le Sueur . . . . .	48
The Tribute Money . . . . .	Dietricy . . . . .	51
Elijah Raises the Widow's Son . . . . .	West . . . . .	53
The Request of Aehsah . . . . .	Singleton . . . . .	56
The Desolation of Job . . . . .	Picart . . . . .	59
The Disciples at Emmaus . . . . .	Rubens . . . . .	61
The Salutation . . . . .	Mignard . . . . .	64
David giving the Fatal Letter to Uriah . . . . .	F. Bol . . . . .	66
Haman's Condemnation . . . . .	Rembrandt . . . . .	69
Belshazzar's Vision . . . . .	West . . . . .	72
Peter's Sermon at Jerusalem . . . . .	West . . . . .	74
Christ and the Woman of Samaria . . . . .	Caracci . . . . .	77
Daniel in the Lions' Den . . . . .	Northeote . . . . .	80
Joseph and his Father before Pharaoh . . . . .	F. Boll . . . . .	83

## MATIERES

ET

## TABLE DES PLANCHES.

	Page
La nativité . . . . .	6
Samson et Dalila . . . . .	9
David jouant de la harpe devant Saul . . .	12
Isaac bénissant Jacob . . . . .	14
Paralytique guéri . . . . .	17
Ecce Homo . . . . .	19
La cène . . . . .	22
Vendeurs chassés du temple . . . . .	24
Adoration du veau d'or . . . . .	27
Agonie de Notre-Seigneur . . . . .	30
Conversion de Saül . . . . .	33
Le maître de la vigne . . . . .	36
Entrée de Jésus à Jérusalem . . . . .	38
Rencontre de David et d'Abigaïl . . . .	41
Pierre renie Jésus-Christ . . . . .	44
Joseph expliquant le songe de Pharaon . .	46
Pierre ressuscitant Dorcas . . . . .	49
Denier du tribut . . . . .	52
Élie ressuscite le fils de la veuve . . .	54
La demande d'Axa . . . . .	57
Malheurs de Job . . . . .	60
Les disciples à Emmaüs . . . . .	62
La salutation . . . . .	65
David donnant à Urie la lettre fatale . .	67
Condamnation d'Aman . . . . .	70
Vision de Baltassar . . . . .	73
Prediction de S.-Pierre à Jérusalem . . .	75
Jésus et la Samaritaine . . . . .	78
Daniel dans la fosse aux lions . . . . .	81
Joseph et son père devant Pharaon . . .	84

## INHALT

UND

## VERZEICHNISS DER STAHLSTICHE.

	Seite
Die Geburt Christi . . . . .	7
Simson und Delila . . . . .	10
David spielt vor Saul auf der Harfe . . .	12
Isaak segnet Jakob . . . . .	15
Der Gichtbrüchige geheilt . . . . .	17
Ecce Homo . . . . .	20
Das letzte Abendmahl . . . . .	22
Die Reinigung des Tempels . . . . .	25
Das goldene Kalb . . . . .	28
Christi Leiden . . . . .	31
Die Bekehrung Sauls . . . . .	34
Der Herr des Weinbergs . . . . .	36
Christi Einzug in Jerusalem . . . . .	39
David begegnet Abigaïl . . . . .	42
Petrus verläugnet Jesus . . . . .	44
Joseph deutet Pharaos Traum . . . . .	47
Petri Wunderwerke an Tabitha . . . . .	50
Der Zinsgroschen . . . . .	52
Elia wecket der Wittwe Sohn vom Tode auf	55
Achsas Gesuch . . . . .	57
Hiobs Unglücksfälle . . . . .	58
Die Jünger zu Emmaus . . . . .	63
Die Begrüßung . . . . .	65
David giebt Uria den Todesbrief . . . .	68
Die Verurtheilung Hamans . . . . .	71
Die Erscheinung Belsazers . . . . .	73
Petri Predigt zu Jerusalem . . . . .	76
Christus und das samaritanische Weib . .	79
Daniel in der Löwengrube . . . . .	82
Joseph und sein Vater vor Pharaon . . .	84







*The Nativity. From the original in the possession of the Duke of Devonshire.*

# THE NATIVITY.

FROM THE ORIGINAL BY

GUIDO.

AND there were in the same country shepherds abiding in the field, keeping watch over their flock by night. And, lo, the angel of the Lord came upon them, and the glory of the Lord shone round about them : and they were sore afraid. And the angel said unto them, Fear not : for, behold, I bring you good tidings of great joy, which shall be to all people. For unto you is born this day in the city of David a Saviour, which is Christ the Lord. And this shall be a sign unto you ; Ye shall find the babe wrapped in swaddling clothes, lying in a manger. And suddenly there was with the angel a multitude of the heavenly host praising God, and saying, Glory to God in the highest, and on earth peace, good will toward men. And it came to pass, as the angels were gone away from them into heaven, the shepherds said one to another, Let us now go even unto Bethlehem, and see this thing which is come to pass, which the Lord hath made known unto us. And they came with haste, and found Mary, and Joseph, and the babe lying in a manger.

LUKE, ii. 8—16.

The decree of Cæsar was, correctly speaking, “that an enrolment, or *census*, of the people should be made,” and, Cyrenius, “an active soldier and rigid commissioner,” was, probably, sent upon this service, so unpleasant to Herod, and so unpopular in Syria. The government of Herod had not given satisfaction to the emperor, who rejected all attempts of the tetrarch to explain his conduct, and even added, “that having hitherto treated him as a friend, he should henceforth treat him as a subject.” After this sentence, it was resolved that Syria should be degraded to the rank of a Roman province ; a change which took place eleven years after the birth of Christ. Much strictness was observed in taking the Roman census ; the returns of age and property were made on oath, and under the penalty of confiscation of goods in case of delinquency. The object of the *census* was the imposition of a capitation tax, males from fourteen years, and females from twelve, being included within its operation. As the collector was, in all probability, accompanied by a strong armed force, to secure the ready execution of his orders, none ventured to disobey them, and Joseph, knowing the peremptory nature of the decree, notwithstanding Mary’s pregnancy, immediately proceeded with her to Bethlehem, “his own city,” to be there enrolled.



## LA N A T I V I T É.

OR il y avait aux environs des bergers qui passaient les nuits dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau ; et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna : ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ; et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crèche. Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté chéris de Dieu. Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethlehem, et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

Luc, ii. 8—20.

Le décret de César était, proprement parlant, “que l'on procéderait à l'enrôlement ou au *recensement* du peuple,” et Cyrénus, “soldat actif et zélé commissaire,” fut probablement envoyé pour expédier ce service qui répugnait autant à Hérode qu'aux peuples de la Syrie. Le gouvernement d'Hérode ayant mécontenté l'empereur, celui-ci ne voulut rien entendre du tétarque qui cherchait à justifier sa conduite, il ajouta même que, l'ayant traité jusqu'alors en ami, il le traiterait à l'avenir en sujet.” Après ces paroles, il fut décidé que la Syrie descendrait au rang des provinces romaines, en effet ce changement fut opéré huit ans après la naissance de Jésus-Christ. Le recensement romain se fit avec beaucoup de rigueur ; le relevé de l'âge des invidus et le dénombrement de la propriété eurent lieu sous la foi du serment et sous peine de confiscation des biens en cas de délit. Ce recensement avait pour objet d'établir un impôt de capitation, les hommes depuis l'âge de quatorze ans et les femmes depuis l'âge de douze étaient compris dans l'application de cette loi. Comme le receveur de cet impôt était probablement accompagné d'une escorte nombreuse de soldats pour faire exécuter plus sûrement le mandat dont il était chargé, personne n'osait désobéir, et quoique Marie fût enceinte, Joseph, comprenant toute la rigueur du décret, se rendit avec elle à Bethléem, “sa propre ville,” afin d'y être dûment enrôlé.

## DIE GEBURT CHRISTI.

UND es waren Hirten in derselbigen Gegend auf dem Felde bey den Hürden, die hüteten des Nachts ihrer Herde. Und siehe, des Herrn Engel trat zu ihnen, und die Klarheit des Herrn leuchtete um sie; und sie fürchteten sich sehr. Und der Engel sprach zu ihnen: Fürchtet euch nicht, siehe, ich verkündige euch grosse Freude, die allem Volk widerfahren wird! Denn euch ist heute der Heiland geboren, welcher ist Christus der Herr, in der Stadt Davids. Und das habt zum Zeichen, ihr werdet finden das Kind in Windeln gewickelt, und in einer Krippe liegend. Und alsobald war da bey dem Engel die Menge der himmlischen Heerscharen, die lobten Gott, und sprachen: Ehre sey Gott in der Höhe, und Friede auf Erden, und den Menschen ein Wohlgefallen. Und da die Engel von ihnen gen Himmel fuhren, sprachen die Hirten unter einander: Lasst uns nun gehen gen Bethlehem, und die Geschichte sehen, die da geschehen ist, die uns der Herr kund gethan hat. Und sie kamen eilend, und fanden beyde Mariam und Joseph, dazu das Kind in der Krippe liegend.

Lucas, ii. 8—15.

# SAMSON AND DELILAH.

FROM THE ORIGINAL BY

SINGLETON.

BUT the Philistines took him, and put out his eyes, and brought him down to Gaza, and bound him with fetters of brass ; and he did grind in the prison-house. Howbeit the hair of his head began to grow again after he was shaven. Then the lords of the Philistines gathered them together for to offer a great sacrifice unto Dagon their god, and to rejoice : for they said, Our god hath delivered Samson our enemy into our hand. And they called for Samson out of the prison house ; and he made them sport : and they set him between the pillars. Now the house was full of men and women ; and all the lords of the Philistines were there ; and there were upon the roof about three thousand men and women, that beheld while Samson made sport. And Samson called unto the Lord, and said, O Lord God, remember me, I pray thee, and strengthen me, I pray thee, only this once, O God, that I may be at once avenged of the Philistines for my two eyes. And Samson took hold of the two middle pillars upon which the house stood, and on which it was borne up, of the one with his right hand, and of the other with his left. And Samson said, Let me die with the Philistines. And he bowed himself with all his might ; and the house fell upon the lords, and upon all the people that were therein. So the dead which he slew at his death, were more than they which he slew in his life.

JUDGES, xvi. 21—30.

Gaza, where Samson was imprisoned, is about sixty miles from Jerusalem, and not more than two from the sea. From the earliest period of history, it is described as a place of importance. Alexander the Great besieged and took it from the Persians, and Alexander Jannæus reduced it to desolation ; a misfortune foretold by the prophet Zephaniah. St. Luke calls it “ desert ;” but Constantine rebuilt it, and named it Constantia in honour of his son. Some remains of ancient Gaza still survive, consisting of pillars of grey granite, columns of marble, and fragments of sculpture. The inhabitants pretend to point out the ruins of the temple in which Samson avenged the injuries he had sustained at the hands of the Philistines ; and, at the distance of two miles, they show the hill to which he carried the brazen gates of the city. Ruined walls, two miles in extent, encircle the eminence on which the city stands, while gardens and plantations, interspersed with substantial buildings, adorn its sides and summit. The population, upwards of 2000 in number, are employed in manufacturing cotton, but the chief wealth of the place arises from its being a commercial entrepôt for Egypt and Syria.







## SAMSON ET DALILA.

LES Philistins l'ayant donc pris, lui arrachèrent aussitôt les yeux ; et l'ayant mené à Gaza chargé de chaînes, ils l'enfermèrent dans une prison, où ils lui firent tourner la meule d'un moulin. Ses cheveux commençaient déjà à revenir, lorsque les princes des Philistins firent une grande assemblée pour immoler des hosties solennelles à leur dieu Dagon, et pour faire des festins de réjouissance, en disant : Notre Dieu nous a livré entre les mains Samson notre ennemi. Ce que le peuple ayant aussi vu, il publiait les louanges de son dieu, en disant comme eux : Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi . . . Samson ayant été amené de la prison, jouait devant les Philistins, et ils le firent tenir debout entre deux colonnes. . . . Or la maison était pleine d'hommes et de femmes. Tous les princes des Philistins y étaient, et il y avait bien trois mille personnes de l'un et de l'autre sexe, qui du haut de la maison regardaient Samson jouer devant eux. Samson ayant alors invoqué le Seigneur, lui dit : Seigneur mon Dieu, souvenez-vous de moi ; mon Dieu, rendez-moi maintenant ma première force, afin que je me venge de mes ennemis en une seule fois pour la perte de mes deux yeux. Et prenant les deux colonnes du milieu sur lesquelles la maison était appuyée, tenant l'une de la main droite et l'autre de la gauche, il dit : Que je meure avec les Philistins. Et ayant fortement ébranlé les colonnes, la maison tomba sur tous les princes, et sur tout le reste du peuple qui était là ; et il en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'en avait tué pendant sa vie.

Juges, xvi. 21.—30.

Gaza, où Samson fut emprisonné, est à soixante lieues environ de Jérusalem, et n'est qu'à deux lieues de la mer. De l'époque la plus reculée, elle a été considérée comme une ville de première importance. Alexandre-le-Grand l'assiégea et l'enleva aux Perses ; plus tard, Alexandre Jannée la démantela complètement et y porta une triste désolation, malheur que prédit le prophète Zéphanias. St. Luc appela Gaza "un désert ;" mais Constantin, l'ayant rebâtie, la nomma Constance en l'honneur de son fils. On voit encore quelques ruines de l'ancienne ville ; elles se composent de piliers de granit, de colonnes de marbre et de débris de sculptures. Les habitants prétendent pouvoir indiquer les restes du temple où Samson se vengea des mauvais traitements qu'il avait éprouvés de la part des Philistins ; et, à deux milles de l'endroit, ils montrent la colline jusqu'à laquelle il porta les portes d'airain de la ville. Des murs écroulés, dont l'étendue est de deux milles, entourent la hauteur sur laquelle la ville est située, et l'ensemble de ces lieux est parsemé de jardins, de champs cultivés et d'édifices d'une solide architecture. La population, qui s'élève à plus de 2,000 âmes, se livre à la fabrication du coton, mais la principale richesse de la ville provient de ce qu'elle sert d'entrepôt à l'Égypte et à la Syrie.

## S I M S O N   U N D   D E L I L A .

ABER die Philister griffen ihn, und stachen ihm die Augen aus, und führten ihn hinab gen Gasa, und banden ihn mit zwey ehernen Ketten, und er musste mahlen im Gefängniss. Aber das Haar seines Hauptes fing wieder an zu wachsen, wo es beschoren war. Da aber der Philister Fürsten sich versammelten, ihrem Gott Dagon ein grosses Opfer zu thun, und sich zu freuen, sprachen sie: Unser Gott hat uns unsern Feind Simson in unsere Hände gegeben . . . Da holten sie Simson aus dem Gefängniss, und er spielte vor ihnen und sie stellten ihn zwischen zwey Säulen. Simson aber sprach zu dem Knaben, der ihn bei der Hand leitete: lass mich dass ich die Säulen taste, auf welchen das Haus stehet, dass ich mich daran lehne. Das Haus aber war voll Männer und Weiber. Es waren auch der Philister Fürsten alle da; und auf dem Dache bei drey tausend, Mann und Weib, die da zusahen, wie Simson spielete. Simson aber rief den Herrn an, und sprach: Herr, Herr, gedenke meiner; und stärke mich doch, Gott diesmahl, dass ich für meine beyde Augen mich einst räche an den Philistern. Und er fassete die zwey Mittelsäulen, auf welchen das Haus gesetzt war und darauf sich hielt, eine in seine rechte, und die andere in seine linke Hand, und sprach: Meine Seele sterbe mit den Philistern; und neigte sich kräftiglich. Da fiel das Haus auf die Fürsten und auf alles Volk, das darinnen war, dass der Todten mehr waren, die in seinem Tode starben, denn die bey seinem Leben starben.

Richter, xvi. 21—30







## DAVID PLAYING BEFORE SAUL.

FROM THE ORIGINAL BY

C. VAN LOO.

AND Saul's servants said unto him, Behold now, an evil spirit from God troubleth thee. Let our Lord now command thy servants, which are before thee, to seek out a man, who is a cunning player on an harp: and it shall come to pass, when the evil spirit from God is upon thee, that he shall play with his hand, and thou shalt be well. And Saul said unto his servants, Provide me now a man that can play well, and bring him to me. Then answered one of the servants, and said, Behold, I have seen a son of Jesse, the Beth-lehemite, that is cunning in playing, and a mighty valiant man, and a man of war, and prudent in matters, and a comely person, and the Lord is with him. And Saul sent to Jesse, saying, Let David, I pray thee, stand before me; for he hath found favour in my sight. And it came to pass, when the evil spirit from God was upon Saul, that David took an harp, and played with his hand: so Saul was refreshed, and was well, and the evil spirit departed from him.

1 SAMUEL, xvi. 15—23.

David is one of the principal characters described in the Old Testament, being not only a king over Israel and a prophet of God, but also a progenitor and type of the Messiah. After the rejection of Saul, seven sons of Jesse passed before Samuel, but the prophet chose none until the return of David from tending his father's flocks, when the Lord said to Samuel "Arise, anoint him, for this is he." Nothing elated by the honour, he returned to his peaceful occupation, and, in the plains of Bethlehem, continued to indulge his contemplative and poetic soul in devout admiration of the works and the ways of God. It is supposed that it was during this period of his life, when the leisurely nature of his calling, and his midnight watchings in the open country, afforded him opportunity of observing the starry firmament, that he composed that beautiful verse, "When I consider the heavens, the work of thy fingers, the moon and the stars which thou hast ordained." While following the gentle life of a shepherd, and devoted to the cultivation of poetry and music, David also gave the strongest proofs of courage and personal strength, for it was then that he slew a lion and a bear that had attacked his flocks.

## DAVID JOUANT DE LA HARPE DEVANT SAÛL.

ALORS les officiers de Saül lui dirent : Vous voyez que le malin esprit envoyé de Dieu vous inquiète. S'il plaît au roi notre seigneur de l'ordonner, vos serviteurs, qui sont auprès de votre personne, chercheront un homme qui sache toucher la harpe, afin qu'il en joue lorsque le malin esprit envoyé par le Seigneur vous agitera, et que vous en receviez du soulagement. Saül dit à ses officiers : Cherchez-moi donc quelqu'un qui sache bien jouer de la harpe et amenez-le-moi. L'un d'entre eux lui répondit : J'ai vu l'un des fils d'Isaï de Beth-lehem, qui sait fort bien jouer de la harpe. C'est un jeune homme très-fort, propre à la guerre, sage dans ses paroles, d'une mine avantageuse ; et le Seigneur est avec lui . . . Et Saül envoya ensuite dire à Isaï : Que David demeure auprès de ma personne : car il a trouvé grâce devant mes yeux.

1. Rois, xvi. 15—22.

David est un des principaux personnages représentés dans l'Ancien Testament, non-seulement comme roi d'Israël et prophète de Dieu, mais aussi comme appartenant à la parenté du Messie dont il fut le type. Après la disgrâce de Saül, sept fils de Jessé passèrent devant Samuel, mais le prophète ne fit choix d'aucun jusqu'au retour de David qui était allé garder les troupeaux de son père ; alors le Seigneur dit à Samuël : " Lève-toi et oins-le ; car, c'est celui-là." David, sans être ému de cet honneur, retourna à ses paisibles travaux, et, dans les champs de Bethléem, il livra de nouveau son âme, pleine de poésie, à la contemplation des merveilles de la nature et à l'admiration des desseins de Dieu. On eroit que c'est à ce période de sa vie, où la tranquillité de ses occupations et les veilles fréquentes qu'exigeaient les soins de son troupeau pendant la nuit, lui permirent d'observer le vaste firmament parsemé de brillantes étoiles, qu'il composa le beau verset, " Quand je considère les cieux, qui sont les ouvrages de tes doigts ; la lune et les étoiles que tu as fondées et établies."

## DAVID SPIELT VOR SAUL AUF DER HARFE.

DA sprachen die Knechte Sauls zu ihm : Siehe ein böser Geist von Gott macht dich sehr unruhig ; unser Herr sage seinen Knechten, die vor ihm stehen, dass sie einen Mann suchen, der auf der Harfe wohl spielen könne ; auf dass, wenn der böse Geist Gottes über dich kommt, er mit seiner Hand spiele, dass es besser mit dir werde. Da sprach Saul zu seinen Knechten : Sehet nach einem Manne, der es wohl kann auf Saitenspiel, und bringet ihn zu mir. Da antwortete der Knaben einer, und sprach : Siehe, ich habe gesehen einen Sohn Isaï, des Bethlehemiten, der kann wohl auf Saitenspiel ; ein rüstiger Mann, und streitbar, und verständig in Sachen, und schön, und der Herr ist mit ihm . . . Und Saul sandte zu Isaï, und liess ihm sagen : Lass David vor mir bleiben, denn er hat Gnade gefunden vor meinen Augen.

1 Samuelis, xvi. 15—22.







*At the Theatre, where the ladies are the friends of the*



# ISAAC BLESSING JACOB.

FROM THE ORIGINAL BY

CONING.

AND Rebecca took goodly raiment of her eldest son Esau, which were with her in the house, and put them upon Jacob her younger son: And she put the skins of the kids of the goats upon his hands, and upon the smooth of his neck: And she gave the savoury meat and the bread, which she had prepared, into the hand of her son Jacob. And he came unto his father, and said, My father: and he said, Here am I, who art thou, my son? And Jacob said unto his father, I am Esau thy first-born; I have done according as thou badest me: arise, I pray thee, sit and eat of my venison, that thy soul may bless me. And Isaac said unto his son, How is it that thou hast found it so quickly, my son? And he said, Because the Lord thy God brought it to me. And Isaac said unto Jacob, come near, I pray thee, that I may feel thee, my son, whether thou be my very son Esau, or not. And Jacob went near unto Isaac his father; and he felt him, and said, The voice is Jacob's voice, but the hands are the hands of Esau. And he discerned him not, because his hands were hairy, as his brother's Esau's hands: so he blessed him.

GENESIS, xxvii. 15—23.

It was predicted before the birth of the twin-brothers, Jacob and Esau, that they should both become the founders of great nations; but that the younger should have the superiority. This prophecy referred to the promises made to Abraham, namely, the grant of Canaan, and parentage of the Messiah. Although the rights of primogeniture appear to have been respected from the earliest ages, yet the Disposer of events has been pleased in some instances to transfer the succession, as well as to change the name of the inheritor; neither Jacob, Judah, nor David, through each of whom the blessing descended, was the first-born of his family. Esau is represented as having sold his birthright to his brother “for a mess of red pottage,” by which we are probably to understand the privilege of the priesthood in his father's absence, with other spiritual advantages, especially the honour of being in the promised line, on which Esau, a rude huntsman, set but little value. When, however, by the artifices of Rebecca, Jacob had secured not only the superior blessing, but the double portion of the estate, Esau conceived the most deadly hatred against his brother, and would probably have committed fratricide, had not Jacob withdrawn to Haran.—After a separation of twenty years, Jacob set out from the strange land, to visit his aged father; and when the brothers met, instead of attempting violence, or uttering reproaches, they fell on each others' necks, and were lastingly reconciled.

## ISAAC BÉNISSANT JACOB.

REBECCA fit prendre ensuite à Jacob de très-beaux habits d'Esäü, qu'elle gardait elle-même au logis. Elle lui mit autour des mains la peau de ces chevreaux, et lui en couvrit le cou partout où il était découvert. Puis elle lui donna ce qu'elle avait préparé à manger, et les pains qu'elle avait cuits. Jacob porta le tout devant Isaac, et lui dit : Mon père. Je vous entends, dit Isaac : qui êtes-vous, mon fils ? Jacob lui répondit : Je suis Esäü votre fils aîné : j'ai fait ce que vous m'avez commandé : levez-vous, mettez-vous sur votre séant, et mangez de ma chasse, afin que vous me donniez votre bénédiction. Isaac dit encore à son fils : Mais comment avez-vous pu, mon fils, en trouver si tôt ? Il lui répondit : Dieu a voulu que ce que je désirais se présentât tout d'un coup à moi. Isaac dit encore : Approchez-vous d'ici, mon fils, afin que je vous touche, et que je reconnaisse si vous êtes mon fils Esäü, ou non. Jacob s'approcha de son père : et Isaac l'ayant tâté, dit : Pour la voix, c'est la voix de Jacob ; mais les mains sont les mains d'Esäü. Et il ne le reconnut point, parce que ses mains étant couvertes de poil parurent toutes semblables à celles de son aîné. Ensuite Isaac le bénit.

Genèse, xxvii. 15.—23.

Il fut prédit avant la naissance des frères jumeaux, Jacob et Esäü, qu'ils seraient tous les deux fondateurs de nations puissantes ; mais que le plus jeune devait supplanter l'aîné. Cette prophétie se rapportait aux promesses faites à Abraham, touchant le don du pays de Chanaan et la parenté du Messie. Quoique le droit d'ainesse fût respecté de tous temps, même dès l'époque la plus reculée, il a plu quelquefois à l'Arbitre éternel de transférer l'héritage et de changer le nom de l'héritier ; ni Jacob, ni Juda, ni David n'étaient les premiers-nés dans leurs familles respectives, quoiqu'ils eussent reçu la bénédiction et l'eussent transmise à leur postérité. On voit qu'Esäü vendit son droit d'ainesse pour “un mets de potage roux,” et il est probable que ce fut là le privilège du sacré ministère en l'absence du père, comprenant en outre d'autres avantages spirituels, surtout l'ineffable bien d'être de la postérité promise, honneur que le chasseur Esäü ne savait apprécier. Pourtant, lorsque Jacob eut réussi, par l'adresse de Rebecca, à surprendre non-seulement la bénédiction suprême d'Isaac, mais aussi la double portion des terres, Esäü conçut pour son frère la haine la plus vive ; il se serait probablement rendu coupable de fratricide, mais Jacob se retira au pays de Haran. Après une séparation de vingt ans, Jacob partit de la terre étrangère pour revoir son vieux père ; et lorsque les frères se rencontrèrent, au lieu de se livrer aux reproches et à la colère, ils s'embrassèrent tendrement et furent dès lors réconciliés.

## ISAAK SEGNET JAKOB.

UND Rebecca nahm Esaus, ihres grössern Sohnes, köstliche Kleider, die sie bey sich im Hause hatte, und zog sie Jacob an, ihrem kleinern Sohne; Aber die Felle von den Böcklein that sie um seine Hände, und wo er glatt war am Halse. Und gab also das Essen mit Brot, wie sie es gemacht hatte, in Jakobs Hand, ihres Sohnes. Und er ging hinein zu seinem Vater, und sprach: Mein Vater! Er antwortete hier bin ich. Wer bist du, mein Sohn? Jacob sprach zu seinem Uater: Ich bin Esau, dein erstgeborner Sohn; ich habe gethan wie du mir gesagt hast; stehe auf, setze dich, und iss von meinem Wildbret, auf dass mich deine Seele segne. Isaak aber sprach zu seinem Sohne: Mein Sohn: wie hast du so bald gefunden? Er antwortete: Der Herr, dein Gott bescherte mirs. Da sprach Isaac zu Jakob: Tritt herzu, mein Sohn, dass ich dich begreiffe, ob du seyest mein Sohn Esau, oder nicht. Also trat Jacob zu seinem Vater Isaac, und da er ihn begriffen hatte, sprach er: Die Stimme ist Jacobs Stimme, aber die Hände sind Esaus Hände. Und er kannte ihn nicht, denn seine Hände waren rauch, wie Esaus, seines Bruders, Hände, und segnete ihn.

I Mose, xxvii. 15.—23.

# THE PALSIED MAN CURED.

FROM THE ORIGINAL BY

J U V E N E T.

AND he entered into a ship, and passed over, and came into his own city. And, behold, they brought to him a man sick of the palsy, lying on a bed : and Jesus seeing their faith, said unto the sick of the palsy, Son, be of good cheer ; thy sins be forgiven thee. And, behold, certain of the scribes said within themselves, This man blasphemeth. And Jesus knowing their thoughts, said, Wherefore think ye evil in your hearts ? For whether is easier to say, Thy sins be forgiven thee ; or to say, Arise, and walk ? But that ye may know that the Son of man hath power on earth to forgive sins, (then saith he to the sick of the palsy,) Arise, take up thy bed, and go unto thine house.

MATTHEW, ix. 1—8.

No miracle performed by our Redeemer conveys a more instructive lesson, than this simple case of curing the man that was sick of the palsy. The fame of the Messiah had spread abroad, notwithstanding the persevering opposition of the scribes, and the confidence which the multitude felt in his divine commission was manifested daily and hourly. The palsied man was so long afflicted with that grievous disease, that his friends might naturally have imagined his restoration to be hopeless, but, instead of such a conclusion, they went to the cost, inconvenience, and labour of carrying him from his home, in the full expectation that even he, so wasted by disease, could be restored by the miraculous power of Christ. This incontrovertible demonstration of faith was peculiarly galling to the scribes, who meanly and foolishly endeavoured to conceal their envy from him who was “sovereign of the heart ;” but our Saviour, who saw the secret workings of the sick man’s heart, when the litter was laid down in silence before him, now read, with equal certainty, the secret thoughts of his enemies, and, by exposing them, afforded a further evidence of his own heavenly commission, and of the groundlessness of their cavils against it.









## PARALYTIQUE GUÉRI.

JÉSUS étant monté dans une barque, repassa le lac, et vint dans sa ville. Et comme on lui eut présenté un paralytique couché sur un lit, Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils, ayez confiance ; vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus ayant connu ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ? Car lequel est plus aisé, ou de dire, Vos péchés vous sont remis ; ou de Levez-vous, et marchez ? Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique ; emportez votre lit, et vous en allez dans votre maison.

Matthieu, ix, 1,—6.

Il n'est aucun miracle de notre Rédempteur qui offre une leçon plus utile que cette simple guérison du paralytique. La réputation du Messie s'étendait au loin malgré les efforts des scribes, et la confiance du peuple en la mission divine du Seigneur se manifestait tous les jours de plus en plus. Le paralytique avait souffert depuis si longtemps que ses amis auraient pu abandonner tout espoir de guérison, mais loin de se livrer au découragement, ils transportèrent le malade jusqu'à l'endroit où était le Sauveur, croyant fermement que sa puissance miraculeuse guérirait celui-là même que les douleurs avaient le plus épuisé. Cette preuve de foi, au-dessus de toute contradiction, en confondant les scribes, ne fit qu'augmenter leur ressentiment. En vain cherchèrent-ils à cacher, au "Scrutateur suprême des cœurs," le fiel de leur âme vaine et insensée ; notre Sauveur qui avait pénétré le cœur du paralytique, au moment où, souffrant sur son lit, il lui fut présenté au milieu d'un profond silence, exposa ensuite les secrètes pensées de ses ennemis et donna une nouvelle preuve de sa mission céleste ainsi que de la fausseté des calomnies inventées contre lui.

## DER GICHTBRUECHIGE GEHEILT.

DA trat er in das Schiff, und fuhr wieder herüber, und kam in seine Stadt. Und siehe, da brachten sie zu ihm einen Gichtbrüchigen, der lag auf seinem Bette. Da nun Jesum ihren Glauben sah, sprach er zu dem Gichtbrüchigen : Sey getrost, mein Sohn, deine Sünden sind dir vergeben. Und siehe, etliche unter den Schriftgelehrten sprachen bey sich selbst : Dieser lästerte Gott. Da aber Jesus ihre Gedanken sah, sprach er : Warum denket ihr so Arges in eurn Herzen ? Welches ist leichter, zu sagen : Dir sind deine Sünden vergeben ; oder zu sagen : Stehe auf und wandle ? Auf dass ihr aber wisset, dass des Menschen Sohn Macht habe auf Erden die Sünden zu vergeben, sprach er zu dem Gichtbrüchigen : stehe auf, hebe dein Bett auf, und gehe heim.

Matthäus, ix, 1,—6.

# E C C E H O M O.

FROM THE ORIGINAL BY

RUBENS.

THEN Pilate, therefore, took Jesus, and scourged him. And the soldiers platted a crown of thorns, and put it on his head, and they put on him a purple robe, and said, Hail, King of the Jews! and they smote him with their hands. Pilate, therefore, went forth again, and saith unto them, Behold, I bring him forth to you, that ye may know that I find no fault in him. Then came Jesus forth, wearing the crown of thorns, and the purple robe. And Pilate saith unto them, Behold the man! When the chief priests, therefore, and officers saw him, they cried out, saying, Crucify him, crucify him. Pilate saith unto them, Take ye him and crucify him; for I find no fault in him. The Jews answered him, We have a law, and by our law he ought to die, because he made himself the Son of God. When Pilate, therefore, heard that saying, he was the more afraid, and went again into the judgment-hall, and saith unto Jesus, Whence art thou? But Jesus gave him no answer. Then saith Pilate unto him, Speakest thou not unto me? knowest thou not that I have power to crucify thee, and have power to release thee? Jesus answered, thou couldest have no power at all against me, except it were given thee from above: Therefore, he that delivered me unto thee hath the greater sin.

JOHN, xix. 1—11.

With the exception of a single allusion of our Saviour to the massacre of the Galileans by Pilate, that magistrate is not spoken of until the condemnation of Christ. He is represented by early historians as impetuous, obstinate, and avaricious, capable of the basest and most dishonourable actions, in proportion to the amount of the bribe that was offered. His incapacity, indecision, and weakness as a judge, are flagrantly exposed in his submission to the accusers of Jesus; and had we not the evidence of our Lord that he had been accessory to murder, his character would rather have been timid and contemptible, than wicked or corrupt. Finding the accusation of the Jews too general, he feared to entertain it, yet wanted courage to reject it altogether. Pressed further, and learning that Christ's kingdom did not interfere with Caesar's, he endeavoured to evade any decision, upon the pretence that the accused was a Galilean, therefore more properly within the jurisdiction of Herod. At length, Pilate's wife "having suffered many terrors in a dream," besought him to save the life of Jesus, yet even this incitement to respect the conviction of his own mind, did not enable him to assume moral courage enough to resist the clamours of the Jews, and spare the blood of the innocent Jesus.



*The Mocking of Christ*

*By J. G. Kneller del.*





## E C C E    H O M O.

PILATE prit donc alors Jésus, et le fit fouetter. Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête, et le revêtirent d'un manteau d'écarlate. Puis ils venaient lui dire : Salut au Roi des Juifs ; et ils lui donnaient des soufflets. Pilate sortit donc encore une fois hors du palais, et dit aux Juifs : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : Voici l'homme. Les princes des prêtres et leurs gens l'ayant vu se mirent à crier en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-même, et le crucifiez ; car pour moi je ne trouve en lui aucun crime. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir ; parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Pilate ayant donc entendu ces paroles, craignit encore davantage. Et étant rentré dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Alors Pilate lui dit : Vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, est coupable d'un plus grand péché.

Jean, xix 1.—11.

Si l'on excepte une seule allusion que fait notre Sauveur au sujet du massacre des Galiléens par Pilate, il n'est fait mention de ce magistrat qu'à l'époque où Jésus-Christ fut condamné. Les premiers historiens qui en ont parlé lui donnent un caractère impérieux et obstiné, lui attribuent les actions les plus basses telles que produirait l'avarice la plus honteuse, et le représentent comme étant toujours prêt à se rendre à la corruption offrant la plus forte récompense. Son incapacité, son indécision et sa faiblesse comme juge, se font vivement apercevoir dans la soumission abjecte dont il fait preuve en présence des accusateurs de Jésus ; et si ce n'était du témoignage de notre Seigneur lui-même, touchant le meurtre dont Pilate avait été l'instrument, on serait porté à croire qu'il était encore plus lâche et méprisable que méchant et corrompu. Voyant que le nombre des Juifs qui accusaient Jésus augmentait considérablement, il craignit d'aborder l'accusation, et n'eut pas le courage de la repousser tout entière. Pressé de prononcer, et apprenant que le royaume du Christ pouvait être considéré à part de celui de César, il chercha à éluder la décision sous le prétexte que l'accusé était Galiléen et devait en conséquence se trouver sous la dépendance du gouvernement d'Hérode. Enfin la femme de Pilate, "ayant eu un songe qui lui avait fait éprouver de grandes frayeurs," le pria de sauver la vie de Jésus, et pourtant, cet événement qui aurait dû le porter à suivre ce que sa conviction lui prescrivait, ne lui donna pas le courage de résister aux clameurs des Juifs et d'épargner le sang de la victime innocente.

## E C C E H O M O.

DA nahm Pilatus Jesum, und geisselte ihn. Und die Kriegsknechte flochten eine Krone von Dornen, und setzten sie auf sein Haupt, und legten ihm ein Purpurkleid an, und sprachen: Sey gegrüsset, lieber Judenkönig! und gaben ihm Backenstreiche. Da ging Pilatus wieder heraus, und sprach zu ihnen: Sehet, ich führe ihn heraus zu euch, dass ihr erkennet, dass ich keine Schuld an ihm finde. Also ging Jesus heraus, und trug eine Dornenkrone und Purpurkleid. Und er spricht zu ihnen: Sehet, welch ein Mensch! Da ihn die Hohenpriester und die Diener sahen, schrien sie, und sprachen: Kreuzige, kreuzige! Pilatus spricht zu ihnen: Nehmet ihr ihn hin, und kreuziget ihn; denn ich finde keine Schuld an ihm. Die Juden antworteten ihm: Wir haben ein Gesetz, und nach dem Gesetz soll er sterben; denn er hat sich selbst zu Gottes Sohne gemacht. Da Pilatus das Wort hörte, fürchtete er sich noch mehr; und ging wieder hinein in das Riehthaus, und spricht zu Jesu: Von wannen bist du? Aber Jesus gab ihm keine Antwort. Da sprach Pilatus zu ihm: Redest du nicht mit mir? Weissst du nicht, dass ich Macht habe, dich zu kreuzigen, und Macht habe, dich los zu geben? Jesus antwortete: Du hättest keine Macht über mich, wenn sie dir nicht wäre von oben herab gegeben; darum, der mich dir überantwortet hat, der hat es grössere Sünde.

Johannis, xix. 1—11.





Ver. X. 16. Marc. XIV. 18.

*Jesus with the twelve apostles*

# THE LAST SUPPER.

FROM THE ORIGINAL BY

LEONARDO DA VINCI.

AND he sendeth forth two of his disciples, and saith unto them, Go ye into the city, and there shall meet you a man bearing a pitcher of water : follow him. And wheresoever he shall go in, say ye to the goodman of the house, The Master saith, Where is the guest-chamber, where I shall eat the passover with my disciples ? And he will shew you a large upper room furnished and prepared : there make ready for us. And his disciples went forth, and came into the city, and found as he had said unto them : and they made ready the passover. And in the evening he cometh with the twelve. And as they sat and did eat, Jesus said, Verily I say unto you, One of you which eateth with me shall betray me. And they began to be sorrowful, and to say unto him one by one, Is it I ? and another said, Is it I ? And he answered and said unto them, It is one of the twelve that dippeth with me in the dish. The Son of man indeed goeth, as it is written of him, but woe to that man by whom the Son of man is betrayed ! good were it for that man if he had never been born.

MARK, xiv. 13—21.

The celebrated painting from which the illustration is remotely copied, has perpetuated the professional fame of the artist. All who have written or spoken of this much lauded performance, concur in ascribing to it superior excellence in all the most admirable and exalted qualities of the art. Ludovico Sforza having invited the painter to Milan, desired him to adorn the refectory of the *Convent Della Grazie* with a scriptural design, and *The Last Supper* was the consequence of that command. Whimsical in his conduct, Leonardo employed oil colours upon the plastered wall, which cracked and peeled off so rapidly, that in fifty years the greater part of the design had completely disappeared. When the French republican army invaded Italy, this convent was suppressed, the refectory converted into an artillery store, and the ill-fated picture used as a target for recruits to fire at ! This national disgrace Napoleon endeavoured to blot out, by causing a magnificent copy of it in mosaic to be made, which, in the counter-revolutions, has found its way to Vienna.



## LA CÈNE.

IL envoya donc deux de ses disciples, et leur dit : Allez-vous-en à la ville ; vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau ; suivez-le : et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je dois manger la pâque avec mes disciples ? Il vous montrera une grande chambre haute toute meublée ; préparez-nous là ce qu'il faut. Ses disciples s'en étant allés, vinrent en la ville, et trouvèrent tout ce qu'il leur avait dit, et ils préparèrent ce qu'il fallait pour la pâque. Le soir étant venu, il se rendit là avec les douze. Et lorsqu'ils étaient à table, et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. Ils commencèrent à s'affliger, et chacun d'eux lui demandait : Est-ce moi ? Il leur répondit : C'est l'un des douze, qui met la main avec moi dans le plat.

Marc, xiv. 13—20.

Le tableau célèbre dont cette gravure est indirectement copiée, a rendu immortelle la réputation de l'artiste. Tous ceux qui ont écrit sur ce chef-d'œuvre, ou qui en ont parlé, se sont plu à y reconnaître, réunies ensemble, les plus grandes beautés et la plus haute perfection de l'art. Ludovic Sforce, ayant invité l'artiste à se rendre à Milan, lui demanda d'orner le réfectoire du couvent *della grazia*, et de prendre pour dessin un sujet de l'Écriture Sainte : il en résulta que *La Cène* sortit du pinceau de Léonard. Par une étrange bizarrerie, ce peintre peignit son sujet à l'huile sur le mur enduit de plâtre, il s'en suivit que les couleurs se détachèrent rapidement, et qu'au bout de cinquante ans la plus grande partie du dessin avait disparu.

## DAS LETZTE ABENDMAHL.

UND er sandte seiner Jünger zween, und sprach zu ihnen : Gehet hin in die Stadt, und es wird euch ein Mensch begegnen, der trägt einen Krug mit Wasser folget ihm nach. Und wo er eingeht, da sprecht zu dem Hauswirth : Der Meister lässt dir sagen : Wo ist das Gasthaus, darinnen ich das Osterlamm esse mit meinen Jüngern ? Und er wird euch einen grossen Saal zeigen, der gepflastert und bereitet ist ; daselbst richtet für uns zu. Und die Jünger gingen aus, und kamen in die Stadt, und fanden es, wie er ihnen gesagt hatte, und bereiteten das Osterlamm. Am Abend aber kam er mit den Zwölfen. Und als sie zu Tische sassen, und assen, sprach Jesus : Wahrlich, ich sage euch, einer unter euch, der mit mir isset, wird mich verrathen. Und sie wurden traurig, und sagten zu ihm, einer nach dem andern : Bin ichs ? Und der Andere : Bin ichs ? Er antwortete und sprach zu ihnen : Einer aus den Zwölfen, der mit mir in die Schlüssel tauchet.

Marcus, xiv. 13—20.





*Parable of the Good Samaritan. From the Bible.*

# THE PROFANERS EXPELLED FROM THE TEMPLE.

FROM THE ORIGINAL BY

J O U V E N E T.

AND the Jews' passover was at hand, and Jesus went up to Jerusalem, and found in the temple those that sold oxen, and sheep, and doves, and the changers of money sitting : And when he had made a scourge of small cords, he drove them all out of the temple, and the sheep, and the oxen ; and poured out the changers' money, and overthrew the tables ; and said unto them that sold doves, 'Take these things hence ; make not my Father's house an house of merchandise. And his disciples remembered that it was written, 'The zeal of thine house hath eaten me up. Then answered the Jews and said unto him, 'What sign shewest thou unto us, seeing that thou doest these things ? Jesus answered and said unto them, 'Destroy this temple, and in three days I will raise it up. Then said the Jews, 'Forty and six years was this temple in building, and wilt thou rear it up in three days ? But he spake of the temple of his body. When therefore he was risen from the dead, his disciples remembered that he had said this unto them ; and they believed the scripture, and the word which Jesus had said.

JOHN, ii. 13—22.

The appearance of Christ in the temple, on his arrival at Jerusalem to keep his first passover there, was in accordance with the prophetic account of the commencement of his public ministry—"The Lord whom ye seek shall suddenly come to his temple, even the Messenger of the Covenant whom ye delight in ; behold, he shall come, saith the Lord of hosts." John, the Messenger, having already appeared, the time of our Saviour's ministry had arrived, and the temple was obviously the place suited to its exercise. It was foretold that the glory of the latter house should exceed that of the former, and Christ's presence there was the fulfilling of that prediction. It may also be supposed that the purging of the temple, the first duty of a religious reformer, was typical of the design of reforming the world, for which purpose the Messiah came amongst men. The market in "the Court of the Gentiles" was not held for common or profane purposes, but only for the sale of victims for sacrifice ; and it is probable, that the privilege of standing here, yielded a considerable revenue to the Chief Priests, who also furnished certificates that the victims were "*without blemish.*" "Money was changed" here for the convenience of those that were to pay a half-shekel *in specie* every year, for the service of the tabernacle.



## VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE.

CAR la pâque des Juifs étant proche, Jésus s'en alla à Jérusalem. Et ayant trouvé dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs, qui étaient assis à leurs bureaux, il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du temple avec les moutons et les bœufs ; et il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs bureaux, et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore. Les Juifs donc prenant la parole, lui dirent : Par quel miracle nous montrez-vous que vous avez droit de faire de telles choses ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple et je le rétablirai en trois jours. Les Juifs lui repartirent : Ce temple a été quarante-six ans à bâtir, et vous le rétablirez en trois jours ? Mais il entendait parler du temple de son corps. Après donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il leur avait dit cela, et ils crurent à l'écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Jean, ii. 13—22.

Jésus-Christ se présentant dans le temple, à son arrivée à Jérusalem pour y faire sa première pâque, était une circonstance qui se rapportait à la prophétie du commencement de son ministère.—“ Le Seigneur que vous cherchez viendra soudain à son temple, même le Messager de l'alliance que vous désirez, il viendra, dit le Dieu des armées.” Jean, le Messager, ayant déjà paru, le temps du ministère de notre Sauveur était arrivé et il est évident que le temple était le lieu le plus convenable pour en recevoir les premiers effets. Il était prédit que la gloire de cette maison surpasserait celle de la première, et la présence de Jésus-Christ fut l'accomplissement de cette prédiction. On peut croire d'ailleurs qu'en purgeant le temple, premier devoir d'un réformateur religieux, le Sauveur offrait le type de ses desseins de réformer le monde, but sacré de sa mission divine sur la terre. Le marché dans “ la cour des Gentils ” ne se tenait pas pour des besoins profanes ou ordinaires, car on n'y vendait que les victimes des sacrifices ; il est probable que le privilège de s'y établir produisait un revenu considérable aux principaux prêtres dont un des attributs était de certifier par écrit que les victimes étaient “ *sans tache.* ” “ On y changeait l'argent ” pour les besoins de ceux qui devaient payer, tous les ans, un demi-sicle *en espèces* pour le service du tabernacle.



## DIE REINIGUNG DES TEMPLS.

UND der Juden Ostern war nahe, und Jesus zog hinauf gen Jerusalem. Und fand im Tempel sitzen, die da Ochsen, Schafe und Tauben feil hatten, und die Wechsler. Und er machte eine Geissel aus Stricken, und trieb sie alle zum Tempel hinaus, samt den Schafen und Ochsen, und verschüttete den Wechslern das Geld, und stiess die Tische um; und sprach zu denen, die die Tauben feil hatten: Traget das von dannen, und machet nicht meines Vaters Haus zum Kaufhaus. Seine Jünger aber gedachten daran, dass geschrieben stehet: Der Eifer um dein Haus hat mich gefressen. Da antworteten nun die Juden, und sprachen zu ihm: Was zeigest du uns für ein Zeichen, dass du solches thun mögest? Jesus antwortete, und sprach zu ihnen: Brechet diesen Tempel, und am dritten Tage will ich ihn aufrichten. Da sprachen die Juden: Dieser Tempel ist in sechs und vierzig Jahren erbauet; und du willst ihn in dreyen Tagen aufrichten. Er aber redete von dem Tempel seines Leibes. Da er nun aufgestanden war von den Todten, gedachten seine Jünger daran, dass er dies gesagt hatte, und glaubten der Schrift, und der Rede, die Jesus gesagt hatte.

Johannis, ii. 13—23.

# THE GOLDEN CALF

FROM THE ORIGINAL BY

POUSSIN.

AND Aaron said unto them, Break off the golden earrings, which are in the ears of your wives, of your sons, and of your daughters, and bring them unto me. And all the people brake off the golden earrings which were in their ears, and brought them unto Aaron. And he received them at their hand, and fashioned it with a graving tool, after he had made it a molten calf: and they said, These be thy gods, O Israel, which brought thee up out of the land of Egypt. And when Aaron saw it, he built an altar before it; and Aaron made proclamation, and said, To-morrow is a feast to the Lord. And they rose up early on the morrow, and offered burnt offerings, and brought peace offerings; and the people sat down to eat and to drink, and rose up to play. . . And Moses turned, and went down from the mount, and the two tables of the testimony were in his hand: the tables were written on both their sides; on the one side and on the other were they written. . . And it came to pass, as soon as he came nigh unto the camp, that he saw the calf, and the dancing; and Moses' anger waxed hot, and he cast the tables out of his hands, and brake them beneath the mount. And he took the calf which they had made, and burnt it in the fire, and ground it to powder, and strawed it upon the water, and made the children of Israel drink of it.

EXODUS, xxxii. 2—20.

This act of disobedience probably exemplifies the primitive form of statuary, as casting seems more likely to have been suggested by the obvious and constant operations of nature, than the art of sculpture. Impressions of hard bodies upon soft and yielding matter, and the shapes assumed by soft substances that have fallen into the cavities of solid ones, could not have escaped observation. But the Israelites had seen gods, not only of wood, but stone also, in Egypt, and it was in that country they had acquired both this idolatrous propensity, and their skill in the formation of molten images. The calf is believed to have been a repetition of the Apis of the Egyptians, an object which mythology has but inadequately described. It is said to have been a black bull, selected in consequence of peculiar marks, such as a triangular white spot on the forehead, and a circular mark of the same colour on the back. Cambyses, king of Persia, visited this object of superstitious veneration, and inflicted a wound upon one of its legs; and Germanicus held food to it, which he declined to accept. The ceremony observed in conducting the god Apis to the temple of Osiris, was similar to the rejoicings of the Israelites around the Golden Calf.







## ADORATION DU VEAU D'OR.

AARON leur répondit : Otez les pendants d'oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Le peuple fit ce qu'Aaron lui avait commandé, et lui apporta les pendants d'oreilles. Aaron les ayant pris, les jeta en fonte, et il en forma un veau. Alors les Israélites dirent : Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte. Ce qu'Aaron ayant vu, il dressa un autel devant le veau, et il fit crier, par un héraut : Demain sera la fête solennelle du Seigneur. S'étant levés du matin, ils offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques. Tout le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent ensuite pour jouer. . . Moïse retourna donc de dessus la montagne, portant en sa main les deux tables du témoignage, écrites des deux côtés. . . Et s'étant approché du camp, il vit le veau et les danses. Alors il entra dans une grande colère : il jeta les tables qu'il tenait à la main, et les brisa au pied de la montagne : et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit dans le feu, et le réduisit en poudre : il jeta cette poudre dans l'eau, et il en fit boire aux enfants d'Israël.

Exode, xxxii. 1.—20.

Cet acte de désobéissance rappelle probablement les premières notions de l'art du statuaire, et il est facile à concevoir que l'opération de la fonte, bien plus que la sculpture, ait été suggérée à l'homme par les reproductions continuelles des œuvres de la nature. On a remarqué de bonne heure que les corps durs se dessinaient par le contact sur les corps mous ou flexibles ; que ceux-ci, après être tombés dans des cavités, formées par de plus solides substances, en revêtaient à l'inverse toutes les apparences. Les Israélites avaient vu en Égypte, non-seulement des dieux de bois, mais aussi de pierre, et ce fut dans ce pays qu'ils prirent leurs usages idolâtres ainsi que l'art de fondre les idoles. On croit que le veau d'or n'est qu'une répétition du dieu Apis des Égyptiens, idole que la mythologie n'a décrite qu'imparfaitement. Quelques-uns ont cru que c'était un bœuf noir, choisi à cause de certaines marques particulières, telles qu'une tache blanche et triangulaire sur le front, et une autre tache blanche et ronde sur le dos. Cambyse, roi de Perse, alla voir cet objet de culte superstitieux, et lui fit une blessure à la jambe ; Germanicus lui présenta de la nourriture, mais elle ne fut point acceptée. La cérémonie de conduire le dieu Apis au temple d'Osiris était pareille aux réjouissances que firent les Israélites auprès du veau d'or.



## DAS GOLDENE KALB.

AARON sprach zu ihnen : Reisset ab die goldenen Ohrenringe an den Ohren eurer Weiber, eurer Söhne und eurer Töchter ; und bringet sie zu mir. Da riss alles Volk seine goldene Ohrenringe von ihren Ohren und brachten sie zu Aaron. Und er nahm sie von ihren Händen, und entwarf es mit einem Griffel, und machte ein gegossenes Kalb. Und sie sprachen : Das sind deine Götter, Israel, die dich aus Egyptenland geführt haben. Da das Aaron sah, bauete er einen Altar vor ihm, und liess ausrufen, und sprach : Morgen ist des Herrn Fest. Und standen des Morgens frühe auf, und opferten Brandopfer, und brachten darzu Dankopfer. Darnach setzte sich das Volk zu essen und zu trinken, und standen auf zu spielen . . . Mose wandte sich, und stieg vom Berge, und hatte zwei Tafeln des Zeugnisses in seiner Hand, die waren geschrieben auf beiden Seiten . . . Als er aber nahe zum Lager kam, und das Kalb und den Reihern sah ; ergrimmete er mit Zorn, und warf die Tafeln aus seiner Hand, und zerbrach sie unten am Berge ; Und nahm das Kalb, das sie gemacht hatten, und verbrannte es mit Feuer, und zermalmete es zu Pulver, und stäubete es aufs Wasser, und gab es den Kindern Israel zu trinken.

Mose, ii, 2—20.





*The Vision of the Prophet Isaiah*

*By J. G. Kneller del.*

# CHRIST'S AGONY.

FROM THE ORIGINAL BY

RETOUT.

AND they came to a place which was named Gethsemane : and he saith to his disciples, Sit ye here, while I shall pray. And he taketh with him Peter and James and John, and began to be sore amazed, and to be very heavy ; and saith unto them, My soul is exceedingly sorrowful unto death : tarry ye here, and watch. And he went forward a little, and fell on the ground, and prayed that, if it were possible, the hour might pass from him. And he said, Abba, Father, all things are possible unto thee ; take away this cup from me : nevertheless, not what I will, but what thou wilt. And he cometh, and findeth them sleeping, and saith unto Peter, Simon, sleepest thou ? couldest not thou watch one hour ? Watch ye and pray, lest ye enter into temptation. The spirit truly is ready, but the flesh is weak. And again he went away, and prayed, and spake the same words. And when he returned, he found them asleep again ; for their eyes were heavy : neither wist they what to answer him. And he cometh the third time, and saith unto them, Sleep on now, and take your rest : it is enough, the hour is come ; behold, the Son of man is betrayed into the hands of sinners. Rise up, let us go ; lo, he that betrayeth me is at hand.

MARK, xiv. 32—42.

The agonies of Christ present a lesson difficult of explanation, but striking in effect, upon every Christian spirit. We must suppose that sorrow was not *forced* upon him ; but that he *freely* admitted it, for he knew of its approach, and brought these competent witnesses along with him, to behold the struggle with “the bloody baptism and the bitter cup,” and convince them that “they knew not what they said.” It has been supposed that Satan here appeared to the Saviour, to terrify, affright him, and divert him from his hope in God,—he had persecuted Job, a type of Christ, to make him *curse God, and die* ; and he might now have sought to turn Jesus from the completion of his mission.—When Satan accosted our Saviour in the wilderness, he tempted him, and then departed from him for a season, purposing to return and renew the struggle for supremacy. Finding that flattery and allurements were vain, might he not, in his second attempt, have employed gall, and affliction, and terror, to frighten him into obedience ?

## AGONIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

ILS allèrent ensuite au lieu appelé Gethsemani ; où Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici jusqu'à ce que j'aie fait ma prière. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être saisi de frayeur, et pénétré d'une extrême affliction. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez. Et s'en allant un peu plus loin, il se posterna contre terre, priant que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui ; et il disait : Abba, mon Père, tout vous est possible ; transportez ce calice loin de moi ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne. Il vint ensuite vers ses disciples, et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Quoi ! vous n'avez pu seulement veiller une heure ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : l'esprit est prompt ; mais la chair est faible. Il s'en alla pour la seconde fois, et fit sa prière dans les mêmes termes. Et étant retourné vers eux, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis de sommeil, et ils ne savaient que lui répondre. Il revint encore pour la troisième fois, et il leur dit : Dormez maintenant, et vous reposez ; c'est assez ; l'heure est venue : le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons : celui qui doit me trahir est bien près d'ici.

Marc, xiv. 32—42.

L'agonie de Notre-Seigneur offre une leçon difficile à expliquer, mais frappante dans ses effets, pour tous les esprits pénétrés du christianisme. On doit supposer que la tristesse ne se fit pas sentir *forcément* en lui ; mais qu'il la reçut *volontairement*, car il savait qu'elle devait venir et il amena avec lui ces témoins, dignes de confiance, afin qu'ils vissent l'épreuve du "baptême de sang et de la coupe de fiel," et eussent la conviction qu' "ils ne savaient pas ce qu'ils disaient." On a supposé que, dans cette circonstance, Satan apparut à notre Sauveur pour l'effrayer et le détourner de l'espoir qu'il avait en Dieu. Après avoir persécuté Job, type de Jésus-Christ, afin qu'il MAUDÎT DIEU, ET MOURÛT ; il est probable que Satan chercha de même à empêcher Jésus d'accomplir sa mission divine. Lorsque Satan apparut à Notre-Seigneur dans le désert, il le tenta, et s'éloigna ensuite pour un certain temps, ayant le dessein de revenir et de renouveler le combat pour l'ascendant suprême. Voyant que la flatterie et les offres attrayantes étaient inutiles, n'est-il pas possible qu'il ait voulu en cette occasion forcer l'obéissance par la douleur amère, l'affligeante tristesse et l'effroi plus horrible encore ?



## C H R I S T I   L E I D E N .

UND sie kamen zu dem Hofe, mit Nahmen Gethsemane. Und er sprach zu seinen Jüngern : Setzet euch hier, bis ich hingehe, und bethete. Und nahm zu sich Petrum, und Jacobum, und Johannem, und fing an zu zittern und zu zagen. Und sprach zu ihnen : Meine Seele ist betrübt bis an den Tod ; enthaltet euch hier, und wachet. Und ging ein wenig weiter, fiel auf die Erde, und bethete, dass, so es möglich wäre, die Stunde vorüber ginge. Und sprach : Abba, mein Vater, es ist dir alles möglich, überhebe mich dieses Kelchs ; doch nicht was ich will, sondern was du willst. Und kam, und fand sie schlafend, und sprach zu Pedro : Simon, schläfst du ? Vermöchtest du nicht eine Stunde zu wachen ? Wachet und bethet, dass ihr nicht in Versuchung fallet. Der Geist ist willig, aber das Fleisch ist schwach. Und ging wieder hin, und bethete, und sprach dieselbigen Worte. Und kam wieder, und fand sie abermahl schlafend ; denn ihre Augen waren voll Schlags, und wussten nicht, was sie ihm antworteten. Und er kam zum drittenmahl, und sprach zu ihnen : Ach wollt ihr nun schlafen und ruhen ? Es ist genug, die Stunde ist gekommen. Siehe, des Menschen Sohn wird überantwortet in der Sünder Hände ; Stehet auf, lasset uns gehen ; siehe, der mich verräth, ist nahe.

Marcus, xiv. 32—42.

# THE CONVERSION OF SAUL.

FROM THE ORIGINAL BY

E. DAYES.

WHEREUPON as I went to Damascus, with authority and commission from the chief priests, at midday, O king, I saw in the way a light from heaven, above the brightness of the sun, shining round about me and them which journeyed with me. And when we were all fallen to the earth, I heard a voice speaking unto me, and saying in the Hebrew tongue, Saul, Saul, why persecutest thou me? it is hard for thee to kick against the pricks. And I said, Who art thou, Lord? And he said, I am Jesus whom thou persecutest. But rise, and stand upon thy feet: for I have appeared unto thee for this purpose, to make thee a minister and a witness both of these things which thou hast seen, and of those things in the which I will appear unto thee; delivering thee from the people, and from the Gentiles, unto whom now I send thee, to open their eyes, and to turn them from darkness to light, and from the power of Satan unto God, that they may receive forgiveness of sins, and inheritance among them which are sanctified by faith that is in me. Whereupon, O king Agrippa, I was not disobedient unto the heavenly vision: But shewed first unto them of Damascus, and at Jerusalem, and throughout all the coasts of Judea, and then to the Gentiles, that they should repent and turn to God, and do works meet for repentance.

Acts, xxvi. 12—20.

Saul, a native of Tarsus, of the tribe of Benjamin, and sect of the Pharisees, was educated at Jerusalem for the profession of the law, and attained distinction amongst his contemporaries for learning and morality. His zeal for the observance of the Mosaic dispensation obscured his judgment, with reference to that of Christ, and he became such an uncompromising and mortal enemy of the gospel, that he was a participator in the death of the proto-martyr, Stephen. His enmity to Christianity was not appeased by this sanguinary act, he imprisoned its votaries, caused many to be beaten in the synagogues, and compelled to blaspheme the name of the Lord. Meditating further persecution, he was proceeding to Damascus, to bring thence to Jerusalem all Christians he should find there; but, his miraculous conversion interposed, and saved them. It is a coincidence deserving of observation, that several characters in scripture, whom God called peculiarly to his service, have, from the period of divine notice, been designated by altered names:—thus Abram was exchanged for Abraham: Sarai, for Sarah; Jacob, for Israel; and Saul, for Paul.



THE AM. NAT.

*L. m.* *L. m.*



## CONVERSION DE SAUL.

UN jour donc que j'allais dans ce dessein à Damas avec un pouvoir et une commission des princes des prêtres, lorsque j'étais en chemin, ô roi, je vis en plein midi briller du ciel une lumière plus éclatante que celle du soleil, qui m'environna, et tous ceux qui m'accompagnaient. Et étant tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Je dis alors : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur me dit : Je suis Jésus que vous persécutez. Mais levez-vous, et vous tenez debout : car je vous ai apparu afin de vous établir ministre et témoin des choses que vous avez vues, et de celles aussi que je vous montrerai en vous apparaissant de nouveau ; et je vous délivrerai de ce peuple, et des gentils auxquels je vous envoie maintenant, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se convertissent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de satan à Dieu ; et que par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission de leurs péchés et qu'ils aient part à l'héritage des saints. Je ne résistai donc point, ô roi Agrippa, à la vision céleste : Mais j'annonçai premièrement à ceux de Damas, et ensuite dans Jérusalem, dans toute la Judée, et aux gentils, qu'ils fissent pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu, en faisant de dignes œuvres de pénitence.

Les Actes, xxvi, 12—20.

Saul, né dans la ville de Tarse, était de la tribu de Benjamin et de la secte des Pharisiens ; il fit ses études pour le droit à Jérusalem et se distingua sur ses contemporains par son savoir et ses bonnes mœurs. Tel était son zèle pour la loi mosaïque, que son entendement s'obscurcit à l'égard de la manifestation chrétienne, et il devint un des plus ardents persécuteurs du christianisme ; son acharnement le porta même à participer à la mort d'Étienne, le premier martyr. Non content de cet acte sanguinaire, il fit mettre en prison tous les chrétiens qui tombaient en sa puissance, les fit battre dans les synagogues et les força à blasphémer le nom du Seigneur. Cherchant de nouveaux moyens de persécution, il allait se rendre à Damas afin de se saisir des chrétiens qu'il y trouverait et de les amener à Jérusalem ; c'est alors qu'eut lieu cette conversion miraculeuse par laquelle les chrétiens furent sauvés. C'est une coïncidence digne de remarque que plusieurs des personnages de l'Écriture sainte, que Dieu prit particulièrement à son service, ont été désignés par de nouvelles appellations dès le moment où ils reçurent la faveur divine, c'est ainsi qu'Abram est devenu Abraham, Saraï, Sarah, Jacob à été changé en Israël, et Saul en Paul.



## DIE BEKEHRUNG SAULS.

UEBER welchem, da ich auch gen Damascus reisete, mit Macht und Befehl von den Hohenpriestern, mitten am Tage, lieber König, sah ich auf dem Wege, dass ein Licht vom Himmel, heller denn der Sonnen Glanz, mich und die mit mir reiseten, umleuchtete. Da wir aber alle zur Erde niederfielen, hörte ich eine Stimme reden zu mir, die sprach auf Ebräisch: Saul, Saul, was verfolgest du mich? Es wird dir schwer seyn wider den Stachel zu löcken. Ich aber sprach: Herr, wer bist du? Er sprach: Ich bin Jesus, den du verfolgest; aber stehe auf, und tritt auf deine Füße. Denn dazu bin ich dir erschienen, dass ich dich ordne zum Diener und Zeugen dess, das du gesehen hast, und das ich dir noch will erscheinen lassen. Und will dich erretten von dem Volk, und von den Heiden, unter welche ich dich jetzt sende, aufzu-thun ihre Augen, dass sie sich bekehren von der Finsterniss zu dem Licht, und von der Gewalt des Satans zu Gott; zu empfangen Vergebung der Sünden und das Erbe samt denen, die geheiligt werden, durch den Glauben an mich. Daher, lieber König Agrippa, war ich der himmlischen Erscheinung nicht ungläubig; sondern verkündigte zuerst denen zu Damascus und zu Jerusalem, und in alle Gegend des Jüdischen Landes, auch den Heiden, dass sie Busse thäten, and sich bekehrten zu Gott, und thäten rechtschaffene Werke der Busse.

Apostelgeschichte, xxvi. 12—20.





M.

## THE LORD OF THE VINEYARD.

FROM THE ORIGINAL BY

R E M B R A N D T.

SO when even was come, the lord of the vineyard saith unto his steward, Call the labourers, and give them their hire, beginning from the last unto the first. And when they came that were hired about the eleventh hour, they received every man a penny. But when the first came, they supposed that they should have received more; and they likewise received every man a penny. And when they had received it, they murmured against the goodman of the house, saying, These last have wrought but one hour, and thou hast made them equal unto us which have borne the burden and heat of the day. But he answered one of them, and said, Friend, I do thee no wrong: didst not thou agree with me for a penny? Take that thine is, and go thy way: I will give unto this last even as unto thee. Is it not lawful for me to do what I will with mine own? Is thine eye evil, because I am good? So the last shall be first, and the first last: for many be called, but few chosen.

MATTHEW, XX. 8—16.

Nothing was more mysterious in the gospel dispensation than the rejection of the Jews and the calling in of the Gentiles. St. Paul speaks openly of the latter, and says that they should be fellow-heirs; a declaration that never failed to irritate and provoke the more ancient people. But the object of this parable is evidently to illustrate and imply that the Jews should be first called into the vineyard, and that many should cheerfully respond to the call; but, at length, the gospel should be preached to the Gentiles also, who should receive it, and be admitted to equal privileges and advantages with the Jews;—that they should be “*fellow-citizens with the saints.*” The different hours, however, in the parable are commonly applied to the different ages of human life, in which souls are converted to Christ.

## LE MAÎTRE DE LA VIGNE.

Ceux donc qui n'étaient venus à la vigne que vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers venant à leur tour, crurent qu'on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun : et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les rendez égaux à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais pour réponse il dit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier pour votre journée ? Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez : pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous . . . Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers : parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Matthieu, xx. 9.—16.

Rien ne fut plus mystérieux dans les manifestations de l'Évangile que le délaissement des Juifs et la vocation des Gentils. St. Paul parle hautement des derniers et dit qu'ils devraient être cohéritiers : déclaration qui ne manquait jamais d'exciter la haine et la colère de l'ancien peuple. Mais le but de cette parabole est évidemment de prouver que les Juifs seraient appelés les premiers dans le champ de la vigne, et que plusieurs d'entr'eux répondraient avec joie à l'appel ; mais qu'enfin, l'Évangile serait aussi annoncé aux Gentils, que ceux-ci le recevraient et participeraient à des avantages et à des privilèges de même que les Juifs ; qu'ils seraient "*les égaux des élus de la cité sainte.*" Cependant les différentes heures, indiquées dans cette parabole, sont assimilées aux différentes époques de la vie humaine, pendant lesquelles les âmes se convertissent à Jésus-Christ.

## DER HERR DES WEINBERGS.

DA kamen, die um die eilfte Stunde gedinget waren, und empfing ein jeglicher seinen Groschen. Da aber die Ersten kamen, meyneten sie, sie würden mehr empfangen ; und sie empfingen auch ein jeglicher seinen Groschen. Und da sie den emfingen, murreten sie wider den Hausvater, und sprachen : Diese Letzten haben nur eine Stunde gearbeitet, und du hast sie uns gleich gemacht, die wir des Tages Last und die Hitze getragen haben. Er antwortete aber, und sagte zu einem unter ihnen : Mein Freund, ich thue dir nicht unrecht. Bist du nicht mit mir eins geworden um einen Groschen ? Nimm was dein ist, und gehe hin. Ich will aber diesem Letzten geben, gleich wie dir . . . Also werden die Letzten die Ersten, und die Ersten die Letzten sein. Denn viele sind berufen, aberwenig sind auserwählet.

Matthäus, xx. 9—16.







# CHRIST'S ENTRANCE INTO JERUSALEM.

FROM THE ORIGINAL BY

POUSSIN.

AND when they drew nigh unto Jerusalem, and were come to Bethphage, unto the mount of Olives, then sent Jesus two disciples, saying unto them, Go into the village over against you, and straightway ye shall find an ass tied, and a colt with her : loose them, and bring them unto me. And if any man say ought unto you, ye shall say, The Lord hath need of them ; and straightway he will send them. All this was done, that it might be fulfilled which was spoken by the prophet, saying, Tell ye the daughter of Sion, Behold, thy King cometh unto thee, meek, and sitting upon an ass, and a colt the foal of an ass. And the disciples went, and did as Jesus commanded them, and brought the ass, and the colt, and put on them their clothes, and they set him thereon. And a very great multitude spread their garments in the way ; others cut down branches from the trees, and strawed them in the way. And the multitudes that went before, and that followed, cried, saying, Hosanna to the Son of David ! Blessed is he that cometh in the name of the Lord ; Hosanna in the highest ! And when he was come into Jerusalem, all the city was moved, saying, Who is this ? And the multitude said, This is Jesus, the prophet of Nazareth of Galilee.

MATTHEW, xxi. 1—11.

All the Evangelists notice Christ's riding in triumph into Jerusalem, five days before his death. The passover was on the fourteenth of the month, and this was the tenth, on which day the law appointed that the paschal lamb should be taken up, and set apart for the service : on that day, therefore, Christ, our passover, who was to be sacrificed for us, was publicly shown. This, therefore, was the prelude to his passion. From this passage the merciful character of Messiah and his kingdom is learned.—He comes to work salvation, and is meek to suffer injuries, meek as a Teacher, meek as a Ruler ; his yoke is easy. The humble manner of our Saviour's public approach did not discourage those who then looked for the Messiah, for "they spread their garments in the way." This ancient custom was observed on occasion of receiving kings, conquerors, or ambassadors of great nations. Clytemnestra called for the tapestry, to cover the earth before Agamemnon descended from his triumphal chariot : the Roman people spread their garments on the ground, for Cato to walk upon : and, the soldiers laid their garments under the feet of Jehu, when they proclaimed him king.

## ENTRÉE DE JÉSUS DANS JÉRUSALEM.

LORSQU'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé près de la montagne des oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, et son ânon auprès d'elle ; déliez-la, et me l'amenez. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera amener. Or tout ceci s'est fait, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples s'en allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements, et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin ; les autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait : et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui, que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna, salut et gloire au Fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna, salut et gloire lui soit au plus haut des cieux. Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue, et chacun demandait : Qui est celui-ci ? Mais ces peuples qui l'accompagnaient, disaient : C'est Jésus le prophète, qui est de Nazareth en Galilée.

Matthieu, xxi, 1—11.

Tous les évangélistes ont parlé de l'entrée triomphale de Jésus-Christ dans Jérusalem, cinq jours avant sa mort. La pâque avait lieu le quatorzième jour du mois, et on était au dixième, jour indiqué par la loi pour le choix de l'agneau pascal voué au sacrifice : c'est donc ce jour-là que Jésus-Christ, notre pâque qui devait être sacrifiée pour nous, se montra au peuple. Voici donc le prélude de sa passion. Événement merveilleux qui nous enseigne vivement la miséricordieuse intention du Messie et la venue de son céleste empire ! Il vient pour le salut des hommes, il vient plein de douceur souffrir l'injure cruelle, maître bienveillant, il n'impose qu'un frein léger et salutaire. La manière humble de l'entrée publique de notre Sauveur ne découragea point ceux qui attendaient le Messie, car " ils étendirent leurs vêtements le long du chemin." Cet ancien usage avait lieu à l'arrivée des rois, des conquérants et des grands ambassadeurs. Clytemnestre fit apporter des draperies somptueuses pour couvrir la terre sur laquelle Agamemnon devait poser le pied en sortant de son char de triomphe, de même les Romains étendirent leurs vêtements sur la terre à l'approche de Caton, et les soldats rendirent un pareil hommage à Jéhu quand ils le proclamèrent roi.



## CHRISTI EINZUG IN JERUSALEM.

DA sie nun nahe bey Jerusalem kamen gen Bethyphage an den Oehlberg, sandte Jesus seiner Jünger Zween, und sprach zu ihnen: Gehet hin in den Flecken, der vor euch liegt, und bald werdet ihr eine Eselin finden angebunden, und ein Füllen bey ihr; löset sie auf, und führet sie zu mir. Und so euch Jemand etwas wird sagen, so sprecht: Der Herr bedarf ihrer; so bald wird er sie euch lassen. Das geschah aber alles, auf dass erfüllet würde, das gesagt ist durch den Propheten, der da spricht: Saget der Tochter Zion: Siehe, dein König kommt zu dir sanftmüthig, und reitet auf einem Esel, und auf einem Füllen der lastbaren Eselin. Die Jünger gingen hin, und thaten wie ihnen Jesum befohlen hatte; und brachten die Eselin, und das Füllen, und legten ihre Kleider darauf, und setzten ihn darauf. Aber viel Volks bereitete die Kleider auf den Weg; die andern hieben Zweige von den Bäumen, und streuten sie auf den Weg. Das Volk aber das vorging und nach folgte, schrie und sprach: Hosanna dem Sohne Davids; gelobet sey, der da kommt in dem Nahmen des Herrn! Hosanna in der Höhe! Und als er zu Jerusalem einzog, erregte sich die ganze Stadt, und sprach: Wer ist der? Das Volk aber sprach: Das ist der Jesus, der Prophet von Nazareth aus Galiläa.

Matthäus, xxi. 1—11.



# THE MEETING OF DAVID AND ABIGAIL.

FROM THE ORIGINAL BY

RUBENS.

AND when Abigail saw David, she hasted, and lighted off the ass, and fell before David on her face, and bowed herself to the ground . . . I pray thee, forgive the trespass of thine handmaid : for the Lord will certainly make my lord a sure house ; because my lord fighteth the battles of the Lord, and evil hath not been found in thee all thy days. Yet a man is risen to pursue thee, and to seek thy soul : but the soul of my lord shall be bound in the bundle of life with the Lord thy God ; and the souls of thine enemies, them shall he sling out, as out of the middle of a sling. And it shall come to pass, when the Lord shall have done to my lord according to all the good that he hath spoken concerning thee, and shall have appointed thee ruler over Israel, that this shall be no grief unto thee, nor offence of heart unto my lord, either that thou hast shed blood causeless, or that my lord hath avenged himself, but when the Lord shall have dealt well with my lord, then remember thine handmaid. And David said to Abigail, Blessed be the Lord God of Israel, who sent thee this day to meet me : And blessed be thy advice, and blessed be thou, which hast kept me this day from coming to shed blood, and from avenging myself with mine own hand.

1 SAMUEL. XXV. 23—33.

“A soft answer turneth away wrath,” is a proverb fully verified in the story of the first interview between Abigail and David. The rudeness of Nabal had excited the indignation of the messengers, and they, in turn, inflamed the anger of David ; so that, when he met the procession with Abigail at its head, he would have taken vengeance for the insult offered to his people. But, the supplies, which she voluntarily presented, the conciliatory language and manner which she employed, added to her extraordinary beauty, averted his wrath, and prevented the shedding of blood. The expressive character of Scripture names is exemplified peculiarly in this history—Nabal, the name of the churlish man, signifying “*foolish*,” and Abigail, of the hospitable woman, “*the joy of my father*.”—Abigail had two sons by David, Chileab and Daniel. At the burning of Ziklag she was taken captive by the Amalekites, but soon afterwards rescued by her husband. There is another Abigail mentioned in Scripture ; she was the sister of king David, wife of Jether the Ishmaelite, and mother of Amasa.





## RENCONTRE DE DAVID ET D'ABIGAÏL.

OR Abigaïl n'eut pas plus tôt aperçu David, qu'elle descendit de dessus son âne. Elle lui fit une profonde révérence, en se prosternant le visage contre terre . . . Remettez l'iniquité de votre servante : car le Seigneur très-certainement établira votre maison, parce que vous combattez pour lui. Qu'il ne se trouve donc en vous, monseigneur, aucun mal pendant tous les jours de votre vie. S'il s'élève un jour quelqu'un qui vous persécute, mon seigneur, et qui cherche à vous ôter la vie, votre âme précieuse au Seigneur votre Dieu sera du nombre de celles des vivans qu'il tient comme en sa garde : mais l'âme de vos ennemis sera agitée et jetée bien loin, comme une pierre lancée d'une fronde avec grand effort. Lors donc que le Seigneur vous aura fait tous les grands biens qu'il a prédits de vous, et qu'il vous aura établi chef sur Israël, le cœur de mon seigneur n'aura point ce scrupule ni ce remords, d'avoir répandu le sang innocent, et de s'être vengé lui-même. Et quand Dieu vous aura comblé de biens, vous vous souviendrez, mon seigneur, de votre servante. David répondit à Abigaïl : Que le Seigneur le Dieu d'Israël soit béni de vous avoir envoyée aujourd'hui au-devant de moi. Que votre parole soit bénie, et soyez bénie vous-même de ce que vous m'avez empêché de répandre le sang, et de me venger de ma propre main.

I Roi, xxv. 23—31.

“Une douce parole peut fléchir la colère” est un proverbe que prouve pleinement l'histoire de la première entrevue d'Abigaïl et de David. La dureté de Nabal avait excité le ressentiment des gens que David lui avait envoyés, ceux-ci excitèrent à leur tour par leur rapport la colère de David, de sorte que, quand il vit approcher Abigaïl à la tête de ceux qui l'accompagnaient, il se préparait à tirer vengeance de l'insulte faite à son peuple. Mais les offrandes qu'elle présenta avec empressement, le langage plein de douceur dont elle se servit, et sa beauté extraordinaire fléchirent la colère de David, et épargnèrent le sang près de couler. Cette histoire donne une preuve remarquable de la signification particulière des noms propres de l'Écriture sainte : Nabal, nom d'un homme dur et sournois, signifie “*insensé*,” et Abigaïl, nom de la femme hospitalière, signifie “*joie de mon père*.” Abigaïl eut deux fils de David, Chiléab et Daniel. À l'incendie de Ziklag, elle devint captive des Amalécites, mais elle fut bientôt après délivrée par son époux. Il y a une autre Abigaïl dont il est fait mention dans l'Écriture, elle était sœur de David, femme de Jéher, l'Ismaélite, et mère d'Amasa.



## DAVID BEGEGNET ABIGAIL.

DA nun Abigail David sah, stieg sie eilend vom Esel, und fiel vor David auf ihr Antlitz, und bethete an zur Erde . . . Vergib deiner Magd die Uebertretung. Denn der Herr wird meinem Herrn ein beständiges Haus machen, denn du führest des Herrn Kriege; und lass kein Böses an dir gefunden werden dein Lebenlang. Und wenn sich ein Mensch erheben wird, dich zu verfolgen, und nach deiner Seele stehet; so wird die Seele meines Herrn eingebunden seyn im Bündlein der Lebendigen bey dem Herrn, deinem Gott; aber die Seele deiner Feinde wird geschleudert werden mit der Schleuder. Wenn dann der Herr alles das Gute meinem Herrn thun wird, das er dir geredet hat, und gebiethen, dass du ein Herzog seyst über Israel; so wird es dem Herzen meines Herrn nicht ein Stoss noch Aergerniss seyn, dass du nicht Blut vergossen hast ohne Ursach, und dir selbst geholfen; so wird der Herr meinem Herrn wohl thun, und wirst an deine Magd gedenken. Da sprach David zu Abigail: Gelobet sey der Herr, der Gott Israels, der dich heutiges Tages hat mir entgegen gesandt. Und gesegnet sey deine Rede, und gesegnet seyst du, dass du mir heute erwehret hast, dass ich nicht wider Blut gekommen bin, und mich mit eigener Hand erlöset habe.

1 Samuelis, xxv. 23—33.







*St. Peter and St. Paul*

## PETER DENIES CHRIST.

FROM THE ORIGINAL BY

WEST.

THEN took they him, and led him, and brought him into the high priest's house. And Peter followed afar off. And when they had kindled a fire in the midst of the hall, and were set down together, Peter sat down among them. But a certain maid beheld him as he sat by the fire, and earnestly looked upon him, and said, This man was also with him. And he denied him, saying, Woman, I know him not. And after a little while another saw him, and said, Thou art also of them. And Peter said, Man, I am not. And about the space of one hour after, another confidently affirmed, saying, Of a truth this fellow was also with him; for he is a Galilean. And Peter said, Man, I know not what thou sayest. And immediately, while he yet spake, the cock crew. And the Lord turned, and looked upon Peter. And Peter remembered the word of the Lord, how he had said unto him, Before the cock crow, thou shalt deny me thrice. And Peter went out, and wept bitterly.

LUKE, XXII. 54—62

Peter's falling commenced before the denial of his Master, by his following Christ rather than accompanying him, and also by his keeping *afar off*; his perseverance in falsehood is a remarkable example of the difficulty of escaping from the assaults of the tempter, after the first concession has been made to his power. This circumstance "The Lord turned and looked on Peter," is not alluded to by the other Evangelists, yet is it of the utmost value. Christ is here called the Lord, a term implying the possession of power, knowledge, and grace; and, although he was then under examination, and with his back turned towards Peter, he evidently knew all that was passing between him and the bystanders. He did not speak; he did not shame his fallen disciple; he only *looked upon him*, to chide, to expostulate, to convince, to compassionate, and to direct. Peter understood the mild reproof, the generous forgiveness, contained in that benign *look*, and immediately withdrew, to repent of his guilt and his shame. His Master's look conveyed grace and communicated power to Peter's heart, and by these internal means he was enabled to offer the atonement of a contrite spirit. It is conjectured that Peter continued his mourning until our Saviour was risen from the dead. Tradition asserts, that *when Peter was condemned to death at Rome*, as an expression of deep humiliation for having once denied his Master, he requested that he might be crucified with his head downwards.

## PIERRE RENIE JÉSUS-CHRIST.

AUSSITÔT ils se saisirent de lui, et l'emmenèrent en la maison du grand-prêtre : et Pierre le suivait de loin. Or ces gens ayant allumé du feu au milieu de la cour, et s'étant assis autour, Pierre s'assit aussi parmi eux. Une servante qui le vit assis devant le feu, le considéra attentivement, et dit : Celui-ci était aussi avec cet homme. Mais Pierre le renouça, en disant : Femme, je ne le connais point. Un peu après, un autre le voyant, lui dit : Vous êtes aussi de ces gens-là, Pierre lui dit : O homme, je n'en suis point. Environ une heure après, un autre assurait la même chose, en disant : Certainement cet homme était avec lui ; car il est aussi de Galilée. Pierre répondit : O homme, je ne sais ce que vous dites. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta. Alors le Seigneur se retournant, regarda Pierre : et Pierre se souvint de cette parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois. Et Pierre étant sorti dehors pleura amèrement.

Luc, xxii. 54—62.

“Le Seigneur se retournant et regardant Pierre,” est une circonstance que les autres évangélistes n'ont pas citée, elle est pourtant de la plus haute importance. Jésus-Christ y est appelé Seigneur, terme qui indique fortement la puissance, la sagesse et la grâce dont il était doué ; et, quoiqu'en en présence de ceux qui allaient le juger, ayant le dos tourné à Pierre, il comprenait parfaitement tout ce qui se passait entre ce disciple et ceux qui étaient autour de lui. Jésus ne parla point, il n'humilia pas le malheureux pêcheur, il le *regarda* seulement pour le corriger, le convaincre, le plaindre et le soulager. Pierre comprit bien la douce remontrance, le pardon généreux de ce *regard* plein de bienveillance, car il s'éloigna sur-le-champ pour se livrer au repentir et à la douleur.

## PETRUS VERLEUGNET JESUS.

ÜBER eine kleine Weile sah ihn ein anderer, und sprach : Du bist auch derer Einer. Petrus aber sprach : Mensch, ich bin es nicht. Und über eine Weile, bey Einer Stunde, bekräftigte es ein anderer, und sprach : Wahrlich, dieser war auch mit ihm ; denn er ist ein Galiläer. Petrus aber sprach : Mensch, ich weiss nicht, was du sagest. Und alsobald, da er noch redete, krähete der Hahn. Und der Herr wandte sich, und sah Petrum an. Und Petrus gedachte an des Herrn Wort, dass er zu ihm gesagt hatte : Ehe denn der Hahn krähet, wirst du mich drey-mahl verläugnen. Und Petrus ging hinaus und weinete bitterlich.

Lucas, xxii. 59—62.







# JOSEPH INTERPRETING PHARAOH'S DREAM.

FROM THE ORIGINAL BY

G U E R C I N O.

AND Joseph said unto Pharaoh, The dream of Pharaoh is one: God hath shewed Pharaoh what he is about to do. The seven good kine are seven years; and the seven good ears are seven years: the dream is one. And the seven thin and ill-favoured kine that came up after them, are seven years; and the seven empty ears blasted with the east wind, shall be seven years of famine. This is the thing which I have spoken unto Pharaoh: what God is about to do, he sheweth unto Pharaoh. Behold, there come seven years of great plenty throughout all the land of Egypt: and there shall arise after them, seven years of famine; and all the plenty shall be forgotten in the land of Egypt; and the famine shall consume the land; and the plenty shall not be known in the land by reason of that famine following; for it shall be very grievous. And for that the dream was doubled unto Pharaoh twice; it is because the thing is established by God, and God will shortly bring it to pass. Now, therefore, let Pharaoh look out a man discreet and wise, and set him over the land of Egypt. Let Pharaoh do this, and let him appoint officers over the land, and take up the fifth part of the land of Egypt in the seven plenteous years.

GENESIS, xli. 25—34.

Although dreams have been regarded amongst all nations, at least in some periods of their history, as prophetic of future events, yet it does not appear that this popular opinion has been established on solid grounds. The Scriptures, indeed, teach us to believe that the Supreme Being has thought proper to employ his medium, and actually has employed it, in operating for a special purpose on the human mind; influencing, at particular times, the determinations of the will. It was by a dream that God warned Abimelech to restore Sarah: the dream which perplexed Nebuchadnezzar was evidently a means of manifesting the Divine pleasure, for, God thought proper to reveal unto Daniel and his pious companions its purport and explanation. Lastly, the angel of the Lord appeared unto Joseph in a dream, and revealed to him the mystery of the incarnation. Such miraculous and heaven-sent dreams must not, however, be confounded with those which the heathen priesthood, or the ignorant amongst ourselves, have professed to consider as prophetic; it would be equally rational to suppose the ravings of a lunatic were anticipations of his worldly condition, as to impute to the usual dreams of mortals a miraculous character.

## JOSEPH EXPLIQUANT LE SONGE DE PHARAON.

JOSEPH répondit : Les deux songes du roi signifient la même chose : Dieu a montré à Pharaon ce qu'il fera dans la suite. Les sept vaches si belles, et les sept épis si pleins de grain, que le roi a vus en songe, marquent la même chose, et signifient sept années d'abondance. Les sept vaches maigres et défaites, qui sont sorties du fleuve après ces premières, et les sept épis maigres et frappés d'un vent brûlant marquent sept années d'une famine qui doit arriver. Et ceci s'accomplira de cette sorte. Il viendra premièrement sept années d'une fertilité extraordinaire dans toute l'Egypte, qui seront suivies de sept autres d'une si grande stérilité, qu'elle fera oublier toute l'abondance qui l'aura précédée (car la famine consumera tout la terre); et cette fertilité si extraordinaire sera comme absorbée par l'extrême indigence qui doit la suivre. Quant au second songe que vous avez eu, qui signifie la même chose, c'est une marque que cette parole de Dieu sera ferme, et qu'elle s'accomplira infailliblement et bientôt. Il est donc de la prudence du roi de choisir un homme sage et habile, à qui il donne le commandement sur toute l'Egypte; afin qu'il établisse des officiers dans toutes les provinces, qui pendant les sept années de fertilité qui vont venir, amassent dans les greniers publics la cinquième partie des fruits de la terre.

Genèse, xli. 25—34.

Quoique tous les peuples, à de certaines époques de leur histoire, aient considéré que les songes prédisaient les événements de l'avenir, pourtant il ne paraît pas que cette opinion générale soit fondée sur des bases sûres ou incontestables. Il est vrai que l'Écriture sainte nous enseigne que l'Être suprême s'est servi de ce moyen pour manifester sa volonté dans de certaines circonstances, et qu'il s'est adressé à l'esprit pendant le sommeil, afin d'exercer une influence particulière sur les intentions ou sur les résolutions humaines. C'est ainsi que Dieu porta Abimélec à restituer Sara : le songe qui agita Nabuchodonosor fut évidemment une manifestation de la volonté divine, car Dieu voulut bien expliquer ce songe à Daniel et à ses pieux compagnons. Enfin, l'ange du Seigneur apparut à Joseph en songe et lui révéla le mystère de l'incarnation. Il ne faut pourtant pas confondre de tels songes, aussi miraculeux que sacrés, avec ceux que les prêtres du paganisme ou les énergumènes de nos jours ont vainement considérés comme étant prophétiques, il serait tout aussi raisonnable de croire aux folles assertions d'un insensé que d'ajouter foi aux prétendus miracles des rêves ordinaires qui arrivent aux mortels.

## JOSEPH DEUTET PHARAOS TRAUM.

JOSEPH antwortete Pharaoh: Beyde Träume Pharaoh sind einerley. Denn Gott verkündigt Pharaoh, was er vor hat. Die sieben schöne Kühe sind sieben Jahre, und die sieben gute Aehren sind auch sieben Jahre. Es ist einerley Traum. Die sieben magere und hässliche Kühe, die nach jenen aufgestiegen sind, das sind sieben Jahre; und die sieben magere und versengete Aehren sind sieben Jahre theure Zeit. Das ist nun, das ich gesagt habe zu Pharao, das Gott Pharao zeigt was er vor hat. Siehe, sieben reiche Jahre werden kommen in ganz Egyptenland. Und nach denselben werden sieben Jahre theure Zeit kommen, dass man vergessen wird aller solcher Fülle in Egyptenland; und die theure Zeit wird das Land verzehren, dass man nichts wissen wird von der Fülle im Lande, vor der theuren Zeit, die hernach kommt; denn sie wird sehr schwer seyn. Dass aber dem Pharao zum andern Mahl geträumet hat, bedeutet, dass solches Gott gewisslich und eilend thun wird. Nun sehe Pharao nach einem verständigen und weisen Manne, den er über Egyptenland setze; und schaffe, dass er Amtleute verordne im Lande, und nehme den Fünften in Egyptenland, in den sieben reichen Jahren.

1 Mose. xli. 25—34.



# THE RAISING OF DORCAS.

FROM THE ORIGINAL BY

L E S U E U R.

NOW there was at Joppa a certain disciple named Tabitha, which by interpretation is called Dorcas: this woman was full of good works and almsdeeds which she did. And it came to pass in those days, that she was sick, and died; whom when they had washed, they laid her in an upper chamber. And forasmuch as Lydda was nigh to Joppa, and the disciples had heard that Peter was there, they sent unto him two men, desiring him that he would not delay to come to them. Then Peter arose, and went with them. When he was come, they brought him into the upper chamber: and all the widows stood by him weeping, and shewing the coats and garments which Dorcas made, while she was with them. But Peter put them all forth, and kneeled down, and prayed; and turning him to the body, said, Tabitha, arise. And she opened her eyes: and when she saw Peter, she sat up. And he gave her his hand, and lifted her up; and when he had called the saints and widows, he presented her alive. And it was known throughout all Joppa; and many believed in the Lord. And it came to pass that he tarried many days in Joppa with one Simon, a tanner.

ACTS, ix. 36—43.

Tabitha, or Dorcas, the former a Syriac, the latter a Greek name, signifies clear-sighted, and is happily applied to one who saw and understood the approach of the heavenly kingdom, even before many of those who became our Lord's disciples. Dwelling at Joppa, no inconsiderable town, she distributed alms so munificently, and performed so many acts of benevolence, that she was a peculiar ornament to that gospel which she had embraced: her faith worked by love, and her hope stimulated and consoled her. Her property appears to have been surrendered, and her time devoted, to promote the comfort, prosperity, and happiness of her fellow-creatures. A stranger to the frivolous and ensnaring vanities of personal decoration, "the broidering of hair, and pearls, and costly array," she dedicated her leisure and ingenuity to providing for the necessities of the poor during periods of inclement weather. This miracle, the raising of Dorcas from the sleep of death, was of the utmost value, not only as establishing the divine commission of the apostle; but also in declaring and publishing the glad tidings of life through Christ, in whose sacred name it was performed.







## PIERRE RESSUSCITANT DORCAS.

IL y avait aussi à Joppé entre les disciples une femme nommée Tabithe, ou Dorcas, selon que les Grecs expliquent ce nom ; elle était remplie de bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. Or il arriva en ce temps-là qu'étant tombée malade, elle mourut ; et après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute. Et comme Lydée était près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre y était, ils envoyèrent vers lui deux hommes, pour le prier de prendre la peine de venir jusques chez eux. Pierre partit aussitôt, et s'en alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, ils le menèrent à la chambre haute, où toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant, et lui montrant les tuniques et les robes que Dorcas leur faisait. Alors Pierre ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et en prières ; et se tournant vers le corps, il dit : Tabithe, levez-vous. Elle ouvrit les yeux au même instant ; et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Il lui donna aussitôt la main, et la leva ; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante. Ce miracle fut su de toute la ville de Joppé ; et plusieurs crurent au Seigneur. Et Pierre demeura plusieurs jours dans Joppé, chez un corroyeur nommé Simon.

Actes, ix. 36—43

Tabithe, ou Dorcas, ce dernier mot est dérivé du grec, le premier du syriaque, signifie clair-voyant et exprime heureusement le nom d'une personne qui vit et comprit l'approche du royaume céleste, même avant plusieurs de ceux qui devinrent les disciples du Seigneur. Demeurant à Joppé, ville assez considérable, elle distribua si largement des aumônes et se voua à des actions si généreuses, qu'elle se rendit glorieusement digne de connaître le saint évangile qu'elle avait adopté : sa foi fondée sur l'amour de Dieu, et son espoir du salut lui donnaient en même temps du courage et des consolations. Il paraît qu'elle fit le sacrifice de toutes ses richesses pour le soulagement et le bonheur de son prochain. Rejetant loin d'elle les frivolités décevantes et les vanités mondaines de la parure, "l'ornement des cheveux, les perles et les ajustements précieux," elle se livra entièrement au soin des malheureux, elle chercha tous les moyens qu'elle put mettre en œuvre pour secourir et protéger l'indigence surtout pendant la saison rigoureuse. Dorcas, ressuscitée du sommeil de la mort, est un miracle de la plus haute importance, non seulement parce qu'il annonce la mission divine de l'apôtre, mais aussi parce qu'il déclare la joyeuse nouvelle de la vie par Jésus-Christ au nom sacré de qui ce miracle s'était accompli.

## PETRI WUNDERWERK AN TABITHA.

ZU Joppe aber war eine Jüngerinn, mit Namen Tabitha, (welches verdolmetschet heisst eine Rehe,) die war voll guter Werke und Almosen, die sie that. Es begab sich aber zu derselbigen Zeit, dass sie krank ward und starb. Da wuschen sie dieselbige, und legten sie auf den Söller. Nun aber Lydda nahe by Joppen ist, da die Jünger höreten, das Petrus daselbst war, sandten sie zween Männer zu ihm, und ermahneten ihn, dass er sichs nicht liesse verdriessen, zu ihnen zu kommen. Petrus aber stand auf, und kam mit ihnen. Und als er dargekommen war, führeten sie ihn hinauf auf den Söller, und traten um ihn alle Witwen, weineten, und zeigten ihm die Röcke und Kleider, welche die Rehe machte, weil sie bey ihnen war. Und da Petrus sie alle hinaus getrieben hatte, kniete er nieder, bethete, und wandte sich zu dem Leichnam, und sprach: Tabitha, stehe auf. Und sie that ihre Augen auf: und da sie Petrum sah, setzte sie sich wieder. Er aber gab ihr die Hand, und richtete sie auf, und rief die Heiligen, und die Witwen, und stellte sie lebendig dar. Und es ward kund durch ganz Joppen, und viele wurden gläubig an den Herrn. Und es geschah, dass er lange Zeit zu Joppen blieb bey einem Simon, der ein Gärber war.

Apostelgeschichte, ix. 36—43.







# THE TRIBUTE MONEY.

FROM THE ORIGINAL BY

D I E T R I C Y.

AND they watched him, and sent forth spies, which should feign themselves just men, that they might take hold of his words, that so they might deliver him unto the power and authority of the governor. And they asked him, saying, Master, we know that thou sayest and teachest rightly, neither acceptest thou the person of any, but teachest the way of God truly: Is it lawful for us to give tribute unto Cesar, or no? But he perceived their craftiness, and said unto them, Why tempt ye me? Shew me a penny. Whose image and superscription hath it? They answered and said, Cesar's. And he said unto them, Render therefore unto Cesar the things which are Cesar's, and unto God the things which are God's. And they could not take hold of his words before the people: and they marvelled at his answer, and held their peace.

LUKE, XX. 20—26.

These spies and emissaries were the Pharisees and Herodians: the former objected totally to the payment of tribute, looking on the Roman emperor as an usurper; the Herodians, on the contrary, respected the imperial government, and willingly paid the necessary taxes. These two opposite parties concluded, that our Saviour could not escape from the snare they had so artfully contrived for him. Should he, to gratify the Pharisees, repudiate the tribute, he would have been guilty of sedition: should he, to please the Herodians, assent to its payment, he would be denounced as an enemy to the liberties of his country. The reply of Jesus, while it displayed his wisdom, recommended submission to civil government, and obedience to temporal princes. The admission of coined money bearing Cesar's image was an acknowledgment of the imperial authority; which, therefore, both parties should conscientiously respect.

## DENIER DU TRIBUT.

COMME ils ne cherchaient que les occasions de le perdre, ils lui envoyèrent des personnes apostées, qui contrefaisaient les gens de bien, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur. Ces gens-là vinrent donc lui proposer cette question : Maître, nous savons que vous ne dites et n'enseignez rien que de juste, et que vous n'avez point d'égard aux personnes ; mais que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité : nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne pas le payer ? Jésus voyant leur artifice, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi un denier. De qui est l'image et l'inscription qu'il porte ? Ils lui répondirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils ne trouvèrent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple : et ayant admiré sa réponse, ils se turent.

LUC, XX. 20—26.

Ces émissaires et ces espions étaient les Pharisiens et les Hérodiens : les premiers refusaient absolument de payer le tribut, parce qu'ils ne considéraient l'empereur romain que comme usurpateur ; les Hérodiens, au contraire, respectaient le gouvernement impérial et payaient de bon gré les contributions nécessaires. Ces deux partis opposés s'imaginèrent que le Sauveur ne pourrait éviter le piège qu'ils lui tendaient avec tant de malice. S'il avait rejeté le tribut pour plaire aux Pharisiens, on l'eût accusé de sédition ; s'il avait consenti au paiement pour plaire aux Hérodiens, on l'eût dénoncé comme l'ennemi des droits de son pays. La réponse de Jésus, en manifestant sa sagesse, recommandait la soumission aux gouvernements civils et l'obéissance aux princes temporels. En admettant la valeur de l'argent monnoyé à l'empreinte de César, il reconnaissait par là l'autorité impériale, que les deux partis devaient également respecter.

## D E R   Z I N S G R O S C H E N .

UND sie hielten auf ihn, und sandten Laurer aus, die sich stellen sollten, als wären sie fromm, auf dass sie ihn in der Rede fingen, damit sie ihn überantworten könnten der Obrigkeit und Gewalt des Landpflegers. Und sie fragten ihn, und sprachen : Meister, wir wissen, dass du aufrichtig redest und lehrest, und achtest keines Menschen Ansehen, sondern du lehrest den Weg Gottes recht. Ist es recht, dass wir dem Kaiser den Schoss geben oder nicht ? Er aber merkte ihre List, und sprach zu ihnen : Was versucht ihr mich ? Zeiget mir den Groschen ; wess Bild und Ueberschrift hat er ? Sie antworteten und sprachen : des Kaisers. Er aber sprach zu ihnen : So gebet dem Kaiser, was des Kaisers ist, und Gott, was Gottes ist. Und sie konnten sein Wort nicht tadeln vor dem Volk ; und wunderten sich seiner Antwort, und schwiegen stille.









## ELIJAH RAISES THE WIDOW'S SON.

FROM THE ORIGINAL BY

W E S T.

AND it came to pass after these things, that the son of the woman, the mistress of the house, fell sick ; and his sickness was so sore, that there was no breath left in him. And she said unto Elijah, What have I to do with thee, O thou man of God? art thou come unto me to call my sin to remembrance, and to slay my son? And he said unto her, Give me thy son. And he took him out of her bosom, and carried him up into a loft, where he abode, and laid him upon his own bed. And he cried unto the Lord, and said, O Lord my God, hast thou also brought evil unto the widow with whom I sojourn, by slaying her son? And he stretched himself upon the child three times, and cried unto the Lord, and said, O Lord my God, I pray thee, let this child's soul come into him again. And the Lord heard the voice of Elijah ; and the soul of the child came into him again, and he revived. And Elijah took the child, and brought him down out of the chamber into the house, and delivered him unto his mother : and Elijah said, See, thy son liveth. And the woman said to Elijah, Now, by this I know that thou art a man of God, and that the word of the Lord in thy mouth is truth.

1 KINGS, xvii. 17—24.

Sarepta, "a city of Sidon," probably possessed some commercial notoriety in the early ages, and its wines have long been celebrated. It is from this place also that mythologists say Europa, the daughter of king Agenor, was stolen and carried away to Crete by Jupiter. Its interest, however, is purely scriptural. In the seventh century, the Christian inhabitants pretended to show here "the apartments occupied by Elijah, the bed in which he lay, and the marble vessel in which the widow made her bread ;" but tradition has long since given up the identity of these records in despair, and the wild beauty of the situation constitutes the chief attraction of the traveller. The Christian who would fain pass a day amidst the undying scenery of the Old Testament, on the hills where the prophets dwelt, the silent vales where they prayed and meditated, should desire to spend a Sabbath in Sarepta.

## ÉLIE RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE.

IL arriva ensuite que le fils de cette femme mère de famille devint malade d'une maladie si violente, qu'il rendit enfin le dernier soupir. Cette femme dit donc à Elie : Qu'y a-t-il entre vous et moi, homme de Dieu ? Êtes-vous venu chez moi pour renouveler la mémoire de mes péchés, et pour faire mourir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils. Et l'ayant pris d'entre ses bras, il le porta dans la chambre où il demeurait, et il le mit sur son lit. Il cria ensuite au Seigneur, et lui dit : Seigneur mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette bonne veuve qui a soin de me nourrir comme elle peut, jusqu'à faire mourir son fils ? Après cela il se mit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps, et il cria au Seigneur, et lui dit : Seigneur mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet enfant rentre dans son corps : et le Seigneur exauça la voix d'Elie : l'âme de l'enfant entra en lui, et il recouvra la vie. Elie ayant pris l'enfant, le descendit de sa chambre au bas de la maison, le mit entre les mains de sa mère, et lui dit : Voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie : Je reconnais maintenant après cette action que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

3 Rois, xvii. 17—24.

Sarepta, "Ville de Sidon," jouissait probablement d'une certaine importance commerciale dans les premiers siècles de l'histoire, et ses vins sont connus depuis longtemps. C'est de cet endroit que les mythologues prétendent qu'Europe, fille du roi Agénor, fut enlevée et conduite en Crète par Jupiter. L'intérêt qui s'attache à Sarepta provient d'ailleurs de l'Écriture Sainte. Dans le dix-septième siècle, les chrétiens qui habitaient cette ville prétendaient montrer ici "les chambres qu'Élie avait occupées, le lit sur lequel il s'était couché et le pétrin de marbre dans lequel la veuve fesait son pain ;" mais les traditions ont depuis longtemps abandonné l'identité de ces preuves historiques, et la beauté pittoresque et sauvage du site réveille seule l'admiration du voyageur. Le chrétien qui voudrait passer un jour dans les lieux à jamais célèbres de l'Ancien Testament, et se livrer au plaisir de contempler les riants paysages, les verdoyantes collines jadis habitées par les prophètes, les vallées silencieuses où ces hommes inspirés se vouèrent à la méditation et à la prière, devrait surtout passer un Dimanche à Sarepta.

## ELIA WECKET DER WITTWE SOHN VOM TODE AUF.

UND nach diesen Geschichten ward des Weibes, seiner Hauswirthin, Sohn krank, und seine Krankheit war so sehr hart, dass kein Odem mehr in ihm blieb. Und sie sprach zu Elia: Was habe ich mit dir zu schaffen, du Mann Gottes? Du bist zu mir herein gekommen, dass meiner Missthat gedacht, und mein Sohn getödtet würde. Er sprach zu ihr: Gib mir her deinen Sohn. Und er nahm ihn von ihrem Schooss, und ging hinauf auf den Saal, da er wohnete, und legte ihn auf sein Bette. Und rief den Herrn an, und sprach: Herr, mein Gott, hast du auch der Witwe, bey der ich ein Gast bin, so übel gethan, dass du ihren Sohn tödtest? Und er mass sich über dem Kinde drey-mahl, und rief den Herrn an, und sprach: Herr, mein Gott, lass die Seele dieses Kindes wieder zu ihm kommen! Und der Herr erhörete die Stimme Elia; und die Seele des Kindes kam wieder zu ihm, und ward lebendig. Und Elia nahm das Kind, und brachte es hinab vom Saal ins Haus, und gab es seiner Mutter, und sprach: Siehe da, dein Sohn lebet. Und das Weib sprach zu Elia: Nun erkenne ich, dass du ein Mann Gottes bist, und des Herrn Wort in deinem Munde ist Wahrheit.

1 Könige, xvii. 17—24

## THE REQUEST OF ACHSAH.

FROM THE ORIGINAL BY

S I N G L E T O N.

AND unto Caleb, the son of Jephunneh, he gave a part among the children of Judah, according to the commandment of the Lord to Joshua, even to the city of Arba, the father of Anak, which city is Hebron. And Caleb drove thence the three sons of Anak, Sheshai, and Ahiman, and Talmai, the children of Anak. And he went up thence to the inhabitants of Debir: and the name of Debir before was Kirjath-sepher. And Caleb said, He that smiteth Kirjath-sepher, and taketh it, to him will I give Achsah, my daughter, to wife. And Othniel, the son of Kenaz, the brother of Caleb, took it: and he gave him Achsah, his daughter, to wife. And it came to pass, as she came unto him, that she moved him to ask of her father a field: and she lighted off her ass; and Caleb said unto her, What wouldest thou? Who answered, Give me a blessing; for thou hast given me a south land; give me also springs of water. And he gave her the upper springs and the nether springs.

JOSHUA, xv. 13—19.

The promise of a daughter in marriage to the deliverer of a country, or to the conqueror of a powerful enemy, has been made and performed in all ages. Saul promised a daughter to him who would slay Goliath; the stories of ancient Greece and Rome present many similar examples; and the annals of chivalry abound in the most romantic instances. It is probable in this case, that an affection had previously existed between Achsah and her cousin Othniel, and that Caleb rather took advantage of this circumstance, to urge the youthful hero to still more splendid achievements. Othniel's subsequent conduct favours this view, for, he not only became distinguished as the liberator of his country, but was led by the Spirit to be a judge in Israel; he was the first single person that presided over that people after Joshua's death. The passage in the text has been translated variously: one class of interpreters asserting that Achsah *lighted* off the ass; the other, that she *cried* or *sighed* from off the ass; the former is certainly more consistent with that filial obedience which prevailed in the early ages.

The request of Achsah is often accommodated, in the language of prayer, to express the blessings of providence and grace, which we seek at the hands of our heavenly Father.









## LA DEMANDE D'AXA.

ALORS Caleb dit : Je donnerai ma fille Axa en mariage à quiconque prendra et détruira Cariath-Sepher. Et Othoniel, fils de Cenez, et jeune frère de Caleb l'ayant prise, il lui donna sa fille Axa pour femme. Et il arriva, comme elle venait vers lui, qu'elle l'incita à demander à son père un champ ; puis elle se jeta de dessus l'âne et Caleb lui dit : Qu'avez-vous ? Elle lui répondit : Donnez-moi votre bénédiction, et m'accordez une grâce. Vous m'avez donné une terre exposée au midi et toute sèche ; ajoutez-y-en une autre où il y ait des eaux en abondance. Caleb lui donna donc une terre dont le haut et le bas étaient arrosés d'eau.

Josue, xvi. 16—19.

La promesse d'une fille en mariage au libérateur d'un pays ou au vainqueur d'un ennemi puissant a été faite et accomplie de tout temps. Saül promit sa fille à celui qui tuerait Goliath ; l'histoire ancienne de la Grèce et celle de Rome offrent beaucoup d'exemples pareils ; et les chroniques de la chevalerie abondent en faits romantiques de la même nature. Pour ce qui est d'Axa, il est probable qu'un attachement avait d'abord existé entre elle et son cousin Othoniel, et que Caleb ne fit que profiter de cette circonstance pour encourager le jeune héros à faire plus vaillamment encore de nobles exploits. La conduite postérieure d'Othoniel semble confirmer cette supposition, car il se rendit célèbre non-seulement comme le libérateur de son pays, mais comme juge d'Israël, devoir sacré auquel il fut appelé par l'esprit de Dieu ; il fut le premier qui, étant seul, gouverna Israël après la mort de Josué. On a traduit diversement le passage de l'Écriture qui rapporte ces événements, les uns ont écrit qu'Axa *s'était jetée* de dessus l'âne ; d'autres, que, montée sur son âne, elle *s'était mise à pleurer* ou *à soupirer* ; la première de ces versions semble être plus en rapport avec cette obéissance filiale qui existait avec tant de force chez les anciens peuples.

## A C H S A S G E S U C H.

UND Caleb sprach : Wer Kiriath-Sepher schlägt und gewinnet, dem will ich meine Tochter Achsa zum Weibe geben. Da gewann sie Athniel, der Sohn Kenas, des Bruters Calebs ; und er gab ihm seine Tochter Achsa zum Weibe. Und es begab sich, da sie einzog, ward ihr gerathen einen Acker zu fordern von ihrem Vater ; und sie fiel vom Esel. Da sprach Caleb zu ihr : Was ist dir ? Sie sprach : gib mir einen Segen ; denn du hast mir ein Mittagsland gegeben, gib mir auch Wasserquellen. Da gab er ihr Quellen oben und unten.

Josua, xv. 16—19.

## HIOPS UNGLUECKSFÄLLE.

EIN Bothe kam zu Hiob, und sprach: Die Rinder plügte, und die Eselinnen gingen neben ihnen an der Weide; da fielen die aus dem Reich Arabien herein, und nahmen sie, und schlugen die Knaben mit der Schärfe des Schweats; und ich bin allein entronnen, dass ich dirs ansagte. Da der noch redete, kam ein anderer, und sprach: Das Feuer Gottes fiel vom Himmel, und verbrannte Schafe und Knaben, und verzehrete sie; und ich bin allein entronnen, dass ich dirs ansagte. Da er noch redete, kam einer und sprach: Die Chaldäer machten drey Spitzen, und überfielen die Kamele, und nahmen sie, und schlugen die Knaben mit der Schärfe des Schwerts; und ich bin allein entronnen, dass ich dirs ansagte. Da der noch redete, kam einer und sprach: Deine Söhne und Töchter assen und tranken im Hause ihres Bruders, des Erstgebornen; Und siehe, da kam ein grosser Wind von der Wüste her und stiess auf die vier Ecken des Hauses, und warf es auf die Knaben, dass sie starben; und ich bin allein entronnen, dass ich dirs ansagte. Da stand Hiob auf, und zerriss sein Kleid, und raufte sein Haupt, und fiel auf die Erde, und bethete an und sprach: Ich bin nackend von meiner Mutter Leibe gekommen, nackend werde ich wieder dahin fahren. Der Herr hat es gegeben, der Herr hat es genommen; der Name des Herrn sey gelobet! In diesem allen sündigte Hiob nicht, und that nichts Thörichtes wider Gott.

Hiob, i. 14—22.





*The Resurrection and the Last Supper*



# THE DESOLATION OF JOB.

FROM THE ORIGINAL BY

PICART.

AND there came a messenger unto Job, and said, The oxen were plowing, and the asses feeding beside them : and the Sabeans fell upon them, and took them away ; yea, they have slain the servants with the edge of the sword ; and I only am escaped alone to tell thee. While he was yet speaking, there came also another, and said, The fire of God is fallen from heaven, and hath burned up the sheep, and the servants, and consumed them ; and I only am escaped alone to tell thee. While he was yet speaking, there came also another, and said, the Chaldeans made out three bands, and fell upon the camels, and have carried them away, yea, and slain the servants with the edge of the sword ; and I only am escaped alone to tell thee. While he was yet speaking, there came also another, and said, Thy sons and thy daughters were eating and drinking wine in their eldest brother's house : And, behold, there came a great wind from the wilderness, and smote the four corners of the house, and it fell upon the young men, and they are dead ; and I only am escaped alone to tell thee. Then Job arose, and rent his mantle, and shaved his head, and fell down upon the ground, and worshipped, and said, Naked came I out of my mother's womb, and naked shall I return thither : the Lord gave, and the Lord hath taken away ; blessed be the name of the Lord. In all this Job sinned not, nor charged God foolishly.

JOB, i. 14—22.

The patriarch Job, so celebrated in all ages for integrity, piety, and patience under afflictions, was possessed of extensive property in flocks, and dwelt in the land of Uz. His immediate ancestry has not been determined, but it seems probable that he was a descendant of Abraham, as the scene of his trials is laid in a country occupied by that faithful servant of the Most High. Some interpreters contend that the narrative of Job is a fiction, intended to instruct through the medium of parable, but Ezekiel recognizes, and St. James alludes to, the book of Job, as a real history, while the minuteness of its details would scarcely have been attempted in a work purely fictitious. It has been asserted also that Moses, during his stay in Midian, wrote this history ; but however this may be, the Syrians considered it to be the oldest book in Scripture, and consequently in the world ; and, in their bibles, they placed it before the Pentateuch. The time when Job lived, as well as the reality and authorship of his history, has also been disputed ; but the most learned chronologists agree that his trials were earlier than the exode of the Israelites from Egypt.

## MALHEURS DE JOB.

UN homme vint tout d'un coup dire à Job : Lorsque vos bœufs labouraient, et que vos ânesses paissaient auprès, les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée : et je me suis sauvé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Cet homme parlait encore, lorsqu'un second vint dire à Job : Le feu du ciel est tombé sur vos moutons, et sur ceux qui les gardaient, et il a tout réduit en cendres ; et je me suis sauvé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Il n'avait pas achevé de parler, qu'un troisième vint dire à Job : Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes ; ils se sont jetés sur vos chameaux, et les ont enlevés ; ils ont tué tous vos gens, et je me suis sauvé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Cet homme parlait encore, quand un quatrième se présenta devant Job, et lui dit : Lorsque vos fils et filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un vent impétueux s'étant levé tout d'un coup du côté du désert, à ébranlé les quatre coins de la maison, et l'ayant fait tomber sur vos enfants, ils ont été accablés sous ses ruines, et ils sont tous morts. Je me suis échappé seul pour venir vous en dire la nouvelle. Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et s'étant rasé la tête, il se jeta par terre, et adora Dieu, et dit : Je suis sorti nu du ventre de ma mère, et je retournerai nu dans le sein de la terre. Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté (il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu) ; que le nom du Seigneur soit béni. Ainsi dans tout cela Job ne pécha point (par ses lèvres), et il ne dit rien contre Dieu qui fût indiscret.

Job, i. 14—22.

Le patriarche Job, si célèbre dans tous les temps de l'histoire, par son intégrité, sa piété et sa patience dans la douleur, possédait des biens considérables en troupeaux et demeurait dans la terre de Hus. Sa proche parenté n'est point connue, mais il est probable que Job descendait d'Abraham, le lieu de ses souffrances étant situé dans le pays même qu'avait habité ce fidèle serviteur du Très-Haut. Il y a des commentateurs de la bible qui prétendent que l'histoire de Job n'est qu'une fiction, ayant pour but d'instruire par le moyen d'une parabole, mais Ézéchiel reconnaît le livre de Job comme une histoire véritable ; S. Jacques en parle de la même manière, et d'ailleurs l'extrême précision des détails qui s'y trouvent existerait à peine dans une composition purement allégorique. On a dit aussi que Moïse, pendant son séjour à Madian, écrivit cette histoire ; mais quoi qu'il en soit, les Syriens considéraient qu'elle était le plus ancien livre de l'Écriture sainte et conséquemment du monde ; et dans leurs bibles, ils la plaçaient avant le Pentateuque. L'époque de la vie de Job, aussi bien que la réalité des événements et l'auteur du livre, a été également un sujet de contestation, mais les plus savants chronologistes reconnaissent que les malheurs de ce patriarche furent antérieurs à la sortie des Israélites hors de l'Égypte.







## THE DISCIPLES AT EMMAUS.

FROM THE ORIGINAL BY

RUBENS.

AND beginning at Moses and all the prophets, he expounded unto them in all the scriptures the things concerning himself. And they drew nigh unto the village whither they went: and he made as though he would have gone further. But they constrained him, saying, Abide with us: for it is toward evening, and the day is far spent. And he went in to tarry with them. And it came to pass, as he sat at meat with them, he took bread, and blessed it, and brake, and gave to them. And their eyes were opened, and they knew him; and he vanished out of their sight. And they said one to another, Did not our heart burn within us, while he talked with us by the way, and while he opened to us the scriptures? And they rose up the same hour, and returned to Jerusalem, and found the eleven gathered together, and them that were with them, saying, The Lord is risen indeed, and hath appeared to Simon. And they told what things were done in the way, and how he was known of them in breaking of bread.

LUKE, xxiv. 27—35.

Although there were three places called “Emmaus,” there can be little difficulty in identifying the scene of our Saviour’s interview with his disciples, with that which Josephus describes as having been burned by Varus. Emmaus, on Lake Tiberias, was subsequently named Nicopolis; and George Sandys, who travelled in the Levantin countries in the year 1611, gives the following description of the Scriptural Emmaus.

“It was seated (for now it is not) on the south side of a hill, overlooking a little valley fruitful in fountains. Honoured with the presence of our Saviour, who was known by the breaking of bread in the house of Cleopas. On the self-same spot a temple was erected by Paula, a Roman lady, whose ruins are yet extant, near the top of the mountain; unto which the Arabians would not allow us to ascend, (who inhabit below, in a few poor cottages,) until we paid the *caphar* they demanded.—Nicephorus and the Tripartite history report of a miraculous fountain by the way side where Christ would have departed from the two disciples; who, when he was conversant upon earth, and wearied with a long journey, there washed his feet—from thenceforth retaining a durable “virtue against all disorders.”



## LES DISCIPLES À ÉMMAÛS.

ET commençant par Moïse, et ensuite par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les écritures ce qui avait été dit de lui. Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils allaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que le jour est déjà sur son déclin ; et il entra avec eux. Etant avec eux à table, il prit le pain, et le bénit ; et l'ayant rompu, il le leur donna. En même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant leurs yeux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les écritures ? Et se levant à l'heure même ils retournèrent à Jérusalem, et trouvèrent que les onze apôtres, et ceux qui demeuraient avec eux, étaient assemblés, et disaient : le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Alors ils racontèrent aussi eux-mêmes ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu dans la fraction du pain.

Luc, xxiv. 27—35.

Quoiqu'il y eût trois endroits nommés "Emmaüs," il est facile de reconnaître celui qui fut témoin de l'entrevue du Seigneur et de ses disciples, tel qu'il est décrit par Josèphe comme ayant été brûlé par Varus. Emmaüs, sur le lac de Tibériade, fut ensuite nommé Nicopolis ; et Georges Sandys, qui voyagea dans l'Orient en 1611, fait la description suivante de l'Emmaüs de l'Écriture-sainte.

"Ce bourg était situé (car il ne l'est plus aujourd'hui) au sud d'une colline dominant une petite vallée, arrosée par de nombreuses fontaines. Il est à jamais célèbre par le séjour qu'y fit le Seigneur, reconnu dans la maison de Cléopas à la fraction du pain. Sur le même lieu, Paula, dame romaine, érigea un temple, dont on peut voir les ruines auprès du haut de la montagne. Les Arabes, habitant quelques pauvres chaumières aux environs, ne voulurent point nous permettre de voir ces restes remarquables, sans avoir perçu de nous le tribut, ou *caphar*, qu'ils exigeaient. Nicéphore et l'histoire tripartite parlent d'une fontaine miraculeuse auprès de l'endroit où Jésus-Christ se serait séparé des deux disciples. C'est là, disent ces historiens, que le Sauveur pendant sa mission sur la terre, fatigué après une marche pénible, se lava les pieds, ils ajoutent que les eaux de cette fontaine conservèrent dès lors une vertu médicinale pour la guérison de toutes les maladies."

## DIE JUENGER ZU EMMAUS.

UND fing an von Mose und allen Propheten, und legte ihnen alle Schriften aus, die von ihm gesagt waren. Und sie kamen nahe zum Flecken, da sie hingingen; und er stellet sich, als wollte er weiter gehen. Und sie nöthigten ihn, und sprachen: Bleibe bey uns, denn es will Abend werden, und der Tag hat sich geneiget. Und er ging hinein, bey ihnen zu bleiben. Und es geschah, da er mit ihnen zu Tische sass; nahm er das Brot, dankte, brach es, und gab es ihnen, Da wurden ihre Augen geöffnet, und erkannten ihn. Und er verschwand vor ihnen. Und sie sprachen unter einander: Brannte nicht unser Herz in uns, da er mit uns redete auf dem Wege, als er uns die Schrift öffnete? Und sie standen auf zu derselbigen Stunde, kehrten wieder gen Jerusalem, und fanden die Eilfe versammelt, und die bey ihnen waren, welche sprachen: Der Herr ist wahrhaftig auferstanden, und Simoni erschienen. Und sie erzählten ihnen was auf dem Wege geschehen war, und wie er von ihnen erkannt wäre an dem, da er das Brot brach.

Lucas, xxiv. 27—35.

# THE SALUTATION.

FROM THE ORIGINAL BY

MIGNARD.

AND Mary arose in those days, and went into the hill country with haste, into a city of Juda; and entered into the house of Zacharias, and saluted Elisabeth. And it came to pass, that, when Elisabeth heard the salutation of Mary, the babe leaped in her womb; and Elisabeth was filled with the Holy Ghost: And she spake out with a loud voice, and said, Blessed art thou among women, and blessed is the fruit of thy womb. And whence is this to me, that the mother of my Lord should come to me? For, lo, as soon as the voice of thy salutation sounded in mine ears, the babe leaped in my womb for joy. And blessed is she that believed; for there shall be a performance of those things which were told her from the Lord. And Mary said, My soul doth magnify the Lord, and my spirit hath rejoiced in God my Saviour. For he hath regarded the low estate of his handmaiden: for, behold, from henceforth all generations shall call me blessed. For he that is mighty hath done to me great things; and holy is his name. And his mercy is on them that fear him, from generation to generation.

LUKE, i. 39—50.

Elisabeth, the wife of Zacharias, and of the daughters of Aaron, was cousin to the Virgin Mary, and mother of John the Baptist. Although it is specially recorded that both Zacharias and his wife were righteous before God, walking in all the commandments and ordinances of the Lord blameless, yet were they long denied the blessing of children. This was done that the power of God might be manifested through her, for it was not until she was stricken in years that the angel Gabriel revealed to Zacharias that a son should be born to him,—the messenger who was to prepare the way for the Messiah. For six months Elisabeth secluded herself from society, and was silent as to her expectation; but the angel Gabriel appearing to Mary also, and announcing to her the honour for which she had been reserved by the Almighty, disclosed at the same time the situation of her cousin Elisabeth. Upon this information, Mary immediately proceeded to Hebron, to visit her cousin; and it was on this occasion that the Salutation took place which illustrated the faith of these holy women.



*Visitat. H. G. S. del.*





## LA SALUTATION.

MARIE partit en ce même temps, et s'en alla en diligence vers les montagnes de Judée, en une ville de la tribu de Juda : et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Alors élevant sa voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni ; et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli.

Luc, i. 39—45.

Élisabeth, femme de Zacharie et une des filles d'Aaron, était cousine de la vierge Marie et mère de Jean-Baptiste. Quoiqu'il soit cité d'une manière spéciale que Zacharie et sa femme étaient purs devant Dieu et qu'ils observaient pieusement tous les commandements et toutes les lois du Seigneur, pourtant ils furent privés pendant longtemps de la bénédiction ineffable d'avoir des enfants. Cette circonstance provenait du fait que la puissance de Dieu devait se manifester en elle, car ce ne fut que dans la vieillesse de Zacharie, qu'un ange lui révéla la naissance prochaine d'un fils, messager qui devait préparer la venue du Messie. Élisabeth se retira du monde et ne fit point connaître ses espérances ; mais l'ange Gabriel apparaissant aussi à Marie, et lui annonçant l'honneur que lui avait réservé le Tout-puissant, divulgua en même temps l'état de sa cousine Élisabeth. A cette nouvelle, Marie se rendit à Hébron, auprès de sa cousine ; et ce fut alors qu'eut lieu la salutation qui a prouvé la foi de ces saintes femmes.

## DIE BEGRÜßUNG.

MARIA aber stand auf in den Tagen, und ging auf das Gebirge eilends, zu der Stadt Judä. Und kam in das Haus Zachariä, und grüsste Elisabeth. Und es begab sich, als Elisabeth den Gruss Mariä hörte, hüpfte das Kind in ihrem Leibe. Und Elisabeth ward des heiligen Geistes voll, und rief laut, und sprach : Gebenedeyet bist du unter den Weibern, und gebenedeyet ist die Frucht deines Leibes. Und woher kommt mir das, dass die Mutter meines Herrn zu mir kommt ? Siehe, da ich die Stimme deines Grusses hörte, hüpfte mit Freuden das Kind in meinem Leibe. Und, o selig bist du, die du geglaubet hast ; denn es wird vollendet werden, was dir gesagt ist von dem Herrn.

Lucas, i. 39—45.

## DAVID GIVING THE FATAL LETTER TO URIAH.

FROM THE ORIGINAL BY

FREDERICK BOL.

AND it came to pass in the morning, that David wrote a letter to Joab, and sent it by the hand of Uriah. And he wrote in the letter, saying, Set ye Uriah in the forefront of the hottest battle, and retire ye from him, that he may be smitten, and die. And it came to pass, when Joab observed the city, that he assigned Uriah unto a place where he knew that valiant men were. And the men of the city went out, and fought with Joab : and there fell some of the people of the servants of David, and Uriah the Hittite died also. Then Joab sent and told David all the things concerning the war ; and charged the messenger, saying, When thou hast made an end of telling the matters of the war unto the king, and if so be that the king's wrath arise, and he say unto thee, Wherefore approached ye so nigh unto the city when ye did fight? knew ye not that they would shoot from the wall? Who smote Abimelech the son of Jerubbesheth? did not a woman cast a piece of a millstone upon him from the wall, that he died in Thebez? why went ye nigh the wall? then say thou, Thy servant Uriah the Hittite is dead also.

2 SAMUEL, xi. 14—21.

During the war with the Ammonites, the history of David presents a melancholy spectacle of the man, who had disarmed the lion and the bear, destroyed the giant, vanquished armies, and captured cities, being himself reduced to abject slavery by sinful passions. When criminal desire took possession of his heart, to the heinous crime of adultery he added the still deeper one of blood-guiltiness. In this course he unrelentingly persevered, until the reproof of Nathan “turned away his eyes from beholding vanity.” The sin of David, even in this world, received the most signal punishment. The infant child of Bathsheba was seized with sickness, and died; and David's sons, Absalom, Amnon, and Adonijah, all met premature death, the bitter fruit of sin.

The artifice of the fatal letter which David sent to Joab, is one of the many instances in which mythology seems indebted to the Holy Scriptures; it is similar in many respects to the legend of Bellerophon, who carried tablets of a fatal tendency from Proetus to king Jobates; and, the stratagem of destroying a brave rival, by placing him in the battle's front, has been adopted by despots in other instances. It was in this way that king Micipsa endeavoured to rid himself of his nephew Jugurtha.





## DAVID DONNANT A URIE LA LETTRE FATALE.

LE lendemain matin David envoya à Joab, par Urie même, une lettre écrite en ces termes : Mettez Urie à la tête de vos gens où le combat sera le plus rude : et faites en sorte qu'il soit abandonné, et qu'il y périsse. Joab continuant donc le siège de la ville, mit Urie, vis-à-vis le lieu où il savait qu'étaient les meilleures troupes des ennemis. Les assiégés ayant fait un sortie, chargèrent Joab, et tuèrent quelques-uns des gens de David, entre lesquels Urie Héthéen demeura mort sur la place. Joab envoya donc aussitôt à David, pour lui faire savoir tout ce qui s'était passé dans le combat, en donnant cet ordre au courrier : Lorsque vous aurez achevé de dire au roi tout ce qui s'est passé à l'armée, si vous voyez qu'il se fâche, et qu'il dise : Pourquoi êtes-vous allés combattre si près des murs ? ignorez-vous combien on lance de traits de dessus une muraille ? Qui tua Abimelech fils de Jerobaal ? ne fut-ce pas une femme qui jeta sur lui du haut de la muraille un morceau d'une meule, et le tua à Thèbes ? Pourquoi vous êtes-vous approchés si près des murs ? vous lui direz : Urie Héthéen votre serviteur a aussi été tué.

2 Rois, xi. 14—21.

Pendant la guerre faite aux Ammonites, l'histoire de David offre le triste exemple de l'homme, qui a abattu l'ours et le lion, terrassé le géant, vaincu des armées et pris des villes, devenant lui-même la victime de ses passions coupables. Le cœur brûlant de désirs criminels, il ajouta à l'adultère le forfait de l'homicide. Abandonné à ses penchants répréhensibles, il ne s'arrêta dans la carrière du vice qu'au moment où le prophète Nathan "détourna les yeux de David des vanités mondaines." Le péché de David fut sévèrement puni même dans cette vie, car l'enfant de Bethshabée tomba malade et mourut ; et les fils de David, Absalom, Amnon et Adonias, périrent à la fleur de l'âge après avoir éprouvé de grands malheurs, tristes effets du péché de leur père.

Cet artifice de la lettre fatale envoyée à Joab, est une nouvelle preuve des faits que la mythologie semble avoir tirés de l'Écriture sainte. Une ruse pareille en bien des rapports, se trouve dans la légende de Bellérophon, lequel transmet des tablettes contenant les sinistres projets que la main de Proetus avait tracés pour le roi Jobate. On peut citer aussi que plusieurs despotes pour se défaire d'un rival courageux avaient la lâcheté de l'envoyer au fort d'une mêlée à une mort certaine. C'est ainsi que Micipsa chercha à faire périr son neveu Jugurtha.



## DAVID GIEBT URIAH DEN TODES BRIEF.

DES Morgens schrieb David einen Brief zu Joab, und sandte ihn durch Uria. Er schrieb aber also in den Brief: Stellet Uria an den Streit, da er am härtesten ist, und wendet euch hinter ihm ab, dass er erschlagen werde und sterbe. Als nun Joab um die Stadt lag; stellte er Uria an den Ort, da er wusste, dass streitbare Männer waren. Und da die Männer der Stadt herausfielen, und stritten wider Joab; fielen etliche des Volks von den Knechten Davids, und Uria, der Hethiter, starb auch. Da sandte Joab hin, und liess David ansagen allen Handel des Streits. Und geboth dem Bothen, und sprach: Wenn du allen Handel des Streits hast ausgeredet mit dem Könige, und siehest, dass der König erzürnet, und zu dir spricht: Warum habt ihr euch so nahe zur Stadt gemacht mit dem Streit? Wisset ihr nicht, wie man pflegt von der Mauer zu schiessen? Wer schlug Abimelech, den Sohn Jerubbeseths? Warf nicht ein Weib ein Stück von einer Mühle auf ihn von der Mauer, dass er starb zu Thebez? Warum habt ihr euch so nahe zur Mauer gemacht? So sollst du sagen: Dein Knecht Uria, der Hethiter, ist auch todt.

2 Samuelis, xi, 14—21.





17. The Man in the Turban. 17. The Man in the Turban. 17. The Man in the Turban.

# HAMAN'S CONDEMNATION.

FROM THE ORIGINAL BY

R E M B R A N D T .

THEN Esther the queen answered and said, If I have found favour in thy sight, O king, and if it please the king, let my life be given me at my petition, and my people at my request: for we are sold, I and my people, to be destroyed, to be slain, and to perish. . . Then the king Ahasuerus answered and said unto Esther the queen, Who is he, and where is he, that durst presume in his heart to do so? And Esther said, The adversary and enemy is this wicked Haman. Then Haman was afraid before the king and the queen. And the king arising from the banquet of wine in his wrath, went into the palace-garden: and Haman stood up to make request for his life to Esther the queen; for he saw that there was evil determined against him by the king. Then the king returned out of the palace-garden into the place of the banquet of wine; and Haman was fallen upon the bed whereon Esther was. Then said the king, Will he force the queen also before me in the house? As the word went of the king's mouth, they covered Haman's face. And Harbonah, one of the chamberlains, said before the king, Behold also the gallows fifty cubits high, which Haman had made for Mordecai, who had spoken good for the king, standeth in the house of Haman. Then the king said, Hang him thereon. So they hanged Haman on the gallows that he had prepared for Mordecai. Then was the king's wrath pacified.

ESTHER, vii. 3—10.

The fate of Haman, apparently sudden and unmerciful, was the veritable result of his own vanity and wickedness. Unable to endure the perverseness of Mordecai, who alone, of all the people, refused to pay him the homage due to royalty, he not only resolved to punish the individual offender, but to extirpate the whole Jewish race. Some difficulty has been raised by commentators, as to the immediate circumstances that led to Haman's hasty execution, but they do not involve any. The king's rising up and quitting the apartment, implied that he left him to his fate: Haman's throwing himself at Esther's feet, was the natural impulse of agony, for, from her well-known virtues, he might reasonably have hoped for intercession. In Eastern countries, the custom of throwing a veil over the face and head of criminals condemned to death, and even of covering the face, while in the presence of the Judge, still prevails; Roman patriots about to devote themselves for their country, also first covered their heads. There is no necessity therefore to seek for other causes for Haman's condemnation, than those supplied by the text.

## CONdamnATION d'AMAN.

ESTHER lui répondit : O roi, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plaît, ma propre vie, et celle de mon peuple pour lequel j'implore votre clémence. Car nous avons été livrés moi et mon peuple pour être foulés aux pieds, pour être égorgés et exterminés . . . Le roi Assuérus lui répondit : Qui est celui-là ? et qui est assez puissant pour oser faire ce que vous dites ? Esther lui répondit : C'est cet Aman que vous voyez . . . notre ennemi mortel. Le roi en même temps se leva tout en colère : et étant sorti du lieu du festin, il entra dans un jardin planté d'arbres. Aman se leva aussi de table, pour supplier la reine Esther de lui sauver la vie, parce qu'il avait bien vu que le roi était résolu de le perdre. Assuérus étant revenu du jardin planté d'arbres, et étant rentré dans le lieu du festin, trouva qu'Aman s'était jeté sur le lit où était Esther, et il dit : Comment ! il veut même faire violence à la reine en ma présence et dans ma maison ! A peine cette parole était sortie de la bouche du roi, qu'on couvrit le visage à Aman. Alors Harbona l'un des eunuques qui servaient d'ordinaire le roi lui dit : Il y a une potence de cinquante coudées de haut dans la maison d'Aman, qu'il avait fait préparer pour Mardochée qui a donné un avis salutaire au roi. Le roi dit : Qu'Aman y soit pendu tout à cette heure. Aman fut donc pendu à la potence qu'il avait préparée à Mardochée. Et la colère du roi s'apaisa. Esther, vii. 3—10.

Le sort d'Aman, quelque funeste et impitoyable qu'il soit en apparence, fut le résultat véritable de sa vanité et de sa malice. Ne pouvant endurer l'entêtement de Mardochée qui seul, de tout le peuple, refusait de lui rendre l'hommage dû à la royauté, il se résolut non-seulement de punir l'offenseur mais aussi d'exterminer toute la race des Juifs. La bonté et la justice de Dieu arrêtèrent les projets de vengeance de cette âme hautaine, et Aman, eut à subir la mort par le même supplice honteux qu'il avait destiné à son humble adversaire. Des difficultés ont été soulevées par les commentateurs au sujet des circonstances immédiates qui ont hâté le supplice d'Aman, mais ces objections sont aisément repoussées. Le roi, en se levant pour sortir de l'appartement, fesait voir par là qu'il abandonnait le coupable à son sort : Aman, en se jetant ensuite aux pieds d'Esther, ne faisait que suivre l'impulsion naturelle de l'angoisse qu'il éprouvait, car, il pouvait raisonnablement espérer des vertus d'Esther un moyen d'obtenir sa grâce auprès du roi. Dans les pays orientaux, l'usage de jeter un voile sur la tête et le visage d'un criminel comparaisant en présence du juge, existe encore aujourd'hui. Les patriotes romains avant de se dévouer pour le salut de leur pays, se couvraient d'abord la tête, et Shakspeare en parlant de César a dit que "se couvrant le visage de son manteau" il se livra aux poignards des conspirateurs. Il n'est donc pas nécessaire de chercher d'autres causes de la mort d'Aman que celles qui se trouvent dans le texte.



## DIE VERURTHEILUNG HAMANS.

ESTHER, die Königin, antwortete und sprach: Habe ich Gnade vor dir gefunden, o König, und gefällt es dem König; so gib mir mein Leben um meiner Bitte willen, und mein Volk um meines Begehrens willen. Denn wir sind verkauft, ich und mein Volk, dass wir vertilget, erwürget und umgebracht werden . . . Der König Ahasveros redete, und sprach zu der Königin Esther: Wer ist der? Oder wo ist der, der solches in seinem Sinn nehmen dürfte, also zu thun? Esther sprach: Der Feind und Widersacher ist dieser böse Haman. Haman aber entsetzte sich vor dem König und der Königin. Und der König stand auf vom Mahl und vom Wein in seinem Grimm, und ging in den Garten am Haus. Und Haman stand auf, und bath die Königin Esther um sein Leben; denn er sah, dass ihm ein Unglück vom König schon bereitet war. Und da der König wieder aus dem Garten am Hause in den Saal, da man gegessen hatte, kam; lag Haman an der Bank, darauf Esther sass. Da sprach der König: Will er auch die Königin würgen bey mir im Hause? Da das Wort aus dem Königs Munde ging, verhülleten sie Haman das Antlitz. Und Harbona, der Kämmerer einer vor dem König, sprach: Siehe, es stehet ein Baum im Hause Hamans fünfzig Ellen hoch, den er Mordechai gemacht hatte, der gutes für den König geredet hat. Der König sprach: Lasst ihn daran henken. Also henkte man Haman an den Baum, den er Mardachai gemacht hatte. Da legte sich des Königs Zorn.

Esther, vii. 3 -10.

# BELSHAZZAR'S VISION.

FROM THE ORIGINAL BY

WEST.

AND this is the writing that was written, MENE, MENE, TEKEL, UPHARSIN. This is the interpretation of the thing: Mene; God hath numbered thy kingdom, and finished it. Tekel; Thou art weighed in the balances, and art found wanting. Peres; Thy kingdom is divided, and given to the Medes and Persians. Then commanded Belshazzar, and they clothed Daniel with scarlet, and put a chain of gold about his neck, and made a proclamation concerning him, that he should be the third ruler in the kingdom. In that night was Belshazzar the king of the Chaldeans slain. And Darius the Median took the kingdom, being about threescore and two years old.

DANIEL, v. 25—31.

The queen-mother, who appears to have absented herself from the banquetting hall until intelligence of the vision alarmed the inmates of the palace, was the widow of Evil-Merodach, and is celebrated by Herodotus, who calls her Nitocris, as a princess of extraordinary prudence. Holding astrologers in contempt, she had always esteemed Daniel highly for his possession of *the spirit of the holy gods*; and, although others had forgotten this wise and good man, she had not, but, calling him by the name "Belteshazzar," which he bore when an officer of the household and honoured by the monarch, advised that he should be brought before the king, to confound the impostors, and expound the vision.

The progressive denunciations of Isaiah and Jeremiah, against Babylon, were literally fulfilled, at the death of Belshazzar, its last Chaldean king. It had been predicted that an army of Medes, Elamites, and Armenians should besiege the city; that the fords of the river should be seized; that confusion and disturbance should prevail; that the bravest inhabitants should be disheartened; the Euphrates made dry; that the captives should be in a moment of rejoicing; that its princes, sages, captains, should be overwhelmed with drunkenness, and pass from a natural to a mortal sleep; finally, that this beautiful, powerful, and flourishing city should become "a dwelling for bitterns, and unclean birds."

On the fall of Belshazzar, his kingdom was divided between Darius and Cyrus, or they rather may be said to have ruled it conjointly. May not the language of this prince be applied to the doom of all sinners; whose days are *numbered* by death—who are found *wanting* at the judgment—after which, they are *cut asunder*.





## VISION DE BALTASSAR.

OR voici ce qui est écrit : *Mané, Thecel, Pharés* : et en voici l'interprétation : *Mané*, Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué l'accomplissement. *Thecel*, vous avez été pesé dans la balance, et on vous a trouvé trop léger. *Pharés*, votre royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. Alors Daniel fut vêtu de pourpre par l'ordre du roi : on lui mit au cou un collier d'or, et on fit publier qu'il aurait la puissance dans le royaume, comme en étant la troisième personne. Cette même nuit, Baltassar roi des Chaldéens fut tué ; et Darius, qui était Mède, lui succéda au royaume, étant âgé de soixante et deux ans.

Daniel, v. 25—31.

Les dénonciations, toujours croissantes, d'Isaïe et de Jérémie contre Babylone, s'accomplirent à la lettre à la mort de Baltassar, qui en fut le dernier roi chaldéen. Il avait été prédit qu'une armée de Mèdes, d'Élamites et d'Arméniens assiégeraient la ville ; que les gués des fleuves seraient au pouvoir de l'ennemi ; que la confusion et la révolte existeraient partout ; que les plus courageux habitants se livreraient au désespoir ; que l'Euphrate serait à sec ; que les captifs seraient surpris pendant les réjouissances d'un festin ; que les princes, les sages et les capitaines seraient plongés dans l'ivresse et passeraient du sommeil naturel à celui de la mort, enfin que cette ville, belle, riche et florissante, deviendrait "le repaire des butors et des oiseaux immondes."

À la chute de Baltassar, son royaume fut partagé entre Darius et Cyrus, ou on peut dire plutôt que ces deux rois y régnèrent conjointement. Ne peut-on pas appliquer les paroles du roi Baltassar au sort de tous les pécheurs ; dont les jours sont *comptés* par la mort, dont la carrière se trouve *en défaut* au jour du jugement, et dont le fil de la vie à venir est à jamais *tranché*.

## DIE ERSCHEINUNG BELSAZERS.

DAS ist aber die Schrift allda verzeichnet : Mene, mene, tekel, upharsin. Und sie bedeutet dies : Mene, das ist, Gott hat dein Königreich gezählet und vollendet. Tekel, das ist, man hat dich in einer Wage gewogen und zu leicht gefunden. Peres, das ist, dein Königreich ist zertheilet und den Medern und Persern gegeben. Da befahl Belsazer, dass man Daniel mit Purpur kleiden sollte und goldene Ketten an den Hals geben ; und liess von ihm verkündigen, dass er der dritte Herr sey im Königreich. Aber des Nachts ward der Chaldäer König Belsazer getödtet.

Daniel, v. 25—31.



## PETER'S SERMON AT JERUSALEM.

FROM THE ORIGINAL BY

WEST.

BUT Peter, standing up with the eleven, lifted up his voice, and said unto them, Ye men of Judea, and all ye that dwell at Jerusalem, be this known unto you, and hearken to my words : for these are not drunken, as ye suppose, seeing it is but the third hour of the day. But this is that which was spoken by the prophet Joel ; And it shall come to pass in the last day, saith God, I will pour out of my Spirit upon all flesh : and your sons and your daughters shall prophesy, and your young men shall see visions, and your old men shall dream dreams : and on my servants and on my handmaidens I will pour out in those days of my Spirit ; and they shall prophesy : and I will shew wonders in heaven above, and signs in the earth beneath ; blood, and fire, and vapour of smoke : the sun shall be turned into darkness, and the moon into blood, before that great and notable day of the Lord come : and it shall come to pass, that whosoever shall call on the name of the Lord shall be saved. . . Jesus of Nazareth, a man approved of God among you by miracles and wonders and signs, which God did by him in the midst of you, as ye yourselves also know : him, being delivered by the determinate counsel and foreknowledge of God, ye have taken, and by wicked hands have crucified and slain : whom God hath raised up, having loosed the pains of death ; because it was not possible that he should be holden of it. For David speaketh concerning him, I foresaw the Lord always before my face, for he is on my right hand, that I should not be moved : therefore did my heart rejoice, and my tongue was glad ; moreover also my flesh shall rest in hope : because thou wilt not leave my soul in hell, neither wilt thou suffer thine Holy One to see corruption. Thou hast made known to me the ways of life ; thou shalt make me full of joy with thy countenance.

ACTS, ii. 14—28.

The imputation here thrown upon Peter and the other Apostles did not proceed, probably, from malice, but astonishment, at hearing those men, with whom the Jews were already acquainted, speak in strange tongues ; and the difficulty of crediting the miracle, led to the idea, that these tongues were mere gibberish, and the result of intoxication. Peter's Sermon, the first-fruits of the Spirit, soon corrected this error, and evidenced, by its conversion of three thousand souls in one day, that he himself had recovered from his fall, and was restored to the Divine favour.





## PRÉDICTION DE S. PIERRE À JÉRUSALEM.

ALORS Pierre se présentant avec les onze apôtres, éleva sa voix, et leur dit : O Juifs, et vous tous qui demeurez dans Jérusalem, considérez ce que je vais vous dire, et soyez attentifs à mes paroles. Ces personnes ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai de mon Esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Je ferai paraître en haut des prodiges dans le ciel, et en bas des signes extraordinaires sur la terre ; du sang, du feu, et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand jour du Seigneur arrive, et paraisse avec éclat : et pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. Vous savez que Jésus de Nazareth a été un homme que Dieu a rendu célèbre parmi vous, par les merveilles, les prodiges et les miracles qu'il a faits par lui au milieu de vous. Cependant vous l'avez crucifié, et vous l'avez fait mourir par les mains des méchants, vous ayant été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu et par un décret de sa prescience. Mais Dieu l'a ressuscité, en arrêtant les douleurs de l'enfer, étant impossible qu'il y fût retenu. Car David dit en son nom : J'avais toujours le Seigneur présent devant moi ; parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé : c'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, que ma langue a chanté des cantiques de joie, et que ma chair même reposera en espérance ; parce que vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption. Vous m'avez fait connaître le chemin de la vie, et vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre visage.

Les Actes. ii. 14—23.

L'imputation qui est ici faite au préjudice de Pierre et des autres apôtres ne provenait probablement pas de la méchanceté, mais de l'étonnement qu'éprouvaient les Juifs d'entendre parler diverses langues par ces hommes qu'ils avaient déjà connus ; et la difficulté de croire au miracle leur fit supposer que ces langues n'étaient que des articulations confuses provenant de l'ivresse. La prédication de Pierre, prémices de l'esprit saint, fit bientôt disparaître cette erreur, et prouva, par la conversion de trois mille hommes en un jour, que l'apôtre lui-même s'était relevé de sa chute et qu'il avait recouvré la faveur divine.



## PETRI PREDIGT ZU JERUSALEM.

DA trat Petrus auf mit den Eilfen, hob auf seine Stimme, und redete zu ihnen: Ihr Juden, liebe Männer, und alle die ihr zu Jerusalem wohnet, das sey euch kund gethan, und lasst meine Worte zu euren Ohren eingehen. Denn diese sind nicht trunken, wie ihr wähnet; sintemahl es ist die dritte Stunde im Tage. Sondern das ist es, das durch den Propheten Joel zuvor gesagt ist: Und es soll geschehen in den letzten Tagen, spricht Gott, ich will ausgiessen von meinem Geist auf alles Fleisch; und eure Söhne und eure Töchter sollen weissagen, und eure Jünglinge sollen Gesichte sehen, und eure Aeltesten sollen Träume haben; Und auf meine Knechte, und auf meine Mägde will ich in denselbigen Tagen von meinem Geist ausgiessen, und sie sollen weissagen; und ich will Wunder thun oben im Himmel, und Zeichen unten auf Erden, Blut, und Feuer, und Rauchdampf; die Sonne soll sich verkehren in Finsterniss, und der Mond in Blut, ehe denn der grosse und offenbare Tag des Herrn kommt; und soll geschehen, wer den Nahmen des Herrn anrufen wird, soll selig werden . . . Jesum von Nazareth, den Mann von Gott, unter euch mit Thaten, und Wundern, und Zeichen bewiesen, welche Gott durch ihn that unter euch (wie denn auch ihr selbst wüsst.) Denselbigen (nachdem er aus bedachtem Rath und Vorsehung Gottes ergeben war) habt ihr genommen durch die Hände der Ungerechten, und ihn angeheftet und erwürgt. Den hat Gott auferwecket, und aufgelösset die Schmerzen des Todes, nachdem es unmöglich war, dass er sollte von ihm gehalten werden. Denn David spricht von ihm: Ich habe den Herrn allezeit vorgesetzt vor mein Angesicht: denn er ist an meiner Rechten, auf dass ich nicht bewegt werde. Darum ist mein Herz fröhlich, und meine Zunge freuet sich; denn auch mein Fleisch wird ruhen in der Hoffnung; denn du wirst meine Seele nicht in der Hölle lassen, auch nicht zugeben, dass dein Heiliger die Verwesung sehe. Du hast mir kund gethan die Wege des Lebens, du wirst mich erfüllen mit Freuden vor deinem Angesicht.

Apostelgeschichte, ii. 14—28.







# CHRIST AND THE WOMAN OF SAMARIA.

FROM THE ORIGINAL BY

C A R A C C I.

THEN cometh he to a city of Samaria, which is called Sychar, near to the parcel of ground that Jacob gave to his son Joseph. Now Jacob's well was there. Jesus therefore, being wearied with his journey, sat thus on the well : and it was about the sixth hour. There cometh a woman of Samaria to draw water : Jesus saith unto her, Give me to drink. (For his disciples were gone away unto the city to buy meat.) Then saith the woman of Samaria unto him, How is it that thou, being a Jew, askest drink of me, which am a woman of Samaria? for the Jews have no dealings with the Samaritans. Jesus answered and said unto her, If thou knewest the gift of God, and who it is that saith to thee, Give me to drink ; thou wouldest have asked of him, and he would have given thee living water. The woman saith unto him, Sir, thou hast nothing to draw with, and the well is deep : from whence then hast thou that living water? Art thou greater than our father Jacob, which gave us the well, and drank thereof himself, and his children, and his cattle? Jesus answered and said unto her, Whosoever drinketh of this water shall thirst again : but whosoever drinketh of the water that I shall give him shall never thirst ; but the water that I shall give him, shall be in him a well of water springing up into everlasting life. The woman saith unto him, Sir, give me this water, that I thirst not, neither come hither to draw.

JOHN, iv. 5—15.

No Christian scholar ever read the fourth Chapter of St. John's Gospel without being struck with the numerous evidences of truth, which crowd upon the mind at its perusal : within so small a compass it is impossible to find in other writings, so many sources of reflection and of interest. It concentrates so much information, that a volume might be filled with the illustration it reflects on the history of the Jews. The journey of our Lord from Judea into Galilee, the cause of it, his approach to the metropolis of his country, its name, his arrival at the Amorite field, the custom of halting at a well, the reference to existing prejudices which separated the Jews from the Samaritans, the Oriental allusion in the expression *living water*, the history of the well, and other facts, occur within the space of twenty verses. Finally, this chapter may be considered as a record, which, in the words of him who sent it, "we may lift up our eyes, and look upon, for it is white already to harvest."

## JÉSUS ET LA SAMARITAINE.

IL vint dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or il y avait là un puits qu'on appelait la fontaine de Jacob. Et Jésus étant fatigué du chemin, s'assit sur cette fontaine pour se reposer. Il était environ la sixième heure du jour. Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire ; car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter à manger. Mais cette femme samaritaine lui dit : Comment vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas de quoi en puiser, et le puits est profond : d'où auriez-vous donc de l'eau vive ? Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, aussi bien que ses enfans et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura encore soif : au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. Mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusques dans la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour en tirer.

Jean, iv. 5—15.

Tous les savants, versés dans l'histoire chrétienne, n'ont pu lire le quatrième chapitre de l'évangile selon S. Jean, sans être frappés de l'évidence des vérités nombreuses que l'examen de ce chapitre offre à chaque ligne : il serait difficile de trouver ailleurs plus de sujets d'intérêt et de méditation. L'esprit peut y découvrir tant de détails, qu'un volume entier suffirait à peine pour en développer les explications, toutes se rattachant à l'histoire des Juifs. Le voyage que fit notre Seigneur de la Judée en Galilée, la cause de ce voyage, son approche vers la capitale de ce pays, le nom de cette ville, l'arrivée de notre Seigneur au champ amorite, l'usage que l'on avait de se reposer auprès d'un puits, la remarque que contient ce chapitre au sujet des préjugés qui séparaient les Juifs des Samaritains, l'allusion orientale contenue dans l'expression "eau *vive*," l'histoire du puits, et plusieurs autres faits sont compris dans l'espace de vingt versets. Enfin, ce chapitre peut servir de manifestation vers laquelle, comme l'a dit celui qui l'a transmise, "on peut lever les yeux afin de voir, car la blancheur de la maturité y annonce le temps de la récolte."



## CHRISTUS UND DAS SAMARITISCHE WEIB.

DA kam er in eine Stadt Samariä, die heisst Sichar, nahe bey dem Dörflein, das Jacob seinem Sohne Joseph gab. Es war aber daselbst Jacobs Brunnen. Da nun Jesus müde war von der Reise, setzte er sich also auf den Brunnen; und es war um die sechste Stunde. Da kommt ein Weib von Samaria, Wasser zu schöpfen. Jesus spricht zu ihr: Gib mir zu trinken. Denn seine Jünger waren in die Stadt gegangen, dass sie Speise kauften. Spricht nun das Samaritische Weib zu ihm: Wie bittest du von mir zu trinken, so du ein Jude bist, und ich ein Samaritisches Weib? Denn die Juden haben keine Gemeinschaft mit den Samaritern. Jesus antwortete, und sprach zu ihr: Wenn du erkennest die Gabe Gottes, und wer der ist, der zu dir sagt: Gib mir zu trinken; du bättest ihn, und er gäbe dir lebendiges Wasser. Spricht zu ihm das Weib: Herr, hast du doch nichts, damit du schöpfest, und der Brunnen ist tief; woher hast du denn lebendiges Wasser? Bist du mehr, denn unser Vater Jacob, der uns diesen Brunnen gegeben hat; und er hat daraus getrunken, und seine Kinder, und sein Vieh? Jesus antwortete, und sprach zu ihr: Wer dieses Wasser trinkt den wird wieder dürsten, wer aber das Wasser trinken wird, das ich ihm gebe, den wird ewiglich nicht dürsten; sondern das Wasser, dass ich ihm geben werde, das wird in ihm ein Brunnen des Wassers werden, das in das ewige Leben quillet. Spricht das Weib zu ihm: Herr, gib mir dasselbige Wasser, auf das mich nicht dürste, dass ich nicht herkommen müsste zu schöpfen.

Johannis, iv. 5—15.



# DANIEL IN THE LIONS' DEN.

FROM THE ORIGINAL BY

NORTH COTE.

NOW when Daniel knew that the writing was signed, he went into his house; and his windows being open in his chamber toward Jerusalem, he kneeled upon his knees three times a day, and prayed, and gave thanks before his God, as he did aforetime. Then these men assembled, and found Daniel praying and making supplication before his God. Then they came near, and spake before the king concerning the king's decree; Hast thou not signed a decree, that every man that shall ask a petition of any god or man within thirty days, save of thee, O king, shall be cast into the den of lions? The king answered and said, The thing is true, according to the law of the Medes and Persians, which altereth not. Then answered they, and said before the king, That Daniel, which is of the children of the captivity of Judah, regardeth not thee, O king, nor the decree that thou hast signed, but maketh his petition three times a day. Then the king, when he heard these words, was sore displeased with himself, and set his heart on Daniel to deliver him: and he laboured till the going down of the sun to deliver him. Then these men assembled unto the king, and said unto the king, Know, O king, that the law of the Medes and Persians is, that no decree nor statute which the king establisheth may be changed. Then the king commanded, and they brought Daniel, and cast him into the den of lions.

DANIEL, vi. 10—16.

Daniel, one of the most perfect characters mentioned in the Scriptures, was a prince of the tribe of Judah, and at an early age carried captive to Babylon by Nebuchadnezzar. Having established his name for piety, learning, and wisdom, he became in consequence an object of envy to the worldly-minded. Too wise to infringe the civil laws, his enemies despaired of entrapping him on that ground, and placed their only hopes in accusing him "touching the law of his God." Daniel had been conspicuous from his youth for devotion, and now especially, when preparing for his legislative duties. It was in reply to one of his supplications, that the angel Gabriel revealed to him the death and sacrifice of the Messiah, which was to take place after seventy weeks of years, that is, four hundred and ninety years; and, in answer to another, the fall of the Persian empire, and elevation of that of the Greeks. Being appointed to a situation of power by Cyrus the Great, he induced that monarch to issue a decree for the restoration of the Jews; and having lived to an advanced age, died in Chaldea, and was interred at Susa, where the inhabitants still pretend to show his tomb.





## DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS.

DANIEL ayant appris que cette loi avait été faite entra dans sa maison ; et ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissait les genoux chaque jour à trois différentes heures, et il adorait son Dieu, et il lui rendait ses actions de grâces, comme il faisait auparavant. Ces hommes donc qui épiaient avec grand soin toutes les actions de Daniel, le trouvèrent qui priait et qui adorait son Dieu. Et ils vinrent aussitôt trouver le roi et lui dirent : O roi, n'avez-vous pas ordonné que pendant l'espace de trente jours, tout homme qui ferait quelque prière à quelqu'un des Dieux ou des hommes, sinon à vous seul, ô roi, serait jeté dans la fosse des lions ? . . . Ce que le roi ayant entendu, il fut extrêmement affligé : il prit en lui-même la résolution de délivrer Daniel . . . Mais ces personnes voyant bien quelle était l'intention du roi, lui dirent : O roi, sachez que c'est une loi des Mèdes et des Perses, qu'il n'est point permis de rien changer dans tous les édits que le roi fait. Alors Daniel fut emmené par le commandement du roi, et ils le jetèrent dans la fosse des lions.

Daniel. vi, 10—16.

Daniel, l'un des plus parfaits personnages cités dans l'Écriture sainte, était prince de la tribu de Juda ; il fut, fort jeune encore, emmené en captivité à Babylone par Nabuchodonosor. S'étant acquis une belle réputation, par sa piété, par ses connaissances et par sa sagesse, il excita, en conséquence, l'envie des âmes mondaines. Caïn avait haï Abel, parce que ses œuvres provenaient du mal et que celles d'Abel étaient pures devant Dieu ; et les princes de Babylone envièrent et haïrent Daniel, à cause de sa piété et de la haute considération dont il jouissait auprès du roi. Ayant trop de sagesse pour enfreindre les lois civiles, Daniel ne donnait aucune prise à ses ennemis ; ils avaient abandonné toute idée de le trouver coupable à cet égard, et il ne leur restait que l'espoir de le rendre odieux en l'accusant "d'attenter aux lois de son Dieu." Dès sa jeunesse, Daniel s'était distingué par son recueillement à la prière, et, lorsque les devoirs de sa charge législative occupaient fortement son esprit, il éprouvait le besoin d'implorer l'aide de la puissance suprême. Ce fut en réponse à une des supplications de ce prophète que l'ange Gabriel lui révéla la mort et le sacrifice du Messie, lesquels devaient avoir lieu après soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-dix ans ; et, en réponse à une autre, l'ange lui révéla la chute de l'empire des Perses et l'établissement de l'empire des Grecs. Étant chargé d'un important ministère auprès de Cyrus, Daniel porta ce monarque à rendre un décret pour la délivrance des Juifs, et, après avoir atteint une vieillesse avancée, il mourut en Chaldée et fut enterré à Suse. Les habitants de cette ville prétendent, encore aujourd'hui, montrer le lieu où sont déposés les restes vénérables de ce grand prophète.



## DANIEL IN DER LOEWEN GRUBE.

ALS nun Daniel erfuhr, dass solch Geboth unterschrieben wäre, ging er hinauf in sein Haus (er hatte aber an seinem Sommerhause offene Fenster gegen Jerusalem.) Und er fiel des Tages dreymal auf seine Knie, bethete, lobte und dankte seinem Gott, wie er denn vorhin zu thun pflegte. Da kamen diese Männer häufig, und fanden Daniel bethen und flehen vor seinem Gott; und traten hinzu, und redeten mit dem Könige von dem königlichen Geboth: Herr König, hast du nicht ein Geboth unterschrieben, dass, wer in dreissig Tagen etwas bitten würde von irgend einem Gott oder Menschen, ohne von dir König allein, solle zu den Löwen in den Graben geworfen werden? Der König antwortete, und sprach: Es ist wahr, und das Recht der Meder und Perser soll Niemand übertreten. Sie antworteten, und sprachen vor dem Könige: Daniel, der Gefangenen aus Juda Einer, der achtet weder dich noch dein Geboth, das du verzeichnet hast; denn er bethet des Tages dreymal. Da der König solches hörte, ward er sehr betrübt und that grossen Fleiss, dass er ihn erlösete, und bemühte sich, bis die Sonne unterging, dass er ihn errettete. Aber die Männer kamen häufig zu dem Könige, und sprachen zu ihm: Du weisst, Herr König, dass der Meder und Perser Recht ist, dass alle Gebothe und Befehle, so der König beschlossen hat, sollen unverändert bleiben. Da befahl der König, dass man Daniel herbrächte; und warfen ihn zu den Löwen in den Graben.

Daniel, vi. 10—16.







## JOSEPH AND HIS FATHER BEFORE PHARAOH.

FROM THE ORIGINAL BY

BOLL.

AND Joseph brought in Jacob his father, and set him before Pharaoh : and Jacob blessed Pharaoh. And Pharaoh said unto Jacob, How old art thou ? And Jacob said unto Pharaoh, The days of the years of my pilgrimage are an hundred and thirty years : few and evil have the days of the years of my life been, and have not attained unto the days of the years of the life of my fathers in the days of their pilgrimage. And Jacob blessed Pharaoh, and went out from before Pharaoh.

GENESIS, xlvii. 7—10.

This passage, in which the character of Joseph is shown in so amiable a light, is in all respects typical of the *Son* who was afterwards to come into the world. Joseph evinces the highest respect for his prince, whose minister and favourite he was :—Christ disposes of his followers as it is prepared of his Father. Joseph openly acknowledges his brothers, and introduces them to his sovereign, although they had treated him so unkindly :—Christ is not ashamed to call us brethren, and to bring us to the court of our heavenly Father. Joseph's father and brothers were sojourning in the land, and he obtains for them a settlement :—we sinners are sojourners in this world ; may Christ intercede and obtain a settlement for us in the everlasting kingdom of the King of kings !

## JOSEPH ET SON PÈRE DEVANT PHARAON.

JOSEPH introduisit ensuite son père devant le roi, et il le lui présenta. Jacob salua Pharaon, et lui souhaita toute sorte de prospérités. Le roi lui ayant demandé quel âge il avait, il lui répondit : Il y a cent trente ans que je suis voyageur, et ce petit nombre d'années, qui n'est pas venu jusqu'à égaler celui des années de mes pères, a été traversé de beaucoup de maux. Et après avoir souhaité toute sorte de bonheur au roi, il se retira.

Genèse. xlvii. 7—10.

Ce passage, où l'âme de Joseph se déploie avec tant d'amabilité et de douceur, est sous tous les rapports le type du *Fils* qui devait plus tard venir dans le monde. Joseph montre le plus grand respect pour son prince dont il était le ministre et le favori ; Jésus-Christ dispose de ses disciples d'après le vœu de son père. Joseph reconnaît ouvertement ses frères, et les présente à son roi, quoiqu'ils l'eussent traité avec tant de cruauté ; Jésus-Christ n'est pas honteux de nous appeler ses frères, et de nous guider vers le trône suprême de notre père céleste. Le père et les frères de Joseph séjournaient dans le territoire de Pharaon, et il obtint pour eux une demeure assurée ; et nous, malheureux pécheurs, nous séjournons dans ce monde :—puisse notre divin Sauveur intercéder pour nous, et nous assurer une demeure dans le royaume éternel du Roi des rois !

## JOSEPH UND SEIN VATER VOR PHARAO.

JOSEPH brachte auch seinen Vater Jacob hinein, und stellte ihn vor Pharao. Und Jacob segnete den Pharao. Pharao aber fragte Jacob : Wie alt bist du ? Jacob sprach zu Pharao : Die Zeit meiner Wallfahrt ist hundert und dreissig Jahre ; wenig und böse ist die Zeit meines Lebens, und langet nicht an die Zeit meiner Väter in ihrer Wallfahrt. Und Jacob segnete den Pharao, und ging heraus von ihm.

1 Mose, xlvii. 7—10.

H I S T O R I C

I L L U S T R A T I O N S

OF

THE BIBLE.

PRINCIPALLY AFTER THE OLD MASTERS.

\* \* \* \*

FISHER, SON, & CO.  
NEWGATE STREET, LONDON; POST-OFFICE PLACE, LIVERPOOL;  
AND RUE ST. HONORÉ, 108, PARIS.





## FOURTH SERIES.

---

### LIST OF PLATES, AND CONTENTS.

	PAINTED BY	PAGE
Noah's Sacrifice . . . . .	Poussin . . . . .	5
The Mother of Zebedee's Children . . . . .	Cuning . . . . .	8
The Holy Family . . . . .	Poussin . . . . .	10
Christ curing the Blind . . . . .	Richter . . . . .	13
Departure of Abram and Lot . . . . .	Zuccarelli . . . . .	15
Gathering the Manna . . . . .	Poussin . . . . .	18
The Prodigal's Repentance . . . . .	Salvator Rosa . . . . .	21
The Disobedient Prophet . . . . .	Northeote . . . . .	23
The Triumph of David . . . . .	Poussin . . . . .	26
Miraculous Draught of Fishes . . . . .	Jouvenet . . . . .	29
Mordecai's Honour . . . . .	Detroy . . . . .	32
Moses receiving the Commandments . . . . .	West . . . . .	35
The Woman of Faith . . . . .	Ricci . . . . .	37
Abraham and the Three Angels . . . . .	Murillo . . . . .	40
The Ruler's Daughter raised to Life . . . . .	Delonne . . . . .	43
Christ tempted in the Wilderness . . . . .	Giordano . . . . .	45
The Impotent Man healed . . . . .	Giordano . . . . .	48
Christ rebuketh the Winds . . . . .	Rembrandt . . . . .	51
John the Baptist . . . . .	Raphael . . . . .	53
Sacrifice of Jephthah's Daughter . . . . .	Opie . . . . .	56
The Good Samaritan . . . . .	Dietrici . . . . .	58
The Wise and Foolish Virgins . . . . .	Schaleken . . . . .	61
John the Baptist reproving Herod . . . . .	Le Brun . . . . .	64
Paul before Festus and Agrippa . . . . .	Hogarth . . . . .	66
Christ crowned with Thorns . . . . .	Correggio . . . . .	69
The Presentation in the Temple . . . . .	L. De Boullogne . . . . .	72
The Marys at the Sepulchre . . . . .	Ph. Veit . . . . .	75
The Wise Men's Offering . . . . .	Poussin . . . . .	77
The Scourging of Christ . . . . .	Rubens . . . . .	80
Joseph sold to the Ishmeelite Merchants . . . . .	Antonie Zucchi . . . . .	83
The Holy Family . . . . .	Raffaelle . . . . .	85
The Leper glorifying God . . . . .	Van Dyck . . . . .	88
Christ foretelling the Fall of Jerusalem . . . . .	Begas . . . . .	90

## MATIÈRES

ET

## TABLE DES PLANCHES.

	Page
Le Sacrifice de Noé . . . . .	6
La Mère des enfants de Zébédée . . . . .	9
La Sainte Famille . . . . .	11
Jésus-Christ guérissant l'Aveugle . . . . .	14
Départ d'Abram et de Lot . . . . .	16
Récolte de la Manne . . . . .	19
Repentir de l'Enfant prodigue . . . . .	22
Le Prophète désobéissant . . . . .	24
Triomphe de David . . . . .	27
Pêche Miraculeuse . . . . .	30
Honneurs rendus à Mardochee . . . . .	33
Moïse recevant les Commandements . . . . .	36
La Femme de la Foi . . . . .	38
Abraham et les trois Anges . . . . .	41
La Fille du Chef de Synagogue rendue à la vie . . . . .	44
Tentation de Jésus-Christ dans le Désert . . . . .	46
Guérison du Paralytique . . . . .	49
Jésus-Christ commandant à la Tempête . . . . .	52
S. Jean-Baptiste . . . . .	54
Le Sacrifice de la Fille de Jephté . . . . .	57
Le Bon Samaritain . . . . .	59
Les Vierges Folles et les Vierges Sages . . . . .	62
S. Jean-Baptiste reprenant Hérode . . . . .	65
S. Paul devant Festus et Agrippa . . . . .	67
Le Christ couronné d'épines . . . . .	70
Présentation dans le Temple . . . . .	73
Les deux Marie au Sépulcre . . . . .	76
Offrande des Mages . . . . .	78
La Flagellation de Jésus-Christ . . . . .	81
Joseph vendu aux Marchands Ismaélites . . . . .	84
La Sainte Famille . . . . .	86
Le Lépreux glorifiant Dieu . . . . .	89
- Jésus-Christ prophétisant la destruction de Jérusalem . . . . .	91

## INHALT

UND

## VERZEICHNISS DER STAHLSTICHE.

	Seite
Noah's Opfer . . . . .	7
Die Mutter der Kinder Zebedai . . . . .	9
Die Heilige Familie . . . . .	12
Christus macht den Blinden wieder sehend . . . . .	14
Sammeln des Manna . . . . .	17
Abrams und Lots Abreise . . . . .	20
Die Reue des Verschwenders . . . . .	22
Der Ungehorsame Prophet . . . . .	25
Davids Triumph . . . . .	28
Der Wundervolle Fischzug . . . . .	31
Mardachai wird zu hohen Ehren erhoben . . . . .	34
Moses empfängt die zehn Gebothe . . . . .	36
Das Fromme Weib . . . . .	39
Abraham und die drei Engel . . . . .	42
Christus macht Jarais Tochterlein wieder lebendig . . . . .	44
Christus wird versucht in der Wüste . . . . .	47
Christus heilet den Kranken . . . . .	50
Christus bedrohet die Winde und das Meer . . . . .	52
Johannes der Täufer . . . . .	55
Jephthah opfert seine Tochter . . . . .	57
Der barmherzige Samariter . . . . .	60
Die klugen und thörichten Jungfrauen . . . . .	63
Johannis Strafpredigt an Herodes . . . . .	65
Paulus bevor Festus und Agrippa . . . . .	68
Christus mit Dornen gekrönt . . . . .	71
Die Begegnung im Tempel . . . . .	75
Die beiden Maria am heiligen Grabmal . . . . .	76
Der weisen Männer Geschenke . . . . .	79
Christus wird gezeiselt . . . . .	82
Joseph wird an die Ismaeliten verkauft . . . . .	84
Die Heilige Familie . . . . .	87
Der Aussätzige preiset Gott . . . . .	89
Christus prophezeit Jerusalems Fall . . . . .	92







# NOAH'S SACRIFICE.

FROM THE ORIGINAL BY

POUSSIN.

AND God spake unto Noah, saying, Go forth of the ark, thou, and thy wife, and thy sons, and thy sons' wives with thee. Bring forth with thee every living thing that is with thee, of all flesh, both of fowl, and of cattle, and of every creeping thing that creepeth upon the earth; that they may breed abundantly in the earth, and be fruitful, and multiply upon the earth. And Noah went forth, and his sons, and his wife, and his sons' wives with him: every beast, every creeping thing, and every fowl, and whatsoever creepeth upon the earth, after their kinds, went forth out of the ark. And Noah builded an altar unto the Lord, and took of every clean beast, and of every clean fowl, and offered burnt-offerings on the altar. And the Lord smelled a sweet savour; and the Lord said in his heart, I will not again curse the ground any more for man's sake; for the imagination of man's heart is evil from his youth: neither will I again smite any more every thing living, as I have done. While the earth remaineth, seed-time and harvest, and cold and heat, and summer and winter, and day and night, shall not cease.

GENESIS, viii. 15—22.

When Noah came forth from the ark, after the example of Adam and his sons, he offered a *pacific sacrifice*, in this instance a holocaust, to the Almighty. This evidence of his gratitude consisted of the most valuable animals from amongst his limited flocks, yet he did not hesitate to offer them, relying steadfastly upon God's promise, that the residue should increase and multiply. Real sacrifices were offered by Adam, Noah, Abraham, and their descendants, also by Job and Melchisedech, before the institution of the Mosaic law, the only effect of which was, to regulate the quality, number, and peculiar circumstances of each; and sacrifices of some kind, have at all times been suggested by the essential spirit of man. They were prophetic and figurative of the true *Sacrifice*, which eminently includes all their virtues and qualities, being an offering for sin, as well as a sacrifice of thanksgiving; of the whole substance and efficacy of which, the ancient sacrifices were the types. The paschal lamb, the daily holocausts, the offerings of flour and wine, and all other oblations of every kind, promised and prefigured the death of Christ.

## LE SACRIFICE DE NOÉ.

ALORS Dieu parla à Noé, et lui dit : Sortez de l'arche, vous et votre femme, vos fils et les femmes de vos fils. Faites-en sortir aussi tous les animaux qui y sont avec vous, de toutes sortes d'espèces, tant des oiseaux que des bêtes, et de tout ce qui rampe sur la terre : et entrez sur la terre : croissez-y, et vous y multipliez. Noé sortit donc de l'arche avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils. Toutes les bêtes sauvages en sortirent aussi, les animaux domestiques, et tout ce qui rampe sur la terre, chacun selon son espèce. Or Noé dressa un autel au Seigneur ; et prenant de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, il les lui offrit en holocauste sur cet autel. Le Seigneur reçut ce sacrifice comme on reçoit une odeur très-agréable ; et il dit : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause des hommes : parce que l'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse. Je ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant et animé. Tant que la terre durera, la semence et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, la nuit et le jour ne cesseront point de s'entre-suivre.

Genèse. viii. 15—22.

Lorsque Noé sortit de l'arche, d'après l'exemple d'Adam et de ses fils, il offrit un *sacrifice propitiatoire*, et, dans cette circonstance, il l'offrit en holocauste au Tout-puissant. Cette preuve de la reconnaissance de Noé comprenait les animaux les plus utiles de son modique troupeau, pourtant il n'hésita point à les offrir, parce qu'il se fiait à la promesse de Dieu, que le reste croîtrait et se multiplierait. Des sacrifices réels furent offerts par Adam, Noé, Abraham et leurs descendants, de même par Job et Melchisédech, avant l'établissement de la loi mosaïque, dont l'effet ne fit que régler la qualité, le nombre et les circonstances particulières de chaque sacrifice ; d'ailleurs des sacrifices de quelque genre ou autre, ont toujours été suggérés par le caractère naturel de l'homme. Ils devenaient la prophétie et l'emblème du *Sacrifice* véritable qui contient éminemment toutes leurs qualités et toutes leurs vertus, étant une offrande pour le péché aussi bien qu'une action de grâce. Ils n'étaient que le signe de toute la substance et de toute l'efficacité de ce sacrifice ineffable. L'agneau pascal, les holocaustes ordinaires, les offrandes de farine et de vin et les oblations de toute espèce, promettaient et représentaient la mort de Jésus-Christ.

## N O A H ' S   O P F E R.

DA redete Gott mit Noah, und sprach: Gehe aus dem Kasten, du und dein Weib, deine Söhne, und deiner Söhne Weiber mit dir, allerley Thier, das bey dir ist, von allerlei Fleisch, an Vögeln, an Vieh, und allerlei Gewürme, das auf Erden kriechet, das gehe heraus mit dir, und reget euch auf Erden, und seyd fruchtbar und mehret euch auf Erden. Also ging Noah heraus mit seinen Söhnen, und mit seinem Weibe, und mit seiner Söhne Weibern; Dazu allerley Thier, allerley Gewürm, allerley Vögel, und alles was auf Erden kriechet, das ging aus dem Kasten, ein jegliches zu seines gleichen. Noah aber baute dem Herrn einen Altar, und nahm von allerley reinem Vieh, und von allerley reinem Geflügel, und opferte Brandopfer auf dem Altar. Und der Herr roch den lieblichen Geruch, und sprach in seinem Herzen: Ich will hinfort nicht mehr die Erde verfluchen um der Menschen willen; denn das Dichten des menschlichen Herzens ist böse von Jugend auf. Und ich will hinfort nicht mehr schlagen alles, was da lebet, wie ich gethan habe. So lange die Erde stehet, soll nicht aufhören Samen und Ernte, Frost und Hitze, Sommer und Winter, Tag und Nacht.

1 Mose, viii. 15—20.

# THE MOTHER OF ZEBEDEE'S CHILDREN.

FROM THE ORIGINAL BY

CUMING.

THEN came to him the mother of Zebedee's children with her sons, worshipping him, and desiring a certain thing of him. And he said unto her, What wilt thou? She saith unto him, Grant that these my two sons may sit, the one on the right hand, and the other on the left, in thy kingdom. But Jesus answered and said, Ye know not what ye ask. Are ye able to drink of the cup that I shall drink of, and to be baptized with the baptism that I am baptized with? They say unto him, We are able. And he saith unto them, Ye shall drink indeed of my cup, and be baptized with the baptism that I am baptized with; but to sit on my right hand, and on my left, is not mine to give, but it shall be given to them for whom it is prepared of my Father. And when the ten heard it, they were moved with indignation against the two brethren. But Jesus called them unto him, and said, Ye know that the princes of the Gentiles exercise dominion over them, and they that are great exercise authority upon them. But it shall not be so among you: but whosoever will be great among you, let him be your minister; and whosoever will be chief among you, let him be your servant: even as the Son of man came not to be ministered unto, but to minister, and to give his life a ransom for many.

MATTHEW, XX. 20—28.

Salome, one of those holy women of Galilee who attended our Saviour on his journeys, and ministered to him of their substance, was the wife of Zebedee, a fisherman, and mother of the apostles James the Greater, and John the Evangelist. This honoured female, mistaking the nature of that kingdom which Christ came to establish, and ascribing to it temporal distinction and power, asked for her children those places of pre-eminence, which maternal feeling naturally prompted her to desire. Our Redeemer's answer explained her error, conveyed a beautiful lesson of humility to his followers, and indicated the true distinction which had been reserved for the sons of Salome. Accordingly, James very soon followed his Lord to glory, through sufferings and death, being slain by the sword of Herod; and John, through a lengthened life, endured much persecution and suffering for Christ's sake.









## LA MÈRE DES ENFANTS DE ZÉBÉDÉE.

ALORS la mère des enfans de Zébédée s'approcha de lui avec ses deux fils, et l'adora en témoignant qu'elle voulait lui demander quelque chose. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche, Mais Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez : pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Ils lui dirent : nous ne le pouvons. Il leur répartit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai : mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner, mais ce sera pour ceux à qui mon Père l'a préparé.

Matthieu, xx. 20—23.

Salomé, une de ces saintes femmes de Galilée qui suivaient notre Seigneur dans ses voyages et lui dévouaient leur être, était femme de Zébédée, pêcheur, et mère de Jacques le majeur et de Jean l'évangéliste. Cette femme respectée, méprenant la nature du royaume que le Christ venait fonder, et y attribuant des puissances et des grandeurs temporelles, demanda pour ses enfans des honneurs que son cœur maternel désirait naturellement obtenir. La réponse de notre Rédempteur lui expliqua son erreur, fit preuve d'une belle leçon d'humilité pour ses disciples, et montra le rang véritable destiné aux enfans de Salomé. En conséquence, Jacques suivit bientôt le Seigneur à la gloire par un sentier de douleur et de mort, il tomba sous le fer d'Hérode. Jean, quoiqu'il vécût longtemps, éprouva, pour l'amour de Jésus-Christ, de nombreuses persécutions et de continuelles souffrances.

## DIE MUTTER DER KINDER ZEBEDÆI.

DA trat zu ihm die Mutter der Kinder Zebedäi mit ihren Söhnen, fiel vor ihm nieder, und bath etwas von ihm. Und er sprach zu ihr : Was willst du ? Sie sprach zu ihm : Lass diese meine zween Söhne sitzen in deinem Reich, einen zu deiner Rechten, und den andern zu deiner Linken. Aber Jesus antwortete und sprach : Ihr wüsst nicht, was ihr bittet. Könnet ihr den Kelch trinken, den ich trinken werde, und euch taufen lassen mit der Taufe, da ich mit getauft werde ? Sie sprachen zu ihm : Ja wohl. Und er sprach zu ihnen : Meinen Kelch sollt ihr zwar trinken, und mit der Taufe, da ich mit getauft werde, sollt ihr getauft werden ; aber das Sitzen zu meiner Rechten und Linken zu geben, steht mir nicht zu, sondern denen es bereitet ist von meinem Vater.

Matteäus, xx. 20—23.

# THE HOLY FAMILY.

FROM THE ORIGINAL BY

POUSSIN.

AND Joseph and his mother marvelled at those things which were spoken of him. And Simeon blessed them, and said unto Mary his mother, Behold, this child is set for the fall and rising again of many in Israel; and for a sign which shall be spoken against; (yea, a sword shall pierce through thy own soul also,) that the thoughts of many hearts may be revealed. And there was one Anna, a prophetess, the daughter of Phanuel, of the tribe of Aser: she was of a great age, and had lived with an husband seven years from her virginity; and she was a widow of about fourscore and four years, which departed not from the temple, but served God with fastings and prayers night and day. And she coming in that instant gave thanks likewise unto the Lord, and spake of him to all them that looked for redemption in Jerusalem. And when they had performed all things according to the law of the Lord, they returned into Galilee, to their own city Nazareth. And the child grew, and waxed strong in spirit, filled with wisdom: and the grace of God was upon him.

LUKE, ii. 33—40.

The birth and infancy of Christ are very fully narrated by the Evangelists, and the proofs of his identity distinctly and unequivocally submitted to the eye and the mind of faith. An angel from heaven foretold the manner and the place of his nativity, and directed Joseph to cherish the young child and his mother. The shepherds in the field were informed of his advent by the same miraculous means; the wise men came from the east to worship; and Simon, a saint, had been forewarned that he should see him; and Anna a prophetess spoke of him to all that looked for redemption. Few circumstances, however, are related of his infancy, which was passed much in concealment with Joseph and his mother, who feared the cruelty of Herod; and fewer still, from the time he reached his twelfth year, and disputed with the Doctors in the Temple, until he was thirty years of age. It was in consequence of Christ's withdrawal from public places that John was at first supposed to be that very Christ whom he declared to the people to be then amongst them, yet unknown to them, but who soon after resumed his blessed ministry, and perfected it by the sacrifice of atonement.







## LA SAINTE FAMILLE.

LE père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes ; (jusque-là que votre âme même sera percée comme par une épée) ; afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes. Il y avait aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser, qui était fort avancée en âge, et qui n'avait vécu que sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge. Elle était alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans ; et elle demeurait sans cesse dans le temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et dans les prières. Etant donc survenue en ce même instant, elle se mit aussi à louer le Seigneur, et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Après que Joseph et Marie eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée à Nazareth leur ville. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui.

Luc, ii. 33—40.

La naissance et l'enfance de Jésus-Christ sont racontées en détail par les évangélistes, et les preuves de son identité sont exposées au regard et à l'esprit de croyance d'une manière aussi distincte qu'incontestable. Un ange du ciel prédit le lieu de sa naissance et les événements qui y arriveraient, et porta Joseph à chérir l'enfant, ainsi que la mère. Les bergers des champs d'alentour furent informés de la venue du Christ par les mêmes moyens miraculeux ; les sages vinrent de l'orient pour adorer le messie ; Simon, le saint, avait reçu la nouvelle qu'il verrait le Sauveur ; Anne, prophétesse, l'annonçait à tous ceux qui cherchaient la rédemption. Pourtant, on ne connaît que très-pen de circonstances de l'enfance du Christ, soigneusement cachée par Joseph et Marie qui craignaient la cruauté d'Hérode. On en connaît moins encore relativement à l'époque de sa vie depuis l'âge de douze ans, où il disputa avec les docteurs dans le temple, jusqu'à l'âge de trente ans. Ce fut à cause de l'éloignement de Jésus des lieux publics, que l'on prit d'abord Jean pour le Christ même annoncé au peuple par ce prophète comme étant sur la terre, et pourtant inconnu ; mais bientôt, Jésus-Christ reprit son sacré ministère et y mit le sceau suprême du sacrifice expiatoire.

## DIE HEILIGE FAMILIE.

UND sein Vater und Mutter wunderten sich dess, was von ihm geredet ward. Und Simeon segnete sie, und sprach zu Maria, seiner Mutter: Siehe, dieser wird gesetzt zu einem Fall und Auferstehen vieler in Israel, und zu einem Zeichen, dem widersprochen wird, (und es wird ein Schwert durch deine Seele dringen) auf dass vieler Herzen Gedanken offenbar werden. Und es war eine Prophetin, Hanna, eine Tochter Phanuels, vom Geschlecht Asers, die war wohl betaget, und hatte gelebt sieben Jahre mit ihrem Manne, nach ihrer Jungferschaft, und war eine Witwe bey vier und achtzig Jahren, die kam nimmer vom Tempel, dienete Gott mit Fasten und Bethen Tag und Nacht. Dieselbige trat auch hinzu zu derselbigen Stunde, und pries den Herrn, und redete von ihm zu allen, die auf die Erlösung zu Jerusalem warteten. Und da sie es alles vollendet hatten nach dem Gesetz des Herrn; kehrten sie wieder in Galiläam, zu ihrer Stadt Nazareth. Aber das Kind wuchs, und ward stark im Geist, voller Weisheit; und Gottes Gnade war bey ihm.

Lucas, ii. 33—40.





# CHRIST CURING THE BLIND.

FROM THE ORIGINAL BY

RICHTER.

AND he cometh to Bethsaida; and they bring a blind man unto him, and besought him to touch him. And he took the blind man by the hand, and led him out of the town; and when he had spit on his eyes, and put his hands upon him, he asked him if he saw ought. And he looked up, and said, I see men as trees, walking. After that he put his hands again upon his eyes, and made him look up: and he was restored, and saw every man clearly. And he sent him away to his house, saying, Neither go into the town, nor tell it to any in the town.

MARK, viii. 22—26.

This miracle is related by this Evangelist only, and the circumstances attending it are somewhat peculiar. The faith of those who brought the blind man to the Saviour is evinced, and the condescension of our Lord, in himself taking him by the hand, is a lesson of instruction to the proud. It is supposed that the performance of the miracle in the open country rather than in the streets of Bethsaida, was not merely to give the restored man a better opportunity of trying his sight, but intended also as a reproach to Bethsaida, within whose walls many mighty works had been done in vain. This miracle, it should be observed, was performed gradually, and not by a single word of the Redeemer's; and, from the blind man's recognition or recollection of trees, it is evident that he had not been born blind, but became so by accident or disease. Those who are spiritually blind, have at first a confused knowledge or vision, but the light of the grace of God "shines more and more to the perfect day," and enables them ultimately to "see all things clearly."



## JÉSUS-CHRIST GUÉRISANT L'AVEUGLE.

ETANT arrivés à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, qu'on le pria de toucher, Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg, lui mit de la salive sur les yeux ; et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose. Cet homme regardant, lui dit : Je vois marcher des hommes, qui me paraissent comme des arbres. Jésus lui mit encore une fois les mains sur les yeux, et il commença à mieux voir, et enfin il fut tellement guéri, qu'il voyait distinctement toutes choses. Il le renvoya ensuite dans sa maison, et lui dit : Allez-vous-en en votre maison : et si vous entrez dans le bourg, n'y dites à personne ce qui vous est arrivé.

Marc ,viii. 22—26.

S. Marc est le seul évangéliste qui ait raconté ce miracle, et les circonstances qui s'y rattachent ont un intérêt tout particulier. La foi de ceux qui amenèrent l'aveugle au Sauveur est ici en évidence, et la condescendance du Seigneur, qui daigne lui-même conduire l'aveugle par la main, est une haute leçon qui s'adresse à l'orgueil humain. On suppose que l'opération de ce miracle, ayant lieu à la campagne plutôt que dans les rues de Bethsaïde, n'avait pas seulement pour but de procurer à l'homme guéri un moyen plus efficace d'essayer le sens de la vue, mais qu'elle adressait un juste reproche à Bethsaïde, dont les murs avaient été les indignes témoins de plusieurs manifestations de la suprême puissance. Il faut observer aussi que ce miracle fut opéré graduellement et non pas à la seule parole du Rédempteur, et, il est évident, qu'ayant reconnu les arbres, l'homme n'était pas aveugle-né, mais que quelqu'accident ou quelque maladie l'avait privé de la vue. Ceux qui sont aveugles en esprit, ont d'abord une faible connaissance ou une vue imparfaite, mais la lumière de la grâce de Dieu "luit de plus en plus au grand jour," et leur permet enfin de "voir toutes choses avec perfection."

## CHRISTUS MACHT DEN BLINDEN WIEDER SEHEND.

UND er kam gen Bethsaida. Und sie brachten zu ihm einen Blinden, und bathen ihn, dass er ihn anrührete. Und er nahm den Blinden bey der Hand, und führete ihn hinaus vor den Flecken, und spützete in seine Augen, und legte seine Hände auf ihn, und fragte ihn, ob er etwas sähe? Und er sah auf, und sprach : Ich sehe Menschen gehen, als sähe ich Bäume. Darnach legte er abermahl die Hände auf seine Augen, und hiess ihn abermahl sehen ; und ward wieder zurecht gebracht, dass er alles scharf sehen konnte. Und er schickte ihn heim, und sprach : Gehe nicht hinein in den Flecken, und sage es auch Niemanden darinnen.

Marcus, viii. 22—26.





## DEPARTURE OF ABRAM AND LOT.

FROM THE ORIGINAL. BY

Z U C C A R E L L I.

NOW the Lord had said unto Abram, Get thee out of thy country, and from thy kindred, and from thy father's house, unto a land that I will shew thee : and I will make of thee a great nation, and I will bless thee, and make thy name great ; and thou shalt be a blessing : and I will bless them that bless thee, and curse him that curseth thee : and in thee shall all families of the earth be blessed. So Abram departed, as the Lord had spoken unto him ; and Lot went with him : and Abram was seventy and five years old when he departed out of Haran. And Abram took Sarai his wife, and Lot his brother's son, and all their substance that they had gathered, and the souls that they had gotten in Haran ; and they went forth to go into the land of Canaan ; and into the land of Canaan they came. And Abram passed through the land unto the place of Sichem, unto the plain of Moreh. And the Canaanite was then in the land. And the Lord appeared unto Abram, and said, Unto thy seed will I give this land : and there builded he an altar unto the Lord, who appeared unto him. And he removed from thence unto a mountain on the east of Beth-el, and pitched his tent, having Beth-el on the west, and Hai on the east : and there he builded an altar unto the Lord, and called upon the name of the Lord.

GENESIS, xii. 1—8.

The call of Abram is emblematical of events connected with the mystery of our Redemption, and its narrative includes the crowning promise of a Messiah, "*in thee shall all families of the earth be blessed.*" It is remarkable also as involving a precept, as well as a promise : God desired Abram, as a test of his faith, to abandon his native country, which had become idolatrous, and to sever the closest ties of natural affection ; and, in recompense for his obedience to this precept, God did not say that he would *give*, but only that he would *show* him a new land. Abram's faith and obedience, therefore, were deeply tried by his call, which separated him also for the special service of the Almighty.

The promise consists of six distinct parts : it says, that from him shall arise a great nation, although he then had no child ; it blesses him as Adam and Noah were blessed ; it foretells the greatness of his name, at a time when there was no one to inherit it ; his happiness was to be an example for after ages : God makes a sort of treaty or covenant with his faithful servant : and, lastly, it points clearly to the Messiah, in whom "all the promises are yea and amen."



## DÉPART D'ABRAM ET DE LOT.

LE Seigneur dit ensuite à Abram : Sortez de votre pays, de votre parenté, et de la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai. Je ferai sortir de vous un grand peuple ; je vous bénirai ; je rendrai votre nom célèbre, et vous serez béni. Je bénirai ceux qui vous béniront, et je maudirai ceux qui vous maudiront ; et tous les peuples de la terre seront bénis en vous. Abram sortit donc comme le Seigneur le lui avait commandé, et Lot alla avec lui. Abram avait soixante et quinze ans lorsqu'il sortit de Haran. Il prit avec lui Saraï sa femme, et Lot fils de son frère, tout le bien qu'ils possédaient, avec toutes les personnes dont ils avaient augmenté leur famille à Haran, et ils en sortirent pour aller dans le pays de Chanaan. Lorsqu'ils y furent arrivés, Abram passa au travers du pays jusqu'au lieu appelé Sichem, et jusqu'à la vallée illustre. Les Chananéens occupaient alors ce pays-là. Or le Seigneur apparut à Abram, et lui dit : Je donnerai ce pays à votre postérité. Abram dressa en ce lieu-là un autel au Seigneur, qui lui était apparu. Etant passé de là vers une montagne qui est à l'orient de Bethel, il y tendit sa tente, ayant Bethel à l'occident, et Haï à l'orient. Il dressa encore en ce lieu-là un autel au Seigneur, et il invoqua son nom.

Genèse xii. 1—8.

La vocation d'Abram est emblématique des événements qui se rapportent au mystère de notre rédemption, et les détails dont elle est l'objet contiennent la promesse suprême d'un Messie, "*en toi seront bénies toutes les familles de la terre.*" Cette vocation est aussi remarquable en ce qu'elle renferme un précepte aussi bien qu'une promesse : Dieu avait exigé d'Abram, comme preuve de foi, d'abandonner son pays natal, devenu idolâtre, et de briser les liens les plus intimes des affections humaines ; et, pour le récompenser de son obéissance, Dieu ne lui dit point qu'il lui *donnerait*, mais qu'il lui *montrerait* une terre nouvelle. Cette vocation mettait donc à une forte épreuve la foi et l'obéissance d'Abram, en outre, elle l'éloignait du service particulier du Tout-puissant.

La promesse comprend six conditions distinctes : on y voit que d'Abram sortirait un grand peuple, quoiqu'alors il n'eût point d'enfant ; ensuite, cette promesse le bénit comme furent bénis Adam et Noé ; elle prédit la grandeur de son nom au temps même que personne n'existait pour en devenir héritier ; le bonheur d'Abram devait servir d'exemple aux races futures ; Dieu faisait une sorte de traité ou de pacte avec son fidèle serviteur ; et enfin cette promesse indique évidemment le Messie, dans lequel "*toutes les promesses sont oui et amen.*"



## SAMMELN DES MANNA.

ICH habe der Kinder Israel Murren gehöret. Sage ihnen : Zwischen Abend sollt ihr Fleisch zu essen haben, und am Morgen Brots satt werden, dass ich der Herr, euer Gott, bin. Und am Abend kamen Wachteln herauf, und bedeckten das Heer. Und am Morgen lag der Thau um das Heer her. Und als der Thau weg war ; siehe, da lag es in der Wüste rund und klein, wie der Reif auf dem Lande. Und da es die Kinder Israel sahen, sprachen sie unter einander : Das ist Man ; denn sie wussten nicht, was es war. Mose aber sprach zu ihnen : Es ist das Brot, das euch der Herr zu essen gegeben hat. Das is es aber das der Herr gebothen hat : Ein Jeglicher sammele dess, so viel er für sich essen mag ; und nehme ein Gomer auf ein jegliches Haupt, nach der Zahl der Seelen in seiner Hütte. Und die Kinder Israel thaten also, und sammelten, einer viel, der andere wenig. Aber da mans mit dem Gomer mass, fand der nicht drüber, der viel gesammelt hatte, und der nicht drunter, der wenig gesammelt hatte ; sondern ein Jeglicher hatte gesammelt, so viel er für sich essen mochte.

2 Mose, xvi. 12—18.

# GATHERING THE MANNA.

FROM THE ORIGINAL BY

POUSSIN.

I HAVE heard the murmurings of the children of Israel : speak unto them, saying, At even ye shall eat flesh, and in the morning ye shall be filled with bread ; and ye shall know that I am the Lord your God. And it came to pass, that at even the quails came up, and covered the camp : and in the morning the dew lay round about the host. And when the dew that lay was gone up, behold, upon the face of the wilderness there lay a small round thing, as small as the hoar frost on the ground. And when the children of Israel saw it, they said one to another, It is manna : for they wist not what it was. And Moses said unto them, This is the bread which the Lord hath given you to eat. This is the thing which the Lord hath commanded, Gather of it every man according to his eating, an omer for every man, according to the number of your persons ; take ye every man for them which are in his tents. And the children of Israel did so, and gathered, some more, some less. And when they did mete it with an omer, he that gathered much had nothing over, and he that gathered little had no lack ; they gathered every man according to his eating.

EXODUS, xvi. 12—18.

The following description by a modern traveller, would appear to identify the Manna of Scripture, with the produce of the Tarfa, or Tamarisk. “In the valley of Ghor, the Manna is still found, it drops from the twigs of several trees, but principally from the *Gharrah* : it is gathered by the Arabs, who make it into cakes, eat it with butter, and call it *Assal Beyrouk*, or, Honey of Beyrouk.” This valley, although long unknown to all our geographers, was visited by Moses and the Israelites ; and its beauty, shelter, and fertility, attract thither the wild Arabs, who now lead nomade lives in the same district. Here indigo and gum-arabic are procured, and the silk-tree (*Asheyr*,) whose fruit encloses a white silky substance, of which the Arabs make their matches, grows luxuriantly. In summer-time Bedouin peasants pitch their tents at the end of the vale adjacent to the Dead Sea ; but in winter the valley is a principal rendezvous of the most powerful and warlike Arab tribes, who here find the best and richest pasturage for their cattle.





## RÉCOLTE DE LA MANNE.

J'AI entendu les murmures des enfans d'Israël : dites-leur : Vous mangerez ce soir de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pains, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu. Il vint donc le soir un grand nombre de cailles qui couvrirent tout le camp, et le matin il se trouva aussi en bas une rosée tout autour du camp. Et la surface de la terre en étant couverte, on vit paraître dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier, qui ressemblait à ces petits grains de gelée blanche, qui pendant l'hiver tombent sur la terre. Ce que les enfans d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre : Man-hu ? c'est-à-dire : Qu'est-ce que cela ? Car ils ne savaient ce que c'était. Moïse leur dit : C'est là le pain que le Seigneur vous donne à manger. Et voici ce que le Seigneur ordonne : Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger ; prenez-en un gomor pour chaque personne, selon le nombre de ceux qui demeurent dans chaque tente. Les enfans d'Israël firent ce qui leur avait été ordonné ; et ils en amassèrent, les uns plus, les autres moins. Et l'ayant mesuré à la mesure du gomor, celui qui en avait plus amassé n'en eut pas davantage, et celui qui en avait moins préparé, n'en avait pas moins ; mais il se trouva que chacun en avait amassé selon qu'il en pouvait manger.

Exode, xvi. 12—18.

La description suivante d'un voyageur moderne semblerait assimiler la manne de l'écriture à la substance qui provient du *tarfa* ou tamaris. “ Dans la vallée de Ghor, la manne est recueillie encore aujourd'hui, elle tombe des jeunes branches de plusieurs arbres, mais principalement du *Gharrah* : les Arabes en font des gâteaux qu'ils mangent après y avoir mis du beurre, et appellent cette nourriture *Assal Beyrouk*, ou miel de Beyrouk.” Cette vallée, quoique longtemps inconnue à tous nos géographes, fut explorée par Moïse et les Israélites ; la beauté, l'abri, et la fertilité du lieu y attirèrent les Arabes du désert, qui y mènent actuellement une vie nomade. On y trouve de l'indigo et de la gomme arabique, ainsi que de la soie végétale provenant de l'arbre nommé *Asheyr* : c'est le fruit de cet arbre qui contient cette substance blanche et soyeuse, aussi belle qu'abondante, dont les Arabes se servent pour faire des allumettes. En été, les paysans bédouins dressent leurs tentes au fond de la vallée qui touche à la Mer morte ; Mais en hiver, la vallée, offrant pour le bétail le meilleur pâturage, devient le rendez-vous principal des tribus arabes les plus puissantes et les plus belliqueuses.



## ABRAMS UND LOTS ABREISE.

UND der Herr sprach zu Abram: Gehe aus deinem Vaterlande, und von deiner Freundschaft, und aus deines Vaters Hause, in ein Land, das ich dir zeigen will. Und ich will dich zum grossen Volk machen, und will dich segnen, und dir einen grossen Namen machen, und du sollst ein Segen seyn. Ich will segnen, die dich segnen, und verfluchen die dich verfluchen; und in dir sollen gesegnet werden alle Geschlechter auf Erden. Da zog Abram aus wie der Herr ihm gesagt hatte; und Lot zog mit ihm. Abram aber war fünf und siebenzig Jahre alt, da er aus Haran zog. Also nahm Abram sein Weib Sarai, und Lot seines Bruters Sohn, mit aller ihrer Habe, die sie gewonnen hatten, und die Seelen, die sie gezeugt hatten in Haran; und zogen aus zu reisen in das Land Canaan. Und als sie gekommen waren in dasselbige Land, zog Abram durch bis an die Stätte Sichem, und an den Hain More. Denn es wohnten zu der Zeit die Canaaniter im Lande. Da erschien der Herr Abram und sprach: Deinem Samen will ich dies Land geben. Und er baute daselbst dem Herrn einen Altar, der ihm erschienen war. Darnach brach er auf von dannen an einen Berg, der lag gegen Morgen der Stadt Bethel; und richtete seine Hütte auf, dass er Bethel gegen Abend, und Ai gegen Morgen hatte; und baute daselbst dem Herrn einen Altar, und predigte von dem Namen des Herrn.

1 Mose. xii. 1—8.





# THE PRODIGAL'S REPENTANCE.

FROM THE ORIGINAL BY

SALVATOR ROSA.

WHEN he had spent all, there arose a mighty famine in that land ; and he began to be in want. And he went and joined himself to a citizen of that country ; and he sent him into his fields to feed swine. And he would fain have filled his belly with the husks that the swine did eat : and no man gave unto him. And when he came to himself, he said, How many hired servants of my father's have bread enough and to spare, and I perish with hunger ! I will arise and go to my father, and will say unto him, Father, I have sinned against heaven, and before thee, and am no more worthy to be called thy son : make me as one of thy hired servants.

LUKE, xv. 14—19.

An admirable illustration of the profitable consequences that are sometimes derived from evil manners, is presented in this chapter of Saint Luke. The Scribes and Pharisees having murmured, because grace and favour were manifested to publicans and sinners, our Saviour took that opportunity for making a more full discovery of his grace, than perhaps otherwise we ever should have had, in three remarkable and beautiful parables. The scope of these is identical, evidencing not only what God had covenanted in the Old Testament, "that he had no pleasure in the death of a sinner," but had great pleasure in their return and repentance. When the Pharisees exhibited indignation at Christ for conversing with heathens and sinners, he justified himself in a manner the most effectual and impressive, by the recitation of the parable of the lost sheep, that was brought home with joy—of the lost silver, that was found with gladness—of the lost son, that had been a prodigal, but, returning penitent, was received with rejoicing, although his *elder* brother, like the Scribes and Pharisees, were offended at it.



## REPENTIR DE L'ENFANT PRODIGE.

APRÈS qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à tomber en nécessité. Il s'en alla donc, et s'attacha au service d'un des habitans du pays qui l'envoya dans sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût été bien aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit: Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; et moi je meurs ici de faim! Il faut que je parte et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous: et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

Luc, xv. 14—19.

Un exemple admirable des heureux résultats qui proviennent quelquefois des mauvaises mœurs, s'offre à notre esprit dans ce chapitre de S. Luc. Les scribes et les pharisiens ayant murmuré de voir des publicains et des gens de mauvaise vie reçus favorablement, notre Sauveur prit cette occasion pour manifester sa grâce dans trois paraboles aussi belles que remarquables. La manifestation est devenue peut-être plus frappante et plus complète qu'elle ne l'eût été pour nous sans cette circonstance. La portée de ces paraboles est identique, montrant non-seulement ce que Dieu avait promis dans l'ancien Testament, "qu'il ne chercherait pas la mort du pécheur, mais qu'il se plairait à trouver la contrition et le repentir." Lorsque les pharisiens montrèrent à Jésus-Christ le mécontentement qu'ils éprouvaient de le voir converser avec des payens et des pécheurs, il se justifia d'une manière aussi convaincante qu'heureuse; il leur récita la parabole de l'agneau perdu, ramené avec joie au bercail; celle de l'argent perdu, retrouvé ensuite avec allégresse; et enfin, celle de l'enfant perdu, qui avait été prodigue, mais qui, le cœur pénétré d'un vif repentir, était de retour au foyer paternel, et accueilli avec tendresse, quoique son frère *aîné*, semblable aux scribes et aux pharisiens, en fût offensé.

## DIE REUE DES VERSCHWENDERS,

DA er nun alles das Seine verzehret hatte, ward eine grosse Theurung durch dasselbige ganze Land, und er fing an zu darben; und ging hin, und hängete sich an einen Bürger desselbigen Landes, der schickte ihn auf seinen Acker, der Säue zu hüten. Und er begehrete seinen Bauch zu füllen mit Träbern, die die Säue assen; und Niemand gab sie ihm. Da schlug er in sich, und sprach: Wie viele Tagelöhner hat mein Vater, die Brot die Fülle haben, und ich verderbe im Hunger. Ich will mich aufmachen, und zu meinem Vater gehen, und zu ihm sagen: Vater, ich habe gesündigt in den Himmel und vor dir; und bin hinfort nicht mehr werth, dass ich dein Sohn heisse; mache mich als einen deiner Tagelöhner.

Lucas, xv. 14—19.







# THE DISOBEDIENT PROPHET.

FROM THE ORIGINAL BY

NORTHCOTE.

HE said unto him, I am a prophet also as thou art ; and an angel spake unto me by the word of the Lord, saying, Bring him back with thee into thine house, that he may eat bread and drink water. But he lied unto him. So he went back with him, and did eat bread in his house, and drank water. And it came to pass, as they sat at the table, that the word of the Lord came unto the prophet that brought him back : and he cried unto the man of God that came from Judah, saying, Thus saith the Lord, Forasmuch as thou hast disobeyed the mouth of the Lord, and hast not kept the commandment which the Lord thy God commanded thee, but camest back, and hast eaten bread and drunk water in the place, of the which the LORD did say to thee, Eat no bread, and drink no water ; thy carcase shall not come unto the sepulchre of thy fathers. And it came to pass, after he had eaten bread, and after he had drunk, that he saddled for him the ass, to wit, for the prophet whom he had brought back. And when he was gone, a lion met him by the way, and slew him : and his carcase was cast in the way, and the ass stood by it, the lion also stood by the carcase.

1 KINGS, xiii. 18—24.

There is much difficulty in explaining the proceedings of Divine justice in this event ; the judgments of God are unfathomable : “the deceived and the deceiver are his, and HE giveth not account of any of his matters.” Assuredly there must be a judgment to come, when those that have sinned most, and suffered least, in this world, will receive according to their works. The sentence passed upon the man of God appears peculiarly severe, and it is extraordinary, also, that the old prophet should have been made the messenger of the Divine sentence ; no reason can be rendered for this proceeding, but that God so willed it. God chose to speak to Balaam by his ass, and to read Saul his doom by Satan in Samuel’s likeness. It may be conjectured in this instance, that the Almighty designed to startle the false prophet, and make him fully sensible of his sin, for the message affected him so poignantly, that he cried out “as one in agony.” If so great a punishment were imposed for one act of disobedience, how much greater awaited him who had belied an angel of God, and defrauded a man of God, by a deliberate forgery ! “If this were done to the green tree, what should be done to the dry ?” The old prophet might also have been chosen as the messenger of God, in order to increase the mortification of him that was deceived. But these explanations are given doubtingly.

## LE PROPHÈTE DÉSOBÉISSANT.

CET homme lui répondit : Je suis moi-même prophète comme vous, et un ange est venu me dire de la part du Seigneur : Ramenez-le avec vous en votre maison, afin qu'il mange du pain et qu'il boive de l'eau. Et il le trompa, et l'emmena avec lui. L'homme de Dieu mangea du pain dans sa maison, et il but de l'eau. Et lorsqu'ils étaient assis à table, le Seigneur fit entendre sa parole au prophète qui l'avait ramené, et il cria à l'homme de Dieu, qui était venu de Juda, et dit : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous n'avez pas obéi à la parole du Seigneur, et que vous n'avez point gardé le commandement que le Seigneur votre Dieu vous avait fait, et que vous êtes revenu en ce lieu, où vous avez mangé du pain et bu de l'eau, quoique Dieu vous eût commandé de n'y point manger de pain, et de n'y point boire d'eau, votre corps mort ne sera point porté au sépulchre de vos pères. Après que l'homme de Dieu eut bu et mangé, le vieux prophète sella son âne pour le prophète qu'il avait ramené. Et comme l'homme de Dieu était en chemin pour s'en retourner, il fut rencontré par un lion qui le tua ; et son corps demeura étendu mort dans le chemin : l'âne se tint auprès de lui, et le lion demeura auprès de son corps.

3 Rois, xiii. 18—24.

Il est extrêmement difficile d'expliquer les faits de la justice divine dans les circonstances qui se rapportent au désobéissant prophète, mais les jugements de Dieu sont inscrutables : "les trompés et les trompeurs sont également sous sa dépendance, et IL ne dévoile rien des desseins de son intelligence suprême." Il est certain qu'un jugement doit nous attendre, ceux qui auront péché le plus et souffert le moins dans ce monde recevront alors l'effet de leurs œuvres. La sentence passée sur l'homme de Dieu semble être des plus sévères, et il paraît aussi extraordinaire que le vieux prophète ait été choisi pour en porter la nouvelle ; il n'y a point de raisons qui puissent expliquer ce mystère, mais telle fut la volonté de Dieu. Dieu se plut à parler à Balaam par l'entremise de son ânesse ; de même, il se plut à prendre la ressemblance de Samuël pour annoncer à Saül le sort funeste que Satan lui réservait. On peut croire que le Tout-puissant voulait surprendre le vieux prophète, et le convaincre de l'énormité du péché qu'il avait commis, car la nouvelle l'émut tellement, qu'il poussa des cris "comme un homme souffrant la plus vive douleur." Si telle est la peine imposée pour un seul acte de désobéissance, quel doit être le châtiment de celui qui osa tromper un ange du Seigneur, qui réussit à induire en erreur un homme de Dieu, par une trame odieuse et mûrement délibérée ? "Si tel est le sort de l'arbre vert, quel sera celui de l'arbre sec ?" Le vieux prophète peut aussi avoir été choisi à l'effet d'ajouter encore à la honte de celui qui se voyait trompé. Quoi qu'il en soit, ces explications ne sont que hasardées et incertaines.



## DER UNGEHORSAME PROPHET.

ER sprach zu ihm: Ich bin auch ein Prophet, wie du, und ein Engel hat mit mir geredet durch des Herrn Wort, und geagt: Führe ihn wieder mit dir heim, dass er Brot esse und Wasser trinke. Er log ihm aber. Und führete ihn wieder um, dass er Brot ass, und Wasser trank in seinem Hause. Und da sie zu Tische sassen, kam das Wort des Herrn zum Propheten, der ihn wieder umgeführt hatte; und schrie den Mann Gottes an, der von Juda gekommen war, und sprach: So spricht der Herr: Darum, dass du dem Munde des Herrn bist ungehorsam gewesen, und hast nicht gehalten das Geboth, das dir der Herr, dein Gott, gebothen hat, und bist umgekehret, hast Brot gegessen und Wasser getrunken an dem Ort, davon er dir sagte: Du sollst weder Brot essen, noch Wasser trinken; so soll dein Leichnam nicht in deiner Väter Grab kommen. Und nachdem er Brot gegessen, und getrunken hatte; sattelte man den Esel dem Propheten, den er wieder umgeführt hatte. Und da er wegzog, fand ihn ein Löwe auf dem Wege und tödtete ihn; und sein Leichnam lag geworfen in dem Wege, und der Esel stand neben ihm, und der Löwe stand neben dem Leichnam.

1 Könige, xiii. 18—24.



# THE TRIUMPH OF DAVID.

FROM THE ORIGINAL BY

POUSSIN.

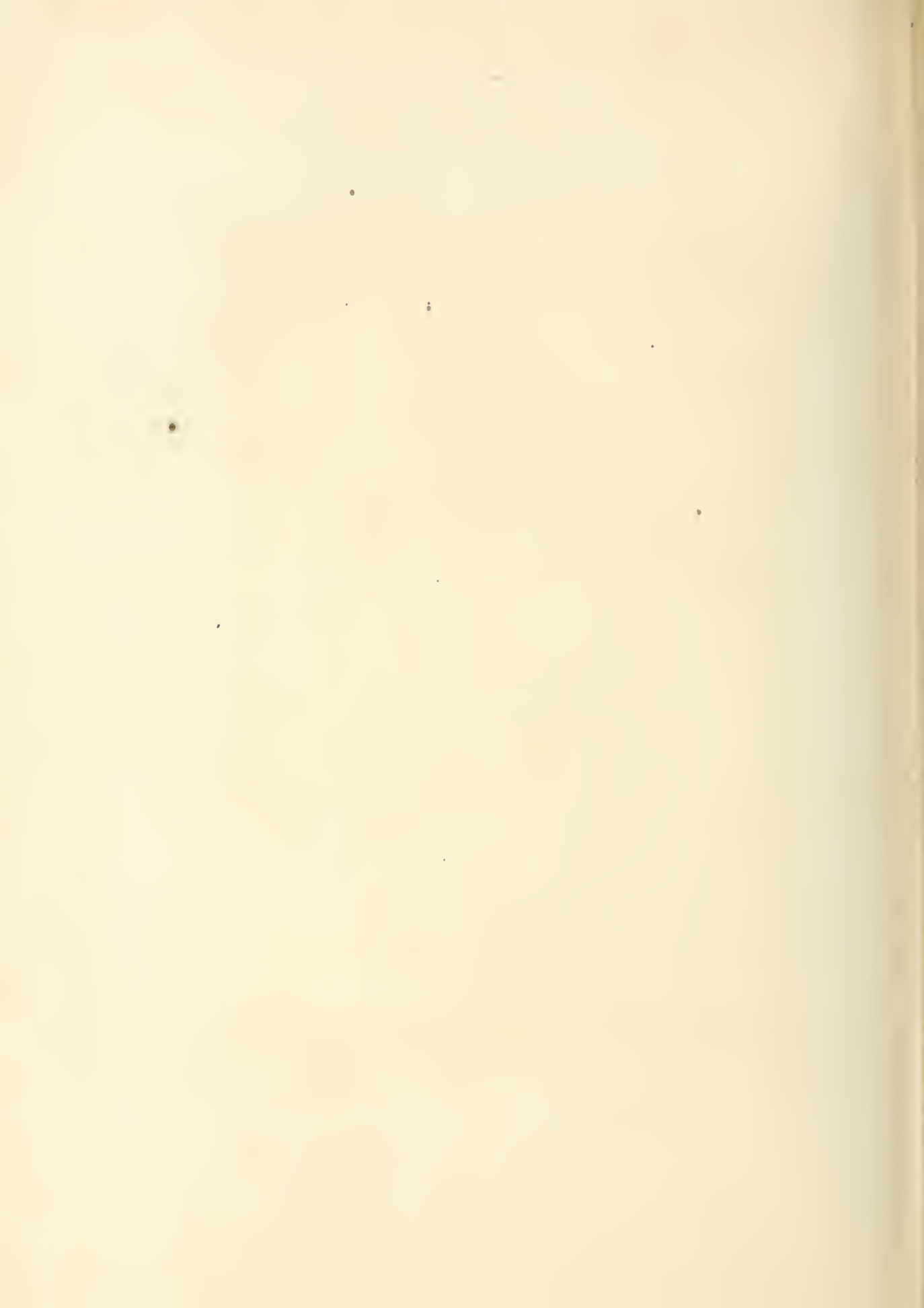
AND all this assembly shall know that the Lord saveth not with sword and spear; for the battle is the Lord's, and he will give you into our hands. And it came to pass, when the Philistine arose, and came and drew nigh to meet David, that David hasted, and ran toward the army to meet the Philistine. And David put his hand in his bag, and took thence a stone, and slang it, and smote the Philistine in his forehead, that the stone sunk into his forehead; and he fell upon his face to the earth. So David prevailed over the Philistine with a sling and with a stone, and smote the Philistine, and slew him; but there was no sword in the hand of David. Therefore David ran, and stood upon the Philistine, and took his sword, and drew it out of the sheath thereof, and slew him, and cut off his head therewith. And when the Philistines saw their champion was dead, they fled. And the men of Israel and of Judah arose, and shouted, and pursued the Philistines, until thou come to the valley, and to the gates of Ekron. And the wounded of the Philistines fell down by the way to Shaaraim, even unto Gath, and unto Ekron. And the children of Israel returned from chasing after the Philistines, and they spoiled their tents. And David took the head of the Philistine, and brought it to Jerusalem; but he put his armour in his tent.

1 SAMUEL, xvii. 47—54.

Unequal as the combat must have appeared to the spectators in the audience-chamber of Saul, and discouraging as the language of the king himself to the shepherd-boy, yet such was David's faith in the only and true God, that he repudiated the best armour human art could forge. His breast-plate was his shepherd's frock—his staff, his spear—his sling, his bow—his arrows, fine stones which the brook had polished. Furnished with these artless weapons, he yet speaks with confidence equal to that of the giant, "This day will the Lord deliver thee into my hand." David's victory over Goliath was typical of the triumphs of the Son of David over Satan and all the powers of darkness, whom he "spoiled, and made a show of them openly;" and we through him are "more than conquerors."

A giant, also named Goliath, was slain by Elhanan the son of Jair; but Goliath of Gath, the descendant of Arapha, was the adversary of David. He is supposed to have been ten feet high, and the weight of his armour is estimated at two hundred and seventy pounds. It was on this occasion, probably, that David composed the 144th Psalm, beginning with the words, "Blessed be the Lord my strength, who teacheth my hands to war, and my fingers to fight."





## TRIOMPHÉ DE DAVID.

ET que toute cette multitude d'hommes reconnaisse que ce n'est point par l'épée ni par la lance que le Seigneur sauve ; parce qu'il est l'arbitre de la guerre, et ce sera lui qui vous livrera entre nos mains. Le Philistin s'avança donc, et marcha contre David. Et lorsqu'il en fut proche, David se hâta, et courut contre lui pour le combattre. Il mit la main dans sa panetière, il en prit une pierre, la lança avec sa fronde, et en frappa le Philistin dans le front. La pierre s'enfonça dans le front du Philistin, et il tomba le visage contre terre. Ainsi David remporta la victoire sur le Philistin avec une fronde et une pierre seule : il le renversa par terre, et le tua. Et comme il n'avait point d'épée à la main, il courut, et se jeta sur le Philistin : il prit son épée, la tira du fourreau, et acheva de lui ôter la vie en lui coupant la tête. Les Philistins voyant que le plus vaillant d'entre eux était mort, s'enfuirent. Et les Israélites et ceux de Juda s'élevant avec un grand cri, les poursuivirent jusqu'à la vallée et aux portes d'Accaron. Et plusieurs des Philistins tombèrent percés de coups dans le chemin de Saraïm jusqu'à Geth et Accaron. Les enfans d'Israël étant revenus après avoir poursuivi les Philistins, pillèrent leur camp. Et David prit la tête du Philistin, la porta à Jérusalem, et mit ses armes dans son logement.

I Rois, xvii. 47—54.

Quelqu'inégale que cette lutte entre David et le Philistin ait paru à ceux qui se trouvaient dans la salle des conférences de Saül, et quelque décourageantes qu'aient été les paroles que le roi adressa au jeune berger, pourtant telle était la foi de David dans le seul et vrai Dieu, qu'il refusa la plus forte armure que l'art de l'ouvrier pût produire. Pour égide, il ne voulut que l'humble habit du pasteur ; pour lance, il prit sa houlette ; pour arc, sa fronde ; et pour dards, quelques pierres polies par le ruisseau d'alentour. Armé si faiblement, il parle pourtant avec une confiance pareille à celle qu'éprouve le géant : "C'est aujourd'hui," dit-il, "que le Seigneur te livrera entre mes mains." La victoire, que David emporta sur Goliath, est le type des triomphes qu'emporta le Fils de David sur Satan et toutes les puissances des ténèbres dont il "détruisit l'influence pour en exposer ensuite les tristes effets." C'est aussi par lui que nous sommes "plus que conquérants."

Il y eut un géant nommé Goliath tué par Elchanan fils de Jaïr. L'adversaire de David était Goliath de la ville de Geth et de la race d'Arapha. On suppose que ce géant avait dix pieds de hauteur et que le poids de son armure était de deux cent soixante et dix livres. Ce fut probablement dans cette circonstance que David composa le psaume 144<sup>e</sup>, commençant par ces mots : "Béni soit le Seigneur, mon Dieu, qui apprend à mes mains à combattre, et à mes doigts à faire la guerre."



## D A V I D S   T R I U M P F .

UND dass alle diese Gemeine innen werde, dass der Herr nicht durch Schwert noch Spiess hilft; denn der Streit ist des Herrn, und wird euch geben in unsere Hände. Da sich nun der Philister aufmachte, ging daher, und nahete sich gegen David, eilete Daid und lief vom Zeuge gegen den Philister. Und David that seine Hand in die Tasche, und nahm einen Stein daraus, und schleuderte, und traf den Philister an seine Stirn, dass der Stein in seine Stirn fuhr, und er zur Erde fiel auf sein Angesicht. Also überwand David den Philister mit der Schleuder, und mit dem Stein, und schlug ihn, und tödtete ihn. Und da David kein Schwert in seiner Hand hatte, lief er, und trat zu dem Philister, und nahm sein Schwert, und zog es aus der Scheide, und tödtete ihn, und hieb ihm den Kopf damit ab. Da aber die Philister sahen, dass ihr Stärkster todt war, flohen sie. Und die Männer Israel und Juda machten sich auf, und riefen und jagten den Philistern nach, bis man kommt ins Thal, und bis an die Thore Ekrons. Und die Philister fielen erschlagen auf dem Wege zu den Thoren, bis gen Gath und gen Ekron. Und die Kinder Israel kehrten um von dem Nachjagen der Philister, und beraubten ihr Lager. David aber nahm des Philisters Haupt, und brachte es gen Jerusalem, seine Waffen aber legte er in seine Hütte.

1 Samuelis, xvii. 47—54.







... and from henceforth the world...

# MIRACULOUS DRAUGHT OF FISHES.

FROM THE ORIGINAL BY

J O U V E N E T.

As the people pressed upon him to hear the word of God, he stood by the lake of Gennesaret, and saw two ships standing by the lake: but the fishermen were gone out of them, and were washing their nets. And he entered into one of the ships, which was Simon's, and prayed him that he would thrust out a little from the land. And he sat down, and taught the people out of the ship. Now when he had left speaking, he said unto Simon, Launch out into the deep, and let down your nets for a draught. And Simon answering said unto him, Master, we have toiled all the night, and have taken nothing: nevertheless, at thy word I will let down the net. And when they had this done, they inclosed a great multitude of fishes: and their net brake. And they beckoned unto their partners, which were in the other ship, that they should come and help them. And they came, and filled both the ships, so that they began to sink. When Simon Peter saw it, he fell down at Jesus' knees, saying, Depart from me; for I am a sinful man, O Lord. For he was astonished, and all that were with him, at the draught of the fishes which they had taken. And Jesus said unto Simon, Fear not; from henceforth thou shalt catch men. And when they had brought their ships to land, they forsook all, and followed him.

LUKE, v. 1—11.

By the performance of this miracle, Christ probably intended to show his dominion on the "sea" as well as on "the dry land"—over its wealth and its waves. He desired to convince us that he was that "Son of man," under whose feet all things were put, particularly "the fish of the sea," and "whatsoever passeth through the paths of the sea," and to confirm the doctrine he had just taught from Peter's ship. The people who heard his sermon still loitered on the shore, for a further confirmation of his being "a teacher come from God," and this miracle must have established their growing faith. The miraculous draught repaid Peter for the use of his boat, showing that Christ's gospel will make rich amends for its kind reception; "none shall shut a door or kindle a fire in God's house for nought." Allegorically, it may imply that the ambassadors of the gospel to the world, shall ultimately be successful, although they may at certain times and in particular places "toil, and catch nothing;" that Christ's ministers shall be instrumental in bringing many to the Saviour, and in enclosing many in the net of the gospel. It is needless to add, that the effect of the miracle upon Peter was itself miraculous, for after having a draught so great that it rendered him rich, he then forsook a calling which he had long pursued in poverty.

## PÊCHE MIRACULEUSE.

UN jour que Jésus était sur le bord du lac de Genesareth, se trouvant accablé par la foule du peuple, qui se pressait pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets. Il entra donc dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu de la terre : et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre : mais néanmoins sur votre parole je jetterai le filet. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulissent à fond. Ce que Simon-Pierre ayant vu, il se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Car il était tout épouvanté, aussi bien que tous ceux qui étaient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avaient faite. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point ; votre emploi sera désormais de prendre des hommes. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout, et le suivirent.

Luc, v. 1—11.

Par l'opération de ce miracle, Jésus-Christ voulait probablement faire voir qu'il tenait le sceptre de la "mer" aussi bien que de "la terre," qu'il présidait aux richesses de la plaine liquide, et savait mettre "un frein à la fureur des flots." Il voulait nous convaincre qu'il était ce "Fils de l'homme," sous les pieds de qui furent placées toutes les créatures, surtout "les poissons de la mer" et "tout ce qui passe dans le vaste sein des eaux," il voulait confirmer aussi la doctrine qu'il avait enseignée de la barque de Pierre. Le peuple qui avait entendu son sermon attendait encore au bord de la mer, afin de voir d'autres preuves de sa mission de "précepteur venu de Dieu," et ce miracle doit avoir confirmé la foi qui commençait à s'établir dans ce même peuple. La pêche miraculeuse rétribua Pierre de l'emploi de son bateau, montrant que l'évangile de Jésus-Christ rétribuera avec largesse ceux qui l'auront reçu ; "personne ne fermera une porte, ni n'allumera un feu dans la maison du Seigneur pour rien." Allégoriquement, elle peut signifier que les propagateurs de l'évangile dans ce monde verront un jour l'accomplissement de leurs vœux, quoique de temps à autre et dans de certains endroits, ils "travaillent et ne prennent rien ;" elle peut signifier enfin que les ministres du Christ parviendront à ramener la foule au Seigneur après l'avoir entourée des filets de l'évangile. Il est inutile d'ajouter que l'effet de ce miracle sur Pierre fut lui-même miraculeux, car après avoir fait une pêche si considérable qu'il en devint riche, il abandonna son état de pêcheur auquel, dans la pauvreté, il s'était livré depuis longtemps.



## DER WUNDERVOLLE FISCHZUG.

ES begab sich aber, da sich das Volk zu ihm drang, zu hören das Wort Gottes ; und er stand am See Genezareth, und sah zwei Schiffe am See stehen ; die Fischer aber waren ausgetreten, und wuschen ihre Netze : Trat er in der Schiffe eines, welches Simons war, und bath ihn, dass er es ein wenig vom Lande führete. Und er setzte sich, und lehrete das Volk aus dem Schiff. Und als er hatte aufgehöret zu reden, sprach er zu Simon : Fahre auf die Höhe, und werfet eure Netze aus, dass ihr einen Zug thut. Und Simon antwortete, und sprach zu ihm : Meister, wir haben die ganze Nacht gearbeitet, und nichts gefangen ; aber auf dein Wort will ich das Netz auswerfen. Und da sie das thaten, beschlossen sie eine grosse Menge Fische, und ihr Netz zerriss. Und sie winkten ihren Gesellen, die im andern Schiffe waren, dass sie kämen, und hülften ihnen ziehen. Und sie kamen, und fülleten beyde Schiffe voll, also, dass sie sunken. Da das Simon Petrus sah, fiel er Jesu zu den Knien, und sprach : Herr, gehe von mir hinaus, ich bin ein sündiger Mensch. Denn es war ihm ein Schrecken angekommen, und alle, die mit ihm waren, über diesen Fischzug, den sie miteinander gethan hatten ; und Jesus sprach zu Simon : Fürchte dich nicht ; denn von nun an wirst du Menschen fangen. Und sie führeten die Schiffe zu Lande, und verliessen alles, und folgten ihm nach.

Lucas, v. 1—11.



# MORDECAI'S HONOUR.

FROM THE ORIGINAL BY

DETROY.

SO Haman came in. And the king said unto him, What shall be done unto the man whom the king delighteth to honour? Now Haman thought in his heart, To whom would the king delight to do honour more than to myself? And Haman answered the king, For the man whom the king delighteth to honour, let the royal apparel be brought which the king useth to wear, and the horse that the king rideth upon, and the crown royal which is set upon his head: and let this apparel and horse be delivered to the hand of one of the king's most noble princes, that they may array the man withal whom the king delighteth to honour, and bring him on horseback through the street of the city, and proclaim before him, Thus shall it be done to the man whom the king delighteth to honour. Then the king said to Haman, Make haste, and take the apparel and the horse, as thou hast said, and do even so to Mordecai the Jew, that sitteth at the king's gate: let nothing fail of all that thou hast spoken. Then took Haman the apparel and the horse, and arrayed Mordecai, and brought him on horseback through the street of the city, and proclaimed before him, Thus shall it be done unto the man whom the king delighteth to honour.

ESTHER, vi. 6—11.

Mordecai and his orphan niece, queen Esther, after a life religious, honourable, and patriotic, were laid in the same mausoleum at Ecbatana, the modern Hamadan. Sir R. K. Porter visited this place of constant Jewish pilgrimage, and, besides an accurate drawing of the edifice with its bell-shaped dome, took copies of the inscriptions. On a slab adjoining the sarcophagus of Mordecai, is an epitaph in Hebrew to this effect—"Mordecai, beloved and honoured by a king, was great and good; his garments were those of a sovereign. Ahasuerus covered him with this rich dress, and also placed a golden chain around his neck. The city of Susa rejoiced at his honours, and his high fortune became the glory of the Jews." The inscription on the sarcophagus of the queen is translated as follows—"I praise thee, O God, that thou hast created me. I know that my sins merit punishment, yet I hope for mercy at thy hands: for whenever I call upon thee, thou art with me: thy holy presence secures me from all evil. My heart is at ease, and my fear of thee increases. My life became, at the last, through thy goodness, full of peace. O God! shut not my soul out from thy divine presence. Those whom thou lovest never feel the torments of hell. Lead me, O merciful Father! to the life of life, that I may be filled with the heavenly fruits of Paradise."—*Esther*.





## HONNEURS RENDUS À MARDOCHÉE.

AMAN étant entré, le roi lui dit : Que doit-on faire pour honorer un homme que le roi désire de combler d'honneurs ? Aman pensant en lui-même, et s'imaginant que le roi n'en voulait point honorer d'autre que lui, lui répondit : Il faut que l'homme que le roi veut honorer, soit vêtu des habits royaux ; qu'il soit monté sur un des chevaux que le roi monte : qu'il ait le diadème royal sur sa tête, et que le premier des princes et des grands de la cour du roi tiennent son cheval par les rênes ; et que marchant devant lui par la place de la ville, il crie : C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer. Le roi lui répondit : Hâtez-vous donc, prenez une robe et un cheval ; et tout ce que vous avez dit, faites-le à Mardochée Juif, qui est devant la porte du palais. Prenez bien garde de ne rien oublier de tout ce que vous venez de dire. Aman prit donc une robe royale et un cheval. Et ayant revêtu Mardochée de la robe dans la place de la ville, et lui ayant fait monter le cheval, il marchait devant lui, et criait : C'est ainsi que mérite d'être honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer.

Esther, vi. 6—11.

Mardochée et sa nièce orpheline, la reine Esther, après avoir mené une vie religieuse, honorable et pleine de patriotisme, furent ensevelis dans le même mausolée à Ecbatane, la moderne Hamadan. *Sir R. K. Porter* visita ce lieu, objet continuel des pèlerinages israélites ; outre un dessin très-fidèle de l'édifice surmonté de son dôme en forme de cloche, il fit aussi la copie des inscriptions qui s'y trouvent. Sur une tablette de pierre auprès du sarcophage de Mardochée, on lit cette épitaphe en caractères hébraïques : “ Mardochée, aimé et honoré d'un roi, fut grand et bon ; ses vêtements étaient ceux d'un monarque, Assuérus le revêtit de ces habits somptueux et lui mit autour du cou une chaîne d'or. La ville de Suse se réjouit des honneurs que Mardochée reçut, et sa brillante fortune devint la gloire du peuple juif.” L'inscription qu'on lit sur le sarcophage de la reine est traduit comme suit : “ Je te loue, ô mon Dieu de m'avoir créée. Je sais que mes péchés méritent ta colère, pourtant j'ai espoir dans la miséricorde de tes mains : car quand je t'appelle, tu es avec moi : ta sainte présence me protège de tout mal. Mon cœur est tranquille et ma crainte de toi augmente. Ma vie est devenue, à la fin, pleine d'une paix due à ton ineffable bonté. O mon Dieu ! ne jette point mon âme loin de ta divine présence. Ceux que tu aimes n'éprouvent jamais les peines de l'enfer. Conduis-moi, ô Père miséricordieux, à la vie de la vie, que je sois nourrie des fruits célestes du Paradis.”—*Esther*.



## MARDACHAI WIRD ZU HOHEN EHREN ERHOBEN.

UND da Haman hinein kam, sprach der König zu ihm: Was soll man dem Mann thun, den der König gern wollte ehren? Haman aber gedachte in seinem Herzen: Wem sollte der König anders gern wollen Ehre thun, denn mir? Und Haman sprach zum König: Den Mann, den der König gern wollte ehren, soll man herbringen, dass man ihm königliche Kleider anziehe, die der König pflegt zu tragen, und das Ross darauf der König reitet, und dass man die königliche Krone auf sein Haupt setze; und man soll solches Kleid und Ross geben in die Hand eines Fürsten des Königs, dass derselbe den Mann anziehe, den der König gern ehren wollte, und führe ihn auf dem Ross in der Stadt Gassen, und lasse rufen vor ihm her: So wird man thun dem Mann, den der König gern ehren wollte. Der König sprach zu Haman: Eile und nimm das Kleid und Ross, wie du gesagt hast, und thue also mit Mardachai, dem Juden, der vor dem Thore des Königs sitzt; und lass nichts fehlen an allem, das du geredet hast. Da nahm Haman das Kleid und Ross, und zog Mardachai an, und führete ihn auf der Stadt Gassen, und rief vor ihm her: So wird man thun dem Mann, den der König gern ehren wollte.

Esther, vi, 6—11.







# MOSES RECEIVING THE COMMANDMENTS.

FROM THE ORIGINAL BY

WEST.

AND all the people saw the thunderings, and the lightnings, and the noise of the trumpet, and the mountain smoking : and when the people saw it, they removed, and stood afar off. And they said unto Moses, Speak thou with us, and we will hear : but let not God speak with us, lest we die. And Moses said unto the people, Fear not : for God is come to prove you, and that his fear may be before your faces, that ye sin not. And the people stood afar off, and Moses drew near unto the thick darkness where God was.

EXODUS, XX. 18—21.

The nature of the material on which the Decalogue was written, the precise number of the tables, and the meaning of the expression “finger of God,” have occupied the attention of the most learned critics. There is good reason to believe that they were of stone, two in number, and either written by the immediate power of the Almighty, or by one of his holy messengers. The terror with which their deliverance to Moses was accompanied is extraordinary; never was there a ceremony so awful,—every word was accented, every sentence paused with thunder and lightning, louder and brighter than had ever been known before. This terror was designed to discover the glorious majesty of God, that “knowing the terror of the Lord” we may live in his fear; and it was also an example of the terrors of the general judgment, in which sinners will be called to account for the violation of this very law, when the sound of the trumpet shall proclaim the Judge’s coming, and “a fire shall devour before him.” St. Paul contrasts the darkness and terror of this dispensation, with the light and the joy of that which the gospel affords.

## MOÏSE RECEVANT LES COMMANDEMENTS.

OR tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette, et voyait les lampes ardentes, et la montagne toute couverte de fumée. Et dans la crainte et l'effroi dont ils étaient saisis, ils se tinrent éloignés, et ils dirent à Moïse: Parlez-nous vous-même, et nous vous écouterons: mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moïse répondit au peuple: Ne craignez point; car c'est pour vous éprouver que Dieu est venu, et pour imprimer en vous sa crainte, afin que vous ne péchiez point. Le peuple demeura donc bien loin; et Moïse s'approcha de l'obscurité où Dieu était.

Exode, xx. 18—21.

La nature de la matière sur laquelle le Décalogue fut écrit, le nombre exact des tables, et la signification des mots "doigt de Dieu," ont fixé l'attention des plus célèbres critiques. On peut avoir bonne raison de croire que ces tables étaient de pierre, qu'il y en avait deux, et que les caractères qui s'y trouvaient provenaient ou de la puissance immédiate du Tout-puissant, ou de quelqu'un de ses saints messagers. La terreur qui accompagna le don de ces tables à Moïse est extraordinaire; un événement si terrible n'eut jamais lieu autre part; tous les mots de cette révélation suprême furent accentués, toutes les sentences se terminèrent au fracas du tonnerre et à la lueur des éclairs, le bruit éclatant et la clarté éblouissante desquels avaient été inconnus jusqu'alors. Cette terreur devait faire connaître la glorieuse majesté de Dieu, afin qu' "éprouvant la terreur du Seigneur," nous vécussions dans sa crainte; elle servait aussi d'exemple des terreurs du jugement universel, auquel les pécheurs devront répondre de l'infraction de cette loi même, lorsque le son de la trompette annoncera l'approche du Juge "ayant devant lui le feu dévorateur." S. Paul met en contraste les ténèbres et l'effroi de cette manifestation divine avec la lumière et la joie que produit l'évangile.

## MOSES EMPFÄNGT DIE ZEHN GEBOTHE.

UND alles Volk sah den Donner und Blitz, und den Ton der Posaune, und den Berg rauchen. Da sie aber solches sahen; flohen sie, und traten von ferne, und sprachen zu Mose: Rede du mit uns, wir wollen gehorchen; und lass Gott nicht mit uns reden, wir möchten sonst sterben. Mose aber sprach zum Volk: Fürchtet euch nicht; denn Gott ist gekommen, dass er euch versuchte, und dass seine Furcht euch vor Augen wäre, dass ihr nicht sündiget.

2 Mose, xx. 18—20.







*Resurrection of the Dead*

# THE WOMAN OF FAITH.

FROM THE ORIGINAL BY

RICCI.

AND Jesus went with him; and much people followed him, and thronged him. And a certain woman, which had an issue of blood twelve years, and had suffered many things of many physicians, and had spent all that she had, and was nothing bettered, but rather grew worse, when she had heard of Jesus, came in the press behind, and touched his garment. For she said, If I may touch but his clothes, I shall be whole. And straightway the fountain of her blood was dried up; and she felt in her body that she was healed of that plague. And Jesus, immediately knowing in himself that virtue had gone out of him, turned him about in the press, and said, Who touched my clothes? And his disciples said unto him, Thou seest the multitude thronging thee, and sayest thou, Who touched me? And he looked round about to see her that had done this thing. But the woman fearing and trembling, knowing what was done in her, came and fell down before him, and told him all the truth. And he said unto her, Daughter, thy faith hath made thee whole; go in peace, and be whole of thy plague.

MARK, v. 24—34.

What overwhelming testimony of the goodness, the mercy, the power of God, does the series of works performed by his blessed Son, as described by the Evangelist in this chapter, present! On his way to raise the ruler's daughter, our Lord condescends to stop, and bestow his mercy upon one of the most miserable of all the sufferers that ever sought his help. The unhappy woman had expended all her substance upon physicians, and was therefore reduced to abject poverty; no alleviation of her disease had followed, and it was then twelve years since she had been first seized with it. The wasting of her body, the expenditure of all her wealth, were not the most painful consequences of her situation, her exclusion from "the courts of the Lord's house," which the law enjoined on persons similarly afflicted, was a still more intolerable burden. This ceremonial disqualification did not cut her off from Christ, who invites the heavy-laden to approach him; and the great evidence of her abounding faith, procured not merely forgiveness of the artifice, by which she attempted to obtain her object without our Saviour's knowledge, but also her acceptance by the Redeemer in words which conveyed a spiritual healing also.

## LA FEMME DE LA FOI.

JÉSUS s'en alla avec lui ; et il était suivi d'une grande foule de peuple, qui le pressait. Alors une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, et qui, ayant dépensé tout son bien, n'en avait reçu aucun soulagement, mais s'en était toujours trouvée plus mal, ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement ; car elle disait : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Au même instant, la source du sang qu'elle perdait fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de cette maladie. Aussitôt Jésus connaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, et dit : Qui est-ce qui a touché mes vêtements ? Ses disciples lui dirent : Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés, et vous demandez qui vous a touché ? Et il regardait tout autour de lui pour voir celle qui l'avait touché. Mais cette femme, qui savait ce qui s'était passé en elle, étant saisie de crainte et de frayeur, vint se jeter à ses pieds, et lui déclara toute la vérité. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix, et soyez guérie de votre maladie.

Marc, v. 24—34.

Quels témoignages éclatants de la bonté, de la miséricorde et de la puissance de Dieu, se trouvent réunis dans la série des œuvres du Fils divin et bien-aimé, telles qu'on les voit décrites dans cet éloquent chapitre de l'Évangéliste ! En allant ressusciter la fille du chef de synagogue, notre Seigneur daigne s'arrêter pour étendre sa miséricorde sur une des plus malheureuses d'entre les créatures implorant son secours. Cette femme, dans ses souffrances, avait dépensé tout ce qu'elle possédait de biens pour obtenir, des médecins, le soulagement de sa douleur ; elle en était réduite à la plus abjecte pauvreté ; douze ans s'étaient écoulés depuis le commencement de son affreuse maladie, et elle n'entrevoyait plus le terme des pénibles maux dont elle était accablée. L'affaissement du corps, la perte de la fortune, n'étaient pas les seules douloureuses conséquences de son état ; elle se voyait bannie des "voies du Seigneur," d'après la loi en rigueur envers celles qui étaient ainsi affligées ; loi, qui pour elle, était un fardeau insupportable. Pourtant cette loi de convenance ne pouvait l'éloigner de Jésus-Christ, de LUI qui invite tous ceux qui souffrent à s'approcher et à recevoir, près de lui, consolation et oubli de toute peine. Cette grande preuve de la foi pleine et entière qui pénétrait cette femme, lui procura non-seulement le pardon de l'artifice dont elle s'était servie pour s'approcher du Seigneur à son insu, mais elle lui assura aussi l'accueil du Rédempteur, lequel lui fut annoncé par des paroles contenant en outre une guérison spirituelle.

## D A S   F R O M M E   W E I B.

UND er ging hin mit ihm; und es folgte ihm viel Volks nach, und sie drängeten ihn. Und da war ein Weib, das hatte den Blutgang zwölf Jahre gehabt, und viel erlitten von vielen Aerzten, und hatte alles ihr Gut darob verzehret, und half sie nichts, sondern vielmehre ward es ärger mit ihr. Da die von Jesu hörte, kam sie im Volk von hinten zu, und rührete sein Kleid an. Denn sie sprach: Wenn ich nur sein Kleid möchte anrühren, so würde ich gesund. Und alsobald vertrocknete der Brumen ihres Bluts; und sie fühlete es am Leibe, dass sie von ihrer Plage war gesund geworden. Und Jesus fühlete alsobald an ihm selbst die Kraft, die von ihm ausgegangen war, und wandte sich um zum Volk, und sprach: Wer hat meine Kleider angerühret? Und die Jünger sprachen zu ihm: Du siehst dass sich das Volk dränget, und sprichst: Wer hat mich angerühret? Und er sah sich um nach der, die das gethan hatte. Das Weib aber fürchtete sich, und zitterte (denn sie wusste, was an ihr geschehen war) kam, und fiel vor ihm nieder, und sagte ihm die ganze Wahrheit. Er sprach aber zu ihr: Meine Tochter, dein Glaube hat dich gesund gemacht; gehe hin mit Frieden, und sey gesund von deiner Plage.

Marcus, v. 24—34.



# ABRAHAM AND THE THREE ANGELS.

FROM THE ORIGINAL BY

M U R I L L O.

AND the Lord appeared unto him in the plains of Mamre: and he sat in the tent-door in the heat of the day; and he lift up his eyes, and looked, and, lo, three men stood by him: and, when he saw them, he ran to meet them from the tent-door, and bowed himself toward the ground, and said, My Lord, if now I have found favour in thy sight, pass not away, I pray thee, from thy servant. Let a little water, I pray you, be fetched, and wash your feet, and rest yourselves under the tree; and I will fetch a morsel of bread, and comfort ye your hearts; after that ye shall pass on: for therefore are ye come to your servant. And they said, So do as thou hast said. And Abraham hastened into the tent unto Sarah, and said, Make ready quickly three measures of fine meal, knead it, and make cakes upon the hearth. And Abraham ran unto the herd, and fetched a calf tender and good, and gave it unto a young man; and he hasted to dress it. And he took butter and milk, and the calf which he had dressed, and set it before them; and he stood by them under the tree, and they did eat. And they said unto him, Where is Sarah thy wife? And he said, Behold, in the tent. And he said, I will certainly return unto thee according to the time of life; and, lo, Sarah thy wife shall have a son. And Sarah heard it in the tent-door, which was behind him.

GENESIS, xviii. 1—10

The appearance of God to Abraham has more of familiarity and freedom in it, and less of majesty and grandeur, than any which we elsewhere read of in the Scriptures; in this respect, therefore, it is more analagous to that great visit, which, in the fulness of time, the Son of God was to make to mankind; when the *Word* would be made flesh, and dwell among us. The conduct of Abraham is not only such as became a faithful servant, but not an inferior example to earthly masters; he appears to have expected the arrival of strangers, and to have sat in the tent-door to watch for them. He rose, *ran* to meet them, *bowed* toward the ground, and placed his best fare before them. St Paul quotes this interview as an encouragement of hospitality,—“those that have been forward to entertain strangers, have entertained angels to their unspeakable honour.” There is a close typical relation between this scene, and some of the chief events of the New Testament. Here is a promise that Sarah, who had attained an advanced age, should bear a son; so the angel Gabriel made a like revelation to Elizabeth; again, when Sarah, notwithstanding her kind reception of the strangers, acted inconsiderately, the angel reproved her: so did Christ reprove Martha in her own house. Other resemblances might be easily shown, these, perhaps, are the most obvious.







## ABRAHAM ET LES TROIS ANGES.

LE Seigneur apparut un jour à Abraham en la vallée de Mambré, lorsqu'il était assis à la porte de sa tente dans la plus grande chaleur du jour. Abraham ayant levé les yeux, trois hommes lui parurent près de lui. Aussitôt qu'il les eut aperçus, il courut de la porte de sa tente au-devant d'eux, et se prosterna en terre. Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, ne passez pas la maison de votre serviteur sans vous y arrêter. Je vous apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds ; et cependant vous vous reposerez sous cet arbre, jusqu'à ce que je vous serve un peu de pain pour reprendre vos forces, et vous continuerez ensuite votre chemin : car c'est pour cela que vous êtes venus vers votre serviteur. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit. Abraham entra promptement dans sa tente, et dit à Sara : Pétrissez vite trois mesures de farine, et faites cuire des pains sous la cendre. Il courut en même temps à son troupeau, et il y prit un veau très-tendre et fort excellent qu'il donna à un serviteur, qui se hâta de le faire cuire. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est Sara votre femme ? Il leur répondit : Elle est dans la tente. L'un d'eux dit à Abraham : Je vous reviendrai voir dans un an, en ce même temps : je vous trouverai tous deux en vie, et Sara votre femme aura un fils. Ce que Sara ayant entendu, elle se mit à rire derrière la porte de la tente.

Genèse, xviii. 1—10.

L'apparition de Dieu à Abraham a quelque chose de plus familier et de plus libre, mais de moins grand et de moins majestueux que ne possèdent les autres dispensations divines citées dans l'Écriture sainte. On y trouve aussi, en conséquence, quelque chose de plus analogue à la visite suprême, que le Fils de Dieu devait faire au genre humain, au temps accompli, lorsque le *Verbe* deviendrait chair et demeurerait avec nous. La conduite d'Abraham est non-seulement celle qui sied à un fidèle serviteur, mais elle est éminemment l'exemple le plus parfait qui pût être offert aux maîtres parmi les humains. Il semble qu'Abraham ait attendu l'arrivée des étrangers, et qu'à cet effet, il se soit assis à l'entrée de sa tente. Il se leva, *accourut* vers eux, *se prosterna* à leur approche, et plaça ensuite devant eux sa meilleure nourriture. S. Paul cite cette entrevue pour réveiller en nous le noble sentiment de l'hospitalité : "Ceux qui se sont empressés de recevoir les étrangers, ont reçu des anges à leur ineffable gloire." Il y a un rapport typique des plus intimes entre cette scène et les principaux événements du nouveau Testament. On y trouve une promesse que Sara, quoiqu'âgée, aurait un fils, de même, voit-on l'ange Gabriel faire une révélation pareille à Élisabeth. En outre, malgré les soins hospitaliers quelle eut envers les étrangers, Sara manqua de prudence et elle en fut réprimandée par l'ange, de même Jésus-Christ réprimanda Marthe dans sa propre maison. D'autres rapports pourraient aisément se trouver ici, ceux qui sont indiqués ci-dessus sont peut-être les plus saillants.

## ABRAHAM UND DIE DREI ENGEL.

UND der Herr erschien im Hain Mamre, da er sass an der Thür seiner Hütte, da der Tag am heisesten war. Und als er seine Augen aufhob, und sah, da standen drey Männer vor ihm. Und da er sie sah, lief er ihnen entgegen von der Thür seiner Hütte, und bückte sich nieder auf die Erde, und sprach: Herr, habe ich Gnaden gefunden vor deinen Augen, so gehe nicht vor deinem Knechte über. Man soll euch ein wenig Wasser bringen, und eure Füße waschen; und lehnet euch unter den Baum. Und ich will euch einen Bissen Brot bringen, dass ihr euer Herz labet; darnach sollt ihr fort gehen. Denn darum seyd ihr zu eurem Knechte gekommen. Sie sprachen: Thue, wie du gesagt hast. Abraham eilte in die Hütte zu Sarah, und sprach: Eile, und menge drey Mass Semmelmehl, knete und backe Kuchen. Er aber lief zu den Rindern, und bolete ein zartes gutes Kalb, und gab es dem Knaben; der eilte und bereitete es zu. Und er trug auf Butter und Milch, und von dem Kalbe, das er zubereitet hatte, und setzte es ihnen vor, und vor sie unter den Baum, und sie assen. Da sprachen sie zu ihm: Wo ist dein Weib Sarah? Er antwortete: Drinnen in der Hütte. Da sprach er: Ich will wieder zu dir kommen, so ich lebe, siehe, so soll Sarah, dein Weib, einen Sohn haben. Das hörte Sarah hinter ihm, hinter der Thür der Hütte.

I Mose, xviii, 1—10.







# THE RULER'S DAUGHTER RAISED TO LIFE.

FROM THE ORIGINAL BY

D E L O N N E.

WHILE he yet spake, there cometh one from the ruler of the synagogue's house, saying to him, Thy daughter is dead ; trouble not the Master. But when Jesus heard it, he answered him, saying, Fear not : believe only, and she shall be made whole. And when he came into the house, he suffered no man to go in, save Peter, and James, and John, and the father and the mother of the maiden. And all wept, and bewailed her : but he said, Weep not ; she is not dead, but sleepeth. And they laughed him to scorn, knowing that she was dead. And he put them all out, and took her by the hand, and called, saying, Maid, arise. And her spirit came again, and she arose straightway : and he commanded to give her meat. And her parents were astonished : but he charged them that they should tell no man what was done.

LUKE, viii. 49—56.

This miracle, one of the rewards bestowed upon true and sincere faith, is recorded by three of the Evangelists, as a most affecting instance of Christ's power and pity. In other examples of our Lord's ability of restoring life, such as the widow's son at Nain, and the raising of Lazarus, he thought proper to perform the miracle openly ; in this, on the contrary, he chose that it should be private. It is remarkable that Christ "*took the maiden by the hand ;*" the High Priest of the Levitical law, who typified the Saviour, always left the dead and removed far from them, because he could not remedy them ; but Christ, "in whose hands are the issues of life and death," approached the dead without fear, and by a *touch* of his hand brought back the spirit. Elijah and Elisha always had recourse to prayer before they ventured to believe that God had enabled them to restore the breath that had flown.

## LA FILLE DU CHEF DE SYNAGOGUE RENDUE À LA VIE.

COMME il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte ; ne donnez point davantage de peine au maître. Et comme tous ceux de la maison la pleuraient, en se frappant la poitrine, il leur dit : Ne pleurez point ; cette fille n'est pas morte, mais seulement endormie. Et ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte. Jésus donc la prenant par la main, lui cria : Ma fille, levez-vous. Et son âme étant retournée dans son corps, elle se leva à l'instant, et il commanda qu'on lui donnât à manger. Alors son père et sa mère furent remplis d'étonnement : et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Luc, viii. 49—56.

Ce miracle, l'une des récompenses données à la foi réelle et sincère, est cité par trois des évangélistes. Ces auteurs sacrés en parlent comme d'une preuve touchante de la puissance et de la pitié de Jésus-Christ. Autre part, où l'on voit le Seigneur exerçant sa faculté suprême de rendre l'homme à la vie, comme dans la résurrection du fils de la veuve à Naïn, et dans celle de Lazare, il se plut à opérer son miracle en public, mais ici, au contraire, il voulut agir en particulier. Il est à remarquer que Jésus-Christ "*prit la fille par la main* ;" le grand-prêtre de la loi lévitique, qui reproduisait le type du Seigneur, abandonnait toujours les morts et se retirait au loin, parce qu'il ne pouvait point porter de remède, mais Jésus-Christ, "entre les mains de qui sont les voies de la vie et de la mort," s'approcha du cadavre sans crainte et y ramena l'âme par le seul *toucher* de sa main. Élie et Élisée avaient toujours recours à la prière avant d'oser croire que Dieu leur donnait la puissance de rappeler le souffle qui s'était échappé.

### CHRISTUS MACHT JARAIS TOECHTERLEIN WIEDER LEBENDIG.

DA er noch redete, kam einer vom Gesinde des Obersten der Schule, und sprach zu ihm : Deine Tochter ist gestorben, bemühe den Meister nicht. Da aber Jesus das hörte, antwortete er ihm, und sprach : Fürchte dich nicht ; glaube nur, so wird sie gesund. Da er aber in das Haus kam, liess er Niemand hinein gehen, denn Petrum und Jacobum, und Johannem, und des Kindes Vater und Mutter. Sie weineten aber alle, und klagten sie. Er aber sprach : Weinete nicht ; sie ist nicht gestorben, sondern sie schläft. Und sie verlachten ihn ; wussten wohl, dass sie gestorben war. Er aber trieb sie alle hinaus, nahm sie bei der Hand, und rief und sprach : Kind stehe auf. Und ihr Geist kam wieder, und sie stand alsobald auf. Und er befahl, man sollte ihr zu essen geben. Und ihre Eltern entsetzten sich. Er aber gebeth ihnen, dass sie Niemand sagten, was geschehen war.

Lucas, viii. 49—56.







*Jesus sitting and talking to an old man*



# CHRIST TEMPTED IN THE WILDERNESS.

FROM THE ORIGINAL BY

G I O R D A N O.

AND Jesus being full of the Holy Ghost returned from Jordan, and was led by the Spirit into the wilderness, being forty days tempted of the devil. And in those days he did eat nothing: and when they were ended, he afterward hungered. And the devil said unto him, If thou be the Son of God, command this stone that it be made bread. And Jesus answered him, saying, It is written, That man shall not live by bread alone, but by every word of God. And the devil, taking him up into an high mountain, shewed unto him all the kingdoms of the world in a moment of time. And the devil said unto him, All this power will I give thee, and the glory of them: for that is delivered unto me; and to whomsoever I will I give it. If thou therefore wilt worship me, all shall be thine. And Jesus answered and said unto him, Get thee behind me, Satan: for it is written, Thou shalt worship the Lord thy God, and him only shalt thou serve. And he brought him to Jerusalem, and set him on a pinnacle of the temple, and said unto him, If thou be the Son of God, cast thyself down from hence: for it is written, He shall give his angels charge over thee, to keep thee: and in their hands they shall bear thee up, lest at any time thou dash thy foot against a stone. And Jesus answering said unto him, It is said, Thou shalt not tempt the Lord thy God.

LUKE, iv. 1—12.

It had been foretold that the seed of the woman should break the serpent's head, that is, that Christ, the son of Adam, should resist and defeat the evil one; and this triumph was fully accomplished by the Temptation. Our Saviour was prepared for the contest, being "filled with the Holy Ghost," and he was supported by the Spirit which *led* him to the contest in the wilderness, as a champion of righteousness. The wilderness of Horeb is believed to have been the scene of the Temptation, and the analogy between some of its circumstances and the types of the Old Testament, is obvious. In the same wilderness, Moses, the Jewish lawgiver, fasted forty days before he received the tablets from God,—Elijah, one of the chief prophets, also fasted forty days,—and Christ, the giver of the New Covenant, did likewise. The miracle of the continuance of life without food, is explained by the fact, that Moses, Elijah, and our Lord, were all in communion with God during its performance. Forty is one of those scriptural numbers to which a particular regard is paid. There was a custom in the Catholic Church, of exposing the Holy Sacrament for forty successive hours; and, forty hours of prayer were enjoined before its administration.

## TENTATION DE JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT.

JÉSUS étant plein du Saint-Esprit, revint sur les bords du Jourdain, et fut poussé par l'Esprit dans le désert. Il y demeura quarante jours, et y fut tenté par le diable. Car il ne mangea rien pendant tout ce temps-là ; et lorsque ces jours furent passés, il eut faim. Alors le diable lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu, commandez à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit : Que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. Et le diable le transporta sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du monde, il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes : car elle m'a été donnée, et je la donne à qui il me plaît. Si donc vous voulez m'adorer, toutes ces choses seront à vous. Jésus lui répondit : Il est écrit : C'est le Seigneur votre Dieu que vous adorerez, et c'est lui seul que vous servirez. Le diable le transporta encore à Jérusalem ; et l'ayant mis sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas ; car il est écrit : Qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, et de vous garder ; et qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Luc, iv. 1—12.

Il avait été prédit que la postérité de la femme briserait la tête du serpent, c'est-à-dire, que Jésus-Christ, fils d'Adam, résisterait à l'esprit malin et serait victorieux. Ce triomphe s'accomplit pleinement dans la tentation. Notre Sauveur s'était préparé à la lutte, "étant plein du Saint-Esprit," et il était en outre animé par la puissance spirituelle qui le *menait* à la lutte dans le désert, comme défenseur de la sainteté. On croit que c'est dans le désert d'Horeb qu'eut lieu la tentation ; d'ailleurs, il existe une analogie remarquable entre plusieurs événements, passés dans ce désert, et les types de l'Ancien Testament. Dans ce même désert, Moïse, le législateur des Juifs, jeûna pendant quarante jours, avant de recevoir de Dieu les tables de la loi. Elie, un des principaux prophètes, jeûna aussi pendant quarante jours. Enfin, Jésus, qui apporta à l'homme la nouvelle alliance, jeûna de même. Le miracle de la vie humaine ayant pu durer sans nourriture, s'explique par le fait que Moïse, Elie, et notre Seigneur étaient tous en communication avec Dieu. Quarante est une valeur numérique de la Sainte Écriture, à laquelle une considération toute particulière est attachée. Dans l'église catholique, on avait la coutume d'exposer le saint sacrement pendant quarante heures consécutives ; et, avant de l'administrer, on enjoignait quarante heures de prière.

## CHRISTUS WIRD VERSUCHT IN DER WÜESTE.

JESUS aber, voll heiliges Geistes, kam wieder von dem Jordan, und ward vom Geist in die Wüste geführt; und ward vierzig Tage lang von dem Teufel versucht. Und er ass nichts in den selbigen Tagen; und da dieselbigen ein Ende hatten, hungerte ihn darnach. Der Teufel aber sprach zu ihm: Bist du Gottes Sohn, so sprich zu dem Stein, dass er Brot werde. Und Jesus antwortete, und sprach zu ihm: Es stehet geschrieben: Der Mensch lebt nicht allein vom Brot, sondern von einem jeglichen Wort Gottes. Und der Teufel führte ihn auf einen hohen Berg, und wies ihm alles Reiche der ganzen Welt in einem Augenblick; und sprach zu ihm: Diese Macht will ich dir alle geben, und ihre Herrlichkeit; denn sie ist mir übergeben, und ich gebe sie welchem ich will. So du nun mich willst anbeten, so soll es alles dein seyn. Jesus antwortete ihm, und sprach: Hebe dich weg von mir, Satan; es stehet geschrieben: Du sollst Gott, deinen Herrn, anbethen, und ihm allein dienen. Und er führte ihn gen Jerusalem, und stellte ihn auf des Temples Zinne, und sprach zu ihm: Bist du Gottes Sohn, so lass dich von hinnen hinunter; denn es stehet geschrieben: Er wird befehlen seinen Engeln von dir, dass sie dich bewahren, und auf den Händen tragen, auf dass du nicht etwa deinen Fuss an einen Stein stossest. Jesus antwortete, und sprach zu ihm: Es ist gesagt: Du sollst Gott, deinen Herrn, nicht versuchen.

Lucas, iv. 1—12.

# THE IMPOTENT MAN HEALED.

FROM THE ORIGINAL BY

G I O R D A N O.

AFTER this there was a feast of the Jews; and Jesus went up to Jerusalem. Now there is at Jerusalem by the sheep-market a pool, which is called in the Hebrew tongue Bethesda, having five porches. In these lay a great multitude of impotent folk, of blind, halt, withered, waiting for the moving of the water. For an angel went down at a certain season into the pool, and troubled the water: whosoever then first after the troubling of the water stepped in, was made whole of whatsoever disease he had. And a certain man was there, which had an infirmity thirty and eight years. When Jesus saw him lie, and knew that he had been now a long time in that case, he saith unto him, Wilt thou be made whole? The impotent man answered him, Sir, I have no man, when the water is troubled, to put me into the pool: but while I am coming, another steppeth down before me. Jesus saith unto him, Rise, take up thy bed, and walk. And immediately the man was made whole, and took up his bed, and walked: and on the same day was the Sabbath.

JOHN, v. 1—9.

This extraordinary cure is not recorded by any of the other Evangelists, who confine themselves mostly to the miracles wrought in Galilee; but John relates those performed at Jerusalem. An examination of the attendant circumstances will convey the knowledge of several important facts. Christ dwelt in Galilee, yet, to give an example of due attendance on religious ceremonies, he went up to Jerusalem at the time of the Passover; preferring the allegiance due as a subject, to the exemption that might be claimed as a son. The Bethesda, that is, “the House of Mercy,” was purposely chosen as the scene of this miracle, because hitherto holy, and visited by an angel of God; and the time of performing the miracle, when multitudes were present to give glory to God, was the most opportune and effectual. Like many other miracles recorded in the New Testament, this took place on the Sabbath; and the objection of the Jews afforded the best possible opportunity to him who had been healed, “to defend the conduct of our Saviour against his accusers.” He said, “that he only obeyed Him who had power to make whole—who had overruled the powers of nature—who had shown such benevolence that he could not have enjoined sin; besides, as to carrying his bed on the Sabbath-day, that act did not violate the essence of the Law.”









## GUÉRISON DU PARALYTIQUE.

APRÈS cela la fête des Juifs étant arrivée, Jésus s'en alla à Jérusalem. Or il y avait à Jérusalem la piscine des brebis, qui s'appelle en Hébreu Bethesda, qui avait cinq galeries, dans lesquelles étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux et de ceux qui avaient les membres desséchés ; qui tous attendaient que l'eau fût remuée. Car l'ange du Seigneur en un certain temps descendait dans cette piscine, et en remuait l'eau : et celui qui y entrait le premier après que l'eau avait été ainsi remuée était guéri, quelque maladie qu'il eût. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu couché, et connaissant qu'il était malade depuis fort long-temps, lui dit : Voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été remuée : et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit, et marchez. A l'instant cet homme fut guéri : et prenant son lit, il commença à marcher. Or ce jour-là était un jour de sabbat.

Jean, v. 1—9.

Cette guérison extraordinaire n'est citée par aucun des autres évangélistes, lesquels se bornent principalement aux miracles opérés en Galilée ; mais Jean raconte ceux qui eurent lieu à Jérusalem. En examinant les circonstances qui s'attachent à la guérison du paralytique, on découvrira plusieurs faits d'une haute importance. Jésus-Christ demeurait en Galilée, pourtant, afin de donner l'exemple de l'observation des cérémonies religieuses, il se rendit à Jérusalem au temps de la pâque, et préféra de remplir les devoirs du sujet, plutôt que de réclamer une exemption qu'il eût pu obtenir comme fils. Le lieu nommé Bethesda, c'est-à-dire " maison de miséricorde," fut expressément choisi pour l'opération de ce miracle, parce que, saint jusqu'alors, cet asile avait reçu la visite d'un ange de Dieu. L'heure prise pour la manifestation miraculeuse, pendant que la foule s'assemblait pour rendre gloire à Dieu, fut de même sagement et heureusement considérée. Comme beaucoup d'autres miracles cités dans le Nouveau Testament, celui-ci eut lieu le jour du sabbat ; et, l'opposition des Juifs procura à celui qui avait été guéri une occasion insigne pour défendre la conduite de notre Sauveur et confondre ses accusateurs. Il leur dit qu' " il ne faisait qu'obéir à celui qui avait la puissance de guérir, à celui qui savait vaincre les forces de la nature, à celui qui avait montré tant de bienveillance que l'incitation au mal lui était étrangère ; d'ailleurs, pour ce qui est du fait d'avoir emporté son lit pendant le jour du sabbat, celui qui avait été guéri ne violait pas, par cet acte, l'essence de la loi."

## CHRISTUS HEILET DEN KRANKEN.

DARNACH war ein Fest der Juden, und Jesus zog hinauf gen Jerusalem, Es ist aber zu Jerusalem bey dem Schafhause ein Teich, der heist auf Ebräisch Bethesda, und hat fünf Hallen, in welchen lagen viele Kranke, Blinde. Lahme, Dürre ; die warteten wenn sich das Wasser bewegte. Denn ein Engel fuhr herab zu seiner Zeit in den Teich, und bewegte das Wasser. Welcher nun der Erste, nachdem das Wasser bewegt war, hinein stieg, der ward gesund, mit welcherley Seuche er behaftet war. Es war aber ein Mensch daselbst acht und dreissig Jahre krank gelegen. Da Jesus denselbigen sah liegen, und vernahm, dass er so lange gelegen war, spricht er zu ihm : Willst du gesund werden ? Der kranke antwortete ihm : Herr, ich habe keinen Menschen, wenn das Wasser sich bewegt, der mich in den Teich lasse ; und wenn ich komme, so steigt ein anderer vor mir hinein. Jesus spricht zu ihm : Stehe auf, nimm dein Bette, und gehe hin. Und alsobald ward der Mensch gesund, und nahm sein Bette, und ging hin. Es war aber desselbigen Tages der Sabbath.

Johannis, v. 1—9.







# CHRIST REBUKETH THE WINDS.

FROM THE ORIGINAL BY

R E M B R A N D T.

AND when he was entered into a ship, his disciples followed him. And, behold, there arose a great tempest in the sea, insomuch that the ship was covered with the waves: but he was asleep. And his disciples came to him, and awoke him, saying, Lord, save us: we perish. And he saith unto them, Why are ye fearful, O ye of little faith? Then he arose, and rebuked the winds and the sea; and there was a great calm. But the men marvelled, saying, What manner of man is this, that even the winds and the sea obey him!

MATTHEW, viii. 23—27.

Everything that could contribute to render the voyage of our Lord and his disciples perilous, appears to have been connected with this event. The bark was the frail craft of some poor fishermen—the storm was great, and the Master asleep in the midst of its fury. Our Lord wished to visit the Gadarenes, and might with little more trouble have gone by land; but he preferred the sea-voyage, in order to manifest his mission more completely; and he slept, in order to try the faith of his disciples. He proved himself the Lord that “sits upon the floods, and is mightier than the noise of many waters:” and by commanding the seas, he showed himself to be the same who made the world, when “at his rebuke the waters fled, as *now* at his rebuke *they fell*.”

## JÉSUS-CHRIST COMMANDANT À LA TEMPÊTE.

IL entra ensuite dans la barque, accompagné de ses disciples : et aussitôt il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque était couverte de flots ; et lui cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur répondit : Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi ? Et se levant en même temps, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors ceux qui étaient présents furent dans l'admiration, et ils disaient : Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent ?

Matthieu, viii. 23—27.

Tout ce qui put contribuer à rendre le voyage de notre Seigneur et de ses disciples périlleux, semble être attaché à cet événement. La barque était la frêle embarcation de quelque pauvre pêcheur, la tempête était des plus violentes, et le Maître cependant dormait. Notre Seigneur voulait se rendre chez les habitants de Gadara, et il eut pu, sans plus de difficulté, entreprendre son voyage par terre, mais il préféra de s'embarquer sur la mer, afin de manifester plus complètement sa mission, et il s'endormit afin d'éprouver la foi de ses disciples. Il se montra le Seigneur qui " foule de ses pieds les eaux profondes et qui est plus puissant que les vagues irritées." En commandant à la mer, il se montra le même Dieu qui créa le monde, au moment où " au seul son de sa voix, les ondes s'échappèrent ;" comme *ici, elles se calmèrent*, au seul son de sa voix.

## CHRISTUS BEDROHET DIE WINDE UND DAS MEER.

UND er trat in das Schiff, und seine Jünger folgten ihm. Und siehe, da erhob sich ein grosses Ungestüm im Meer, also, dass auch das Schifflein mit Wellen bedeckt ward ; und Er schlief. Und die Jünger traten zu ihm, und weckten ihn auf, und sprachen : Herr hilf uns, wir verderben. Da sagte er zu ihnen : Ihr Kleingläubigen, warum seyd ihr so furchtsam ? Und stand auf, und bedrohete den Wind und das Meer da ward es ganz stille.

Matthäus, viii. 23—28.





# JOHN THE BAPTIST

FROM THE ORIGINAL BY

RAPHIAEL.

HE said, I am the voice of one crying in the wilderness, Make straight the way of the Lord, as said the prophet Esaias. And they which were sent were of the Pharisees. And they asked him, and said unto him, Why baptizest thou then, if thou be not that Christ, nor Elias, neither that prophet? John answered them, saying, I baptize with water: but there standeth one among you whom ye know not; he it is, who coming after me is preferred before me, whose shoe's latchet I am not worthy to unloose. These things were done in Bethabara beyond Jordan, where John was baptizing. The next day John seeth Jesus coming unto him, and saith, Behold the Lamb of God, which taketh away the sin of the world. This is he of whom I said, After me cometh a man which is preferred before me: for he was before me. And I knew him not: but that he should be made manifest to Israel, therefore am I come baptizing with water. And John bare record, saying, I saw the Spirit descending from heaven like a dove, and it abode upon him. And I knew him not: but he that sent me to baptize with water, the same said unto me, Upon whom thou shalt see the Spirit descending, and remaining on him, the same is he which baptizeth with the Holy Ghost. And I saw, and bare record that this is the Son of God.

JOHN, i. 23—24.

Baptism being only performed under an ordinance of the Sanhedrim, and then only on such as had not been born in the Covenant, the Jews were surprised at John's presuming to administer this rite. They therefore concluded that he must have received a commission from heaven, or was the prophet Elijah, or the Messiah. John's answer referred them to a different end, but they did not comprehend his meaning. He pointed to the Lamb of God, of which the lambs daily slain in the temple, and also the paschal lamb, were typical, and to the *continual* sacrifice under the Jewish law, indicating the *continual* efficacy of the blood of atonement; and Jesus Christ is represented as a lamb newly slain. Between the representatives or types, and the lamb appointed by God, there are three distinctions: one is the most excellent and available—the other less so: one is a real atonement for sin—the other figurative; one carried away the sins of the world—the other was offered for the Jews only.



## S. J E A N - B A P T I S T E.

J E suis, leur dit-il, la voix de celui qui erie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés, étaient des pharisiens. Ils lui firent encore une nouvelle demande, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ ni Élie, ni prophète ? Jean leur répondit : pour moi, je baptise dans l'eau : mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré ; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. C'est celui-là même de qui j'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a été préféré parce qu'il était avant moi. Pour moi je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage, en disant : J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui. Pour moi je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre et demeurer le Saint-Esprit, est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Jean, i. 23—34.

Le baptême n'ayant lieu que par une ordonnance du Sanhédrin, et seulement pour ceux qui n'étaient pas nés dans l'alliance, les Juifs furent surpris de voir que Jean osa conférer cette religieuse cérémonie. Ils en conclurent qu'il devait être chargé d'une mission céleste, ou qu'il était Élie, ou le Messie même. La réponse de Jean les portait à un autre objet, mais ils ne purent en comprendre la valeur. Jean leur montrait l'agneau de Dieu, dont les agneaux sacrifiés journellement dans le temple, ainsi que l'agneau pascal, étaient les types ; il leur montrait le sacrifice *continuel* sous la loi juive, indiquant l'efficacité *continuelle* du sang expiatoire ; et Jésus-Christ est représenté comme l'agneau venant d'être sacrifié. Entre les signes ou types et l'agneau nommé par Dieu, trois différences caractéristiques se distinguent : l'une indique une nature meilleure et à la portée de tous, opposée à une nature inférieure et plus circonscrite ; l'autre fait voir une expiation réelle pour le péché opposée à une expiation figurée ; la troisième enfin annonce que le sacrifice suprême emporta les péchés du monde, tandis que le sacrifice des Juifs n'était offert que pour eux seuls.

## J O H A N N E S   D E R   T A E U F E R.

ER sprach : Ich bin eine Stimme eines Predigers in der Wüste : Richtet den Weg des Herrn ; wie der Prophet Esajah gesagt hat. Und die gesandt waren, die waren von den Pharisäern, und fragten ihn, und sprachen zu ihm : Warum taufest du denn, so du nicht Christus bist, noch Elias, noch ein Prophet ? Johannes antwortete ihnen, und sprach : Ich taufe mit Wasser ; aber er ist mitten unter euch getreten, den ihr nicht kennet. Der ists, der nach mir kommen wird, welcher vor mir gewesen ist, dess ich nicht werth bin, dass ich seine Schuhriemen auflöse. Dies geschah zu Bethabara, jenseit des Jordans, da Johannes taufte. Des andern Tages siehet Johannes Jesum zu ihm kommen, und spricht : Sieh, das ist Gottes Lamm, welches der Welt Sünde trägt, Dieser ist es, von dem ich gesagt habe : Nach mir kommt ein Mann, welcher vor mir gewesen ist, denn er war eher denn ich. Und ich kannte ihn nicht ; sondern auf dass er offenbar würde in Israel, darum bin ich gekommen zu taufen mit Wasser. Und Johannes zeugete, und sprach : Ich sah, dass der Geist herab fuhr, wie eine Taube, vom Himmel, und blieb auf ihm. Und ich kannte ihn nicht ; aber der mich sandte zu taufen mit Wasser, derselbige sprach zu mir : Ueber welchen du sehen wirst den Geist herab fahren, und auf ihm bleiben, derselbige ist es, der mit dem heiligen Geist taufet. Und ich sah es, und zeugete, dass dieser ist Gottes Sohn.

Johannis, i. 23—34.

# SACRIFICE OF JEPHTHAH'S DAUGHTER.

FROM THE ORIGINAL BY

OPIE.

JEPHTHAH vowed a vow unto the Lord, and said, If thou shalt without fail deliver the children of Ammon into mine hands, then it shall be, that whatsoever cometh forth of the doors of my house to meet me, when I return in peace from the children of Ammon, shall surely be the Lord's, and I will offer it up for a burnt-offering....And Jephthah came to Mizpeh unto his house, and, behold, his daughter came out to meet him with timbrels and with dances : and she was his only child ; beside her he had neither son nor daughter. And it came to pass, when he saw her, that he rent his clothes, and said, Alas, my daughter ! thou hast brought me very low, and thou art one of them that trouble me : for I have opened my mouth unto the Lord, and I cannot go back. And she said unto him, My father, if thou hast opened thy mouth unto the Lord, do to me according to that which hath proceeded out of thy mouth.

JUDGES, xi. 30—36.

The interpretation of the original Hebrew text in this remarkable passage, has formed a subject of controversy amongst the most learned Biblical commentators :—one party declaring that the father did really imbrue his hands in the blood of his only child—the other, that the performance of the vow only meant, or implied, devoting his daughter to celibacy in honour of God. However the latter sense may be desired by the charitable part of mankind, the text does not appear to support it. The offering of Isaac is urged in favour of the actual sacrifice of Jephthah's child ; but, that was the appointment of God—this, a rash vow of man ; besides, the mode in which it terminates is unfavourable to Jephthah's cruel decision. Examples drawn from profane history are also cited, such as the sacrifice of Iphigenia at Aulis, a fable compiled from the histories of Abraham and Jephthah ; and, as to the story of Idomeneus, if there be any truth in the narration, it appears that the Cretans viewed his cruelty with so much horror, that they compelled him to go into exile.







## LE SACRIFICE DE LA FILLE DE JEPHTÉ.

ET fit vœu au Seigneur ; Seigneur, si vous livrez entre mes mains les enfans d'Ammon, je vous offrirai en holocauste le premier qui sortira de la porte de ma maison, et qui viendra au-devant de moi, lorsque je retournerai victorieux du pays des enfans d'Ammon. . . . Mais lorsque Jephté revenait de Maspha dans sa maison, sa fille qui était unique, parce qu'il n'avait point eu d'autres enfans qu'elle, vint au-devant de lui en dansant au son des tambours. Jephté l'ayant vue, déchira ses vêtemens, et dit : Ah ! malheureux que je suis ! ma fille, vous m'avez trompé, et vous vous êtes trompée vous-même : car j'ai fait un vœu au Seigneur de lui offrir ce qui se présenterait à moi, et je ne puis faire autre chose que ce que j'ai promis.

Juges, xi. 30—35.

L'interprétation de l'original, ou texte hébraïque de cet extrait remarquable, a été un sujet de controverse parmi les plus habiles commentateurs de la Bible. Les uns prétendent que le père tua sa fille unique de sa propre main, d'autres veulent que l'accomplissement du vœu n'était ou ne signifiait que la virginité de sa fille vouée à Dieu. Quels que soient les désirs des cœurs sensibles à cet égard, le texte ne se prête point à leurs interprétations. L'offrande d'Isaac est citée à l'appui du sacrifice véritable de l'enfant de Jephté ; mais cette offrande provenait de la volonté de Dieu, tandis que ce sacrifice émanait du vœu indiscret de l'homme ; d'ailleurs, la manière dont se termine ce vœu ne répond point à la décision cruelle de Jephté.

### JEPHTHAH OPFERT SEINE TOCHTER.

DA kam der Geist des Herrn auf Jephthah, und zog durch Gilead und Manasse, und durch Mizpe, das in Gelead lieget, und von Mizpe, das in Gilead lieget, auf die Kinder Ammon. Und Jephthah gelobte dem Herrn ein Gelübde, und sprach : Gibst du die Kinder Ammon in meine Hand ; Was zu meiner Hausthür heraus mir entgegen gehet, wenn ich mit Frieden wieder komme von den kindern Ammon, das soll des Herrn seyn, und wills zum Brandopfer opfern. Also zog Jephthah auf die Kinder Ammon, wider sie zu streiten. Und der Herr gab sie in seine Hände. Und er schlug sie von Aroer an, bis man kommt gen Minnith, zwanzig Städte, und bis an den Plan der Weinberge, eine sehr grosse Schlacht. Und wurde also die Kinder Ammon gedemüthiget vor den Kindern Israel. Da nun Jephthah kam gen Mizpa zu seinem Hause, siehe, da gehet seine Tochter heraus ihm entgegen, mit Pauken und Reigen : und sie war einiges Kind, und er hatte sonst keinen Sohn noch Tochter. Und da er sie sah, zerriss er seine Kleider, und sprach : Ach meine Tochter, wie beugest du mich, und betrübest mich ! Denn ich habe meinen Mund aufgethan gegen den Herrn, und kann es nicht widerrufen.

Richter, xi. 29 - 35.

# THE GOOD SAMARITAN.

FROM THE ORIGINAL BY

DIETRICH.

AND Jesus answering, said, A certain man went down from Jerusalem to Jericho, and fell among thieves, which stripped him of his raiment, and wounded him, and departed, leaving him half dead. And by chance there came down a certain priest that way: and when he saw him, he passed by on the other side. And likewise a Levite, when he was at the place, came and looked on him, and passed by on the other side. But a certain Samaritan, as he journeyed, came where he was: and when he saw him, he had compassion on him, and went to him, and bound up his wounds, pouring in oil and wine, and set him on his own beast, and brought him to an inn, and took care of him. And on the morrow when he departed, he took out two pence, and gave them to the host, and said unto him, Take care of him: and whatsoever thou spendest more, when I come again, I will repay thee. Which now of these three, thinkest thou, was neighbour unto him that fell among the thieves? And he said, He that shewed mercy on him. Then said Jesus unto him, Go, and do thou likewise.

LUKE, x 30—37.

The supposed scene of the Samaritan's humanity was the most public and frequented road in all Judea, and travelled much by priests, of whom 12,000 resided at Jericho. The priest and Levite are represented as having come up at the moment of the sufferer's greatest agony; and although from their peculiar callings, they should have been the first to aid him, it proved otherwise; while between the Jew and Samaritan an old enmity existed. The publicity of the road offered inducements to thieves, nor is the character of this district much less notorious at the present day. "We were here met," says Mr Buckingham, "by a band of twenty persons on foot, armed with matchlocks, and presenting a most ferocious and robber-like appearance. The effect was heightened by the shouts which they sent forth from hill to hill, and which were re-echoed through all the valleys; while the bold projecting crags, and the deep shadows in which everything was buried below, the towering height of the cliffs, and the forbidding desolation which reigned around, presented a picture that was quite in harmony in all its parts. It made us feel most forcibly, the propriety of its being chosen as the scene of that beautiful tale of compassion, which we had so often admired for its doctrine, independently of its local interest."







## LE BON SAMARITAIN.

ET Jésus prenant la parole, lui dit : Un homme, qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il arriva ensuite qu'un prêtre descendait par le même chemin, lequel l'ayant aperçu passa outre. Un lévite, qui vint aussi au même lieu, l'ayant considéré, passa outre encore. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu à l'endroit où était cet homme, et l'ayant vu, en fut touché de compassion : il s'approcha donc de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies et les banda : et l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez bien soin de cet homme ; et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur lui répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

LUC, x 30—37.

Le lieu, où l'on suppose que l'humanité du Samaritain se fit voir, était la route la plus importante et la plus fréquentée de toute la Judée, les prêtres, dont douze mille demeuraient à Jéricho, y passaient continuellement. On remarque que le prêtre et le lévite descendaient par cette route au moment où le malheureux, qui s'y trouvait, était livré aux angoisses de la plus vive douleur, et que, par le caractère dont ils étaient revêtus, soulager autrui était leur premier devoir ; pourtant ils passèrent outre. D'ailleurs, depuis longtemps une inimitié manifeste existait entre le Juif et le Samaritain. Cette route, par le grand nombre de personnes qui la fréquentaient, attirait beaucoup de voleurs, et il paraît qu'aujourd'hui même elle est encore, comme jadis, le rendez-vous des brigands de la contrée. " Ici " dit le voyageur Buckingham, " nous fûmes entourés par une bande de vingt hommes à pied, armés de fusils, et tous de la figure la plus sauvage, ayant de vraies mines de voleurs. Leur apparence singulière recevait encore de l'effet par les cris étranges qu'ils poussaient de colline en colline, cris dont l'écho se reproduisait dans les vallées d'alentour, tandis que les pointes des rochers s'avancant hardiment autour de nous, les ombres profondes dans lesquelles se cachaient les abîmes sous nos pieds, les hautes montagnes surplombant au-dessus, et l'abandon menaçant de toute la nature, formaient un tableau dont les parties correspondaient avec un accord parfait, un étonnant ensemble. Nous comprîmes fortement alors la sagesse qui présida au choix de ces lieux pour l'événement cité dans l'Écriture, belle leçon de pitié que nous avons si souvent admirée pour les préceptes qu'elle contient, indépendamment de l'intérêt que nous y trouvions sous le rapport géographique."



## DER BARMHERZIGE SAMARITER.

DA antwortete Jesus, und sprach: Es war ein Mensch, der ging von Jerusalem hinab gen Jericho, und fiel unter die Mörder; die zogen ihn aus, und schlugen ihn, und gingen davon, und liessen ihn halb todt liegen. Es begab sich aber ohngefähr, dass ein Priester dieselbige Strasse hinab zog; und da er ihn sah, ging er vorüber. Desselbigen gleichen auch ein Levit, da er kam bey die Stätte, und sah ihn, ging er vorüber. Ein Samariter aber reisete und kam dahin; und da er ihn sah, jammerte ihn sein. Ging zu ihm, verband ihm seine Wunden, und goss drein Oehl und Wein; und hob ihn auf sein Thier, und führete ihn in die Herberge, und pflegte sein. Des andern Tages reisete er, und zog heraus zween Groschen, und gab sie dem Wirth, und sprach zu ihm: Pflege sein; und so du was mehr wirst darthun, will ich dirs bezahlen, wenn ich wieder komme. Welcher dünkt dich, der unter diesen dreyen der Nächste sey gewesen dem, der unter die Mörder gefallen war? Er sprach: Der die Barmherzigkeit an ihm that. Da sprach Jesus zu ihm: So gehe hin, und thue desgleichen.

Lucas, x. 30—37.





engraved by

M. J. G.

1840

*Give us of your oil, for our lamps are gone out.*

Matth. x.

# THE WISE AND FOOLISH VIRGINS.

FROM THE ORIGINAL BY

SCHALCKEN.

THEN shall the kingdom of heaven be likened unto ten virgins, which took their lamps, and went forth to meet the bridegroom. And five of them were wise, and five were foolish. They that were foolish took their lamps, and took no oil with them: but the wise took oil in their vessels with their lamps. While the bridegroom tarried, they all slumbered and slept. And at midnight there was a cry made, Behold, the bridegroom cometh; go ye out to meet him. Then all those virgins arose, and trimmed their lamps. And the foolish said unto the wise, Give us of your oil; for our lamps are gone out. But the wise answered saying, Not so; lest there be not enough for us and you: but go ye rather to them that sell, and buy for yourselves. And while they went to buy, the bridegroom came; and they that were ready went in with him to the marriage: and the door was shut. Afterward came also the other virgins, saying, Lord, Lord, open to us. But he answered and said, Verily I say unto you, I know you not. Watch therefore, for ye know neither the day nor the hour wherein the Son of man cometh.

MATTHEW, xxv. 1—13.

This parable seems to relate to the state of the visible church, both at the time of the destruction of Jerusalem, and in the day of judgment. *Virgins* are introduced in it to denote *purity*, besides that they performed the principal part in the conduct of bridal processions in the East; the *bridegroom* is understood to mean Jesus Christ; the *feast*, that state of felicity to which he has promised to raise his followers. The *wise* virgins are those who truly enjoy, the *foolish* those who only profess, the purity and holiness of his religion. The *oil* is the grace and salvation of God, or that faith which works by love. The *vessel* represents the heart, in which this oil is contained. The *lamp*, the profession of enjoying the burning and shining light of the Gospel of Christ; and the “*going forth*,” represents the whole of their sojourning upon earth.

## LES VIERGES FOLLES ET LES VIERGES SAGES.

ALORS le royaume des cieus sera semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Il y en avait cinq d'entre-elles qui étaient folles, et cinq qui étaient sages. Les cinq qui étaient folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages au contraire prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent. Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient ; allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vivrent aussi, et lui dirent : Seigneur, seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité, je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Matthieu, xxv. 1—13.

Cette parabole semble se rapporter à l'état de l'église visible, tant à l'époque de la destruction de Jérusalem, qu'au jour du jugement. Il y est fait mention de *vierges*, parce que les vierges sont l'emblème de la *pureté*, d'ailleurs on sait que dans l'Orient, des vierges accompagnent toujours les processions qui ont lieu dans les mariages ; par *l'époux*, Jésus-Christ est indiqué ; par la *fête* est compris l'état de félicité promis aux fidèles. Les vierges *sages* sont les êtres qui jouissent véritablement, les vierges *folles* sont les êtres qui font une simple profession de la pureté et de la sainteté de la religion chrétienne. *L'huile* est la grâce et le salut de Dieu, ou cette foi qui agit par amour. Le *vase* représente le cœur dans lequel cette huile est contenue. La *lampe* est l'état de ceux qui jouissent de la vive chaleur et de l'éclatante lumière de l'évangile du Christ ; et l'action "*d'aller au-devant*" représente l'ensemble du séjour sur la terre.



## DIE KLUGEN UND THÖRICHTEN JUNGFRAUEN.

DANN wird das Himmelreich gleich seyn zehn Jungfrauen, die ihre Lampen nahmen, und gingen aus, dem Bräutigam entgegen. Aber fünf unter ihnen waren thöricht, und fünf waren klug. Die thörichten nahmen ihre Lampen, aber sie nahmen nicht Oehl mit sich. Die klugen aber nahmen Oehl in ihren Gefässen, sammt ihren Lampen. Da nun der Bräutigam verzog, wurden sie alle schläfrig, und entschliefen. Zur Mitternacht aber ward ein Geschrei: Siehe, der Bräutigam kommt; geht aus, ihm entgegen. Da standen diese Jungfrauen alle auf, und schmückten ihre Lampen. Die thörichten aber sprachen zu den klugen: Gebt uns von eurem Oehl, denn unsere Lampen verlöschen. Da antworteten die Klugen, und sprachen: Nicht also; auf dass nicht uns und euch gebreche. Gehet aber hin zu den Krämern, und kauft für euch selbst. Und da sie hingingen zu kaufen, kam der Bräutigam; und welche bereit waren, gingen mit ihm hinein zur Hochzeit; und die Thür ward verschlossen. Zuletzt kamen auch die andern Jungfrauen, und sprachen: Herr, Herr, thue uns auf. Er antwortete aber, und sprach: Wahrlich, ich sage euch, ich kenne euch nicht. Darum wachet; denn ihr wisset weder Tag noch Stunde, in welcher des Menschen Sohn kommen wird.

Matthäus, xxv. 1—13.

## JOHN THE BAPTIST REPROVING HEROD.

FROM THE ORIGINAL BY

L E B R U N.

AND as the people were in expectation, and all men mused in their hearts of John, whether he were the Christ, or not : John answered, saying unto them all, I indeed baptize you with water ; but one mightier than I cometh, the latchet of whose shoes I am not worthy to unloose : he shall baptize you with the Holy Ghost and with fire : whose fan is in his hand, and he will thoroughly purge his floor, and will gather the wheat into his garner ; but the chaff he will burn with fire unquenchable. And many other things in his exhortation preached he unto the people. But Herod the tetrarch, being reprov'd by him for Herodias his brother Philip's wife, and for all the evils which Herod had done, added yet this above all, that he shut up John in prison.

LUKE, iii. 15—20.

John came baptizing with water, but Christ saith, "Except a man be born of water and of the Spirit, he cannot enter into the kingdom of God." Water therefore may be understood, in the first instance, as an elliptical form of speech for the Holy Spirit under the similitude of water ; for it is evident in the second, that water and Spirit do not imply two different things, any more than "the Holy Ghost and fire," by which we are to understand the Holy Spirit under the similitude of fire. Conscious of the divine origin of his ministry, John proceeded not only to perform the spiritual part, but had the boldness to tell the governor of the country, "that it was not lawful for him to have Herodias, his brother Philip's wife." A remonstrance too painful to be endured by her, and which led ultimately to John's cruel end.





## S. JEAN-BAPTISTE REPRENANT HÉRODE.

CEPENDANT le peuple étant dans une grande suspension d'esprit, et tous pensant en eux-mêmes, si Jean ne serait point le Christ : Jean dit devant tout le monde : Pour moi je vous baptise dans l'eau ; mais il en viendra un autre plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. Il a le van en main, et il nettoiera son aire ; il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Il disait encore beaucoup d'autres choses au peuple dans les exhortations qu'il leur faisait. Mais Hérode le tétrarque, étant repris par lui au sujet de Hérodiade, femme de son frère Philippe, et de tous les autres maux qu'il avait faits, il ajouta encore à tous ses crimes celui de faire mettre Jean en prison.

Luc iii. 15—20.

Jean vint baptiser dans l'eau, mais Jésus-Christ a dit : “À moins qu'un homme ne soit né de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.” L'eau peut donc être prise d'abord dans un sens figuré signifiant l'Esprit saint sous le type de l'eau ; car il est évident, en second lieu, que l'eau et l'Esprit ne peuvent signifier deux choses distinctes, non plus que “le Saint-Esprit et le feu,” par lesquels nous devons reconnaître l'Esprit saint sous le type du feu. Comprenant la divine origine de son ministère, Jean se mit non-seulement en devoir de remplir sa charge spirituelle, mais il eut en outre la hardiesse de dire au gouverneur de la province, “qu'il n'était pas selon les lois qu'Hérode eût Hérodiade, femme de son frère Philippe.” Ce reproche aigrit tellement Hérodiade, qu'il devint la cause fatale de la mort de S. Jean.

## JOHANNIS STRAFPREDIGT AN HERODES.

ALS aber das Volk im Wahn war, und dachten alle in ihren Herzen von Johanne, ob er vielleicht Christus wäre ; antwortete Johannes, und sprach zu allen : Ich taufe euch mit Wasser ; es kommt aber ein Stärkerer nach mir, dem ich nicht genugsam bin dass ich die Riemen seiner Schuhe auflöse. Der wird euch mit dem heiligen Geist und mit Feuer taufen ; in desselben Hand ist die Wurfchaufel, und er wird seine Tenne fegen, und wird den Weizen in seine Scheuer sammeln, und die Spreu wird er mit ewigem Feuer verbrennen. Und viel anders mehr vermahnete und verkündigte er dem Volk. Herodes aber, der Vierfürst, da er von ihm gestraft ward, um Herodias willen, seines Bruders Weib, und um alles Uebels willen, das Herodes that ; Ueber das alles legte er Johannem gefangen.

Lucas, iii. 15—20



## PAUL BEFORE FESTUS AND AGRIPPA.

FROM THE ORIGINAL BY

H O G A R T H.

AND as he thus spake for himself, Festus said with a loud voice, Paul, thou art beside thyself; much learning doth make thee mad. But he said, I am not mad, most noble Festus; but speak forth the words of truth and soberness. For the king knoweth of these things, before whom also I speak freely; for I am persuaded that none of these things are hidden from him; for this thing was not done in a corner. King Agrippa, believest thou the prophets? I know that thou believest. Then Agrippa said unto Paul, Almost thou persuadest me to be a Christian. And Paul said, I would to God, that not only thou, but also all that hear me this day, were both almost, and altogether such as I am, except these bonds. And when he had thus spoken, the king rose up, and the governor, and Bernice, and they that sat with them: and when they were gone aside, they talked between themselves, saying, This man doeth nothing worthy of death or of bonds. Then said Agrippa unto Festus, This man might have been set at liberty, if he had not appealed unto Cesar.

ACTS, xxvi. 24—32.

This Agrippa was the son of Herod Agrippa, and detained at Rome by the Emperor Claudius for several years. At length Nero despatched him to govern Judea; and it was while he was on his way thither, accompanied by his sister Berenice, that he visited Festus at Cæsarea, and heard Paul explain the leading principles of a Christian's faith. Some have ventured to say, that his reply to Paul was meant ironically; the most learned writers, however, think quite otherwise. But allowing the latter opinion, there is nothing to be more dreaded than an *almost* Christian. Such a man knows enough of religion to imbitter the lives of those around him, without deriving from it any *succedaneum*: enough to make him miserable, but not enough to make him happy. Agrippa lived to an advanced age; but there is no reason to conclude that he paid any further attention to Christianity.





## S. PAUL DEVANT FESTUS ET AGRIPPA.

LORSQU'IL disait ces choses pour sa justification, Festus s'écria : Vous êtes insensé, Paul ; votre grand savoir vous fait perdre le sens. Paul lui répondit : Je ne suis point insensé, très-excellent Festus ; mais les paroles que je viens de dire sont des paroles de vérité et de bon sens. Car le roi est bien informé de tout ceci : et je parle devant lui avec d'autant plus de liberté, que je crois qu'il n'ignore rien de ce que je dis ; parce que ce ne sont pas des choses qui se soient passées en secret. O roi Agrippa, ne croyez-vous pas aux prophètes ? Je sais que vous y croyez. Alors Agrippa dit à Paul : Il ne s'en faut guère que vous ne me persuadiez d'être chrétien. Paul lui repartit : Plût à Dieu que non-seulement il ne s'en fallût guère, mais qu'il ne s'en fallût rien du tout, que vous et tous ceux qui m'écoutez présentement, devinssiez tels que je suis, à la réserve de ces liens. Paul ayant dit ces paroles, le roi, le gouverneur, Bérénice, et ceux qui étaient assis avec eux, se levèrent. Et s'étant retirés à part, ils parlèrent ensemble, et dirent : Cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort ou de prison. Et Agrippa dit à Festus : Il aurait pu être renvoyé absous, s'il n'en eût point appelé à César.

Les Actes xxvi. 24—32.

Agrippa, dont il est fait mention ici, était fils d'Hérode Agrippa, et fut emprisonné à Rome pendant plusieurs années par ordre de l'empereur Claude. Enfin Néron l'envoya en Judée pour y gouverner cette province ; et ce fut pendant son voyage qu'il se rendit auprès de Festus à Césarée, accompagné de sa sœur Bérénice. C'est là qu'il entendit Paul expliquer les principes fondamentaux de la foi du chrétien. Il y a des écrivains qui prétendent trouver de l'ironie dans la réponse qu'il fit à Paul, mais les plus savants ne partagent pas cette opinion. En admettant l'hypothèse, on reconnaîtra qu'il n'y a rien de plus dangereux que d'être *presque* chrétien. Un homme qui se trouverait dans cette fausse position, saurait assez de la religion pour rendre son prochain misérable sans éprouver lui-même la moindre consolation. Il posséderait ce qui suffit pour le malheur, mais il n'aurait pas ce qui suffit pour être heureux. Agrippa parvint à une vieillesse avancée ; mais rien ne prouve qu'il s'occupa davantage du christianisme.

## PAULUS BEVOR FESTUS UND AGRIPPA.

DA er aber solches zur Verantwortung gab, sprach Festus mit lauter Stimme: Paule, du rasest; die grosse Kunst macht dich rasend. Er aber sprach: Mein theurer Feste, ich rase nicht, sondern ich rede wahre und vernünftige Worte, Denn der König weiss solches wohl, zu welchem ich freudig rede. Denn ich achte, ihm sey der keins nicht verborgen, denn solches ist nicht im Winkel geschehen. Glaubst du, König Agrippa, den Propheten? Ich weiss dass du glaubest. Agrippas aber sprach zu Paulo: Es fehlet nicht viel, du überredest mich, dass ich ein Christ würde. Paulus aber sprach: Ich wünschte vor Gott, es fehlet an viel oder an wenig, dass nicht allein du, sondern alle, die mich heute hören, solche würden, wie ich bin, ausgenommen diese Bande. Und da er das gesagt, stand der König auf, und der Landpfleger, und Bernice, und die mit ihnen sassen, und entwichen beyseits, redeten mit einander, und sprachen: Dieser Mensch hat nichts gethan, das des Todes oder der Bande werth sey. Agrippas aber sprach zu Festo: Dieser Mensch hätte können los gegeben werden, wenn er sich nicht auf den Kaiser berufen hätte.

Apostelg. xxvi. 24—32.







*Il est descendu du Calvaire, et a été placé dans le tombeau.*

# CHRIST CROWNED WITH THORNS.

FROM THE ORIGINAL BY

C O R R E G G I O.

WHO hath believed our report? and to whom is the arm of the Lord revealed? For he shall grow up before him as a tender plant, and as a root out of a dry ground: he hath no form nor comeliness; and when we shall see him, there is no beauty that we should desire him. He is despised and rejected of men; a man of sorrows, and acquainted with grief: and we hid as it were our faces from him; he was despised, and we esteemed him not. Surely he hath borne our griefs, and carried our sorrows: yet we did esteem him stricken, smitten of God, and afflicted. But he was wounded for our transgressions, he was bruised for our iniquities: the chastisement of our peace was upon him; and with his stripes we are healed. All we like sheep have gone astray; we have turned every one to his own way; and the Lord hath laid on him the iniquity of us all. He was oppressed, and he was afflicted, yet he opened not his mouth: he is brought as a lamb to the slaughter, and as a sheep before her shearers is dumb, so he openeth not his mouth. He was taken from prison and from judgment: and who shall declare his generation? for he was cut off out of the land of the living: for the transgression of my people was he stricken. And he made his grave with the wicked, and with the rich in his death; because he had done no violence, neither was any deceit in his mouth. Yet it pleased the Lord to bruise him; he hath put him to grief: when thou shalt make his soul an offering for sin, he shall see his seed, he shall prolong his days, and the pleasure of the Lord shall prosper in his hand.

ISAIAH, liii. 1—10.

The Jews have vainly attempted to apply this prophetic chapter to their own sufferings in captivity, but, the smallest acquaintance with the life of Christ, will at once show that it alludes exclusively to our Lord, and that his death was a vicarious offering for the sins of mankind. The prophecies of Isaiah may be distinguished into three parts: the first part, (six chapters,) relates to the reign of Jotham; the second, (six chapters,) to that of Ahaz; the third, to Hezekiah's reign. Of these the chief objects are, "the Captivity of Babylon," "the Return of the Jews from that captivity," and "the Reign of the Messiah." It is on this account that the writers of the New Testament quote Isaiah so much more frequently than the other prophets.

## LE CHRIST COURONNÉ D'ÉPINES.

QUI a cru à notre parole ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche : il est sans beauté et sans éclat : nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir : son visage était comme caché : il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucune estime. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs : nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiement qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes ; chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie ; et le Seigneur l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des juges. Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple. Il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, et les riches pour la récompense de sa mort ; parce qu'il n'a point commis d'iniquité, et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche. Mais le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité. S'il livre son âme pour le péché, il verra sa race durer longtemps, et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite.

Isaïe, liii. 1—10.

Les Juifs ont essayé en vain d'appliquer ce chapitre, tout prophétique, à leurs souffrances dans la captivité. La moindre connaissance que l'on ait de la vie du Christ doit prouver incontestablement qu'il se rapporte exclusivement à notre Seigneur, et que sa mort fut une offrande substituée aux péchés du monde. Les prédictions d'Isaïe peuvent se subdiviser en trois parties : la première (six chapitres), se rapporte au règne de Joathan ; la seconde (six chapitres), à celui d'Achaz ; et la troisième à celui d'Ézéchias. Les circonstances principales de ces prédictions sont, “la captivité de Babyłone,” “la délivrance des Juifs,” et “le règne du Messie.” C'est à cause de ces faits, que les écrivains du Nouveau Testament citent Isaïe beaucoup plus souvent que les autres prophètes.



## CHRISTUS MIT DORNEN GEKRÖNT.

ABER wer glaubt unserer Predigt? Und wem wird der Arm des Herrn geoffenbaret? Denn er schiesst auf vor ihm wie ein Reis, und wie eine Wurzel aus dürrem Erdreich. Er hätte keine Gestalt noch Schöne; wir sahen ihn, aber da war keine Gestalt, die uns gefallen hätte. Er war der Allerverachtetste und Unwertheste, voller Schmerzen und Krankheit. Er war so verachtet, dass man das Angesicht vor ihm verbarg; darum haben wir ihn nichts geachtet. Fürwahr er trug unsere Krankheit, und lud auf sich unsere Schmerzen. Wir aber hielten ihn für den, der geplagt und von Gott geschlagen und gemartert wäre. Aber er ist um unserer Missethat willen verwundet, und um unserer Sünde willen zerschlagen. Die Strafe liegt auf ihm, auf dass wir Frieden hätten, und durch seine Wunden sind wir geheilet. Wir gingen alle in der Irre, wie Schafe, ein Jeglicher sah auf seinen Weg: aber der Herr warf unser aller Sünde auf ihn. Da er gestraft und gemartert ward, that er seinen Mund nicht auf, wie ein Lamm, das zur Schlachtbank geführt wird, und wie ein Schaf, das verstummet vor seinem Scherer, und seinen Mund nicht aufthut. Er ist aber aus der Angst und Gericht genommen; wer will seines Lebens Länge ausreden? Denn er ist aus dem Lande der Lebendigen weggerissen, da er um die Missethat meines Volks geplaget war. Und er ist begraben wie die Gottlosen, und gestorben wie ein Reicher; wiewohl er Niemand Unrecht gethan hat, noch Betrug in seinem Munde gewesen ist. Aber der Herr wollte ihn also zerschlagen mit Krankheit. Wenn er sein Leben zum Schuldopfer gegeben hat; so wird er Samen haben, und in die Länge leben, und des Herrn Vornehmen wird durch seine Hand fortgehen.

Isaiah, liii. 1—10.



# THE PRESENTATION IN THE TEMPLE.

FROM THE ORIGINAL BY

L. DE BOULLOGNE.

AND, behold, there was a man in Jerusalem, whose name was Simeon; and the same man was just and devout, waiting for the consolation of Israel: and the Holy Ghost was upon him. And it was revealed unto him by the Holy Ghost, that he should not see death, before he had seen the Lord's Christ. And he came by the Spirit into the temple: and when the parents brought in the child Jesus, to do for him after the custom of the law, then took he him up in his arms, and blessed God, and said, Lord, now lettest thou thy servant depart in peace, according to thy word: for mine eyes have seen thy salvation, which thou hast prepared before the face of all people; a light to lighten the Gentiles, and the glory of thy people Israel. And Joseph and his mother marvelled at those things which were spoken of him. And Simeon blessed them, and said unto Mary his mother, Behold, this child is set for the fall and rising again of many in Israel; and for a sign which shall be spoken against; (yea, a sword shall pierce through thy own soul also,) that the thoughts of many hearts may be revealed.

LUKE, ii. 25—35.

Simeon, surnamed "the Just," was son of Hillel, and master of Gamaliel, of whom St. Paul was a disciple. Whether he were a priest or not, it is supposed that as he was one day explaining the passage of Isaiah, "A virgin shall conceive and bring forth a son, &c.," and not being able to penetrate the mystery, it was revealed to him that he should not die until he had seen its accomplishment. Being led of the Spirit into the sanctuary on the day of presentation, ("The Lord whom ye seek shall suddenly come to his temple,") he there found the Lord's Christ; and if, as some imagine, he had previously been blind, his eyes were then miraculously opened, and he was permitted to see his salvation. Simeon was not only just but pious, and so full of faith, that he designates his death, which he knew was about to take place, for he had been spared to a great age that the prophecy might be fulfilled, as only a *departure* to a place of blessedness; and he was learned in the Scriptures, for he distinguishes between *Moses*, by whom came a revelation to the Jews exclusively, and *Christ*, by whom came a revelation to the Gentiles immediately, but to the Jews remotely. Simeon's tomb, in the valley of Jehoshaphat, long continued to be an object of interest; but his relics were removed first to Constantinople, and afterwards, in 1220, to Venice.





## PRÉSENTATION DANS LE TEMPLE.

OR il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et comme le père et la mère de l'enfant Jésus l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné, il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, en disant : c'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple. Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes ; (jusque-là que votre âme même sera percée comme par une épée) ; afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes.

Luc, ii. 25—35.

Siméon, surnommé “le Juste,” était fils de Hillel, et maître de Gamaliel, dont St. Paul fut le disciple. Soit qu'il ait été prêtre ou non, on suppose qu'un jour, comme il expliquait ce passage du prophète Isaïe, “Une vierge concevra et enfantera un fils,” etc., et qu'il ne pouvait en pénétrer le mystère, il lui fut révélé qu'il ne mourrait pas avant d'en avoir vu l'accomplissement. Un mouvement de l'Esprit de Dieu l'ayant mené dans le sanctuaire le jour de la présentation, (“*le Seigneur que vous cherchez viendra soudainement dans son temple,*”) il y trouva le Christ du Seigneur ; et si, comme beaucoup l'ont cru, il avait été aveugle jusqu'alors, ses yeux furent ouverts miraculeusement, et il lui fut permis de voir son salut. Siméon fut non-seulement juste mais pieux, et si plein de foi, qu'il indiqua lui-même sa propre mort, comme n'étant pour lui qu'un *départ*, vers un séjour de bénédiction. Il en prévit le moment suprême, les jours d'une vieillesse très-avancée lui ayant été assurés afin que la prédiction fût accomplie. Il était versé dans l'Écriture Sainte, car il distingue positivement entre Moïse, dont une révélation s'adressait aux Juifs exclusivement, et le CHRIST, dont une révélation s'adressait immédiatement aux Gentils, tandis qu'elle ne devait parvenir aux Juifs que de loin. Le tombeau de Siméon dans la vallée de Josaphat fut longtemps un monument du plus grand intérêt ; mais les reliques de ce saint homme furent transportées d'abord à Constantinople, et ensuite, en 1220, à Venise.

## DIE BEGEGNUNG IM TEMPEL.

UND siehe, ein Mensch war zu Jerusalem, mit Nahmen Simeon; und derselbe Mensch war fromm und gottesfürchtig, und wartete auf den Trost Israels, und der heilige Geist war in ihm; und ihm war eine Antwort geworden von dem heiligen Geist, er sollte den Tod nicht sehen, er hätte denn zuvor den Christ des Herrn gesehen. Und kam aus Anregen des Geistes in den Tempel. Und da die Eltern das Kind Jesum in den Tempel brachten, dass sie für ihn thäten, wie man pflegt nach dem Gesetz; da nahm er ihn auf seine Arme, und lobte Gott, und sprach: Herr, nun lässtest du deinen Diener im Frieden fahren, wie du gesagt hast; denn meine Augen haben deinen Heiland gesehen, welchen du bereitet hast vor allen Völkern, ein Licht zu erleuchten die Heiden, und zum Preis deines Volks Israel. Und sein Vater und Mutter wunderten sich dess, das von ihm geredet ward. Und Simeon segnete sie, und sprach zu Maria, seiner Muttter: Siehe, dieser wird gesetzt zu einem Fall und Auferstehen vieler in Israel, und zu einem Zeichen, dem widersprochen wird, (und es wird ein Schwert durch deine Seele dringen) auf dass vieler Herzen Gedanken offenbar werden.

Lucas, ii. 25—35.







*Isabel the blind when they find her.*

## THE MARYS AT THE SEPULCHRE.

FROM THE ORIGINAL BY

PH. VEIT.

AND when the sabbath was past, Mary Magdalene, and Mary the mother of James, and Salome, had bought sweet spices, that they might come and anoint him. And very early in the morning, the first day of the week, they came unto the sepulchre at the rising of the sun. And they said among themselves, Who shall roll us away the stone from the door of the sepulchre? And when they looked, they saw that the stone was rolled away: for it was very great. And entering into the sepulchre, they saw a young man sitting on the right side, clothed in a long white garment; and they were affrighted. And he saith unto them, Be not affrighted: ye seek Jesus of Nazareth, which was crucified: he is risen; he is not here: behold the place where they laid him. But go your way, tell his disciples and Peter, that he goeth before you into Galilee: there shall ye see him, as he said unto you. And they went out quickly, and fled from the sepulchre; for they trembled, and were amazed: neither said they any thing to any man; for they were afraid.

MARK, xvi. 1—8.

7

Although the Jewish canons allowed all works necessary for the dead to be performed even on the Sabbath, yet as the Jews had put Christ to death under pretence of his being a malefactor, it would hardly have been either prudent or safe to have shown respect to his remains on that day. But, “at the rising of the sun” on the following morning, their *unbelief*, a proof of the truth of the resurrection, led Mary Magdalene, and Mary the mother of James, to the sepulchre, bringing with them all things requisite for embalming the body. It does not appear that the Virgin Mary assisted in these last sad ceremonies; and it may well be supposed that her “adopted son” had taken measures to spare her feelings, by detaining her from the agonizing scene.

## LES DEUX MARIE AU SÉPULCRE.

LORSQUE le jour du sabbat fut passé, Marie-Madelaine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Elles disaient entre-elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ? Mais en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, en avait été ôtée. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche ; elles en furent fort effrayées. Mais il leur dit : Ne craignez point : vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité ; il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez, selon ce qu'il vous a dit. Elles sortirent aussitôt du sépulcre, et s'enfuirent : car elles étaient saisies de crainte et de tremblement ; et elles ne dirent rien à personne, tant leur frayeur était grande.

Marc, xvi. 1—8.

Quoique les canons des Juifs permissent qu'on rendît aux morts, le jour du sabbat, tous les devoirs nécessaires, cependant, comme les Juifs avaient mis le Christ à mort sous le prétexte qu'il était un malfaiteur, il n'eût pas été prudent, ce jour-là, de rendre à ses dépouilles le respect ou le soin des funérailles. Mais "au lever du soleil," le lendemain matin, leur *manque de croyance*, preuve évidente de la résurrection, porta Marie-Madelaine, et Marie, mère de Jacques, à se rendre au sépulcre, apportant avec elles tout ce qui était nécessaire pour embaumer le corps. Il ne paraît pas que la vierge Marie ait assisté à ce dernier et triste devoir ; et il est naturel de supposer que "son fils adoptif" ait pris des mesures pour lui épargner cette scène douloureuse, et pour l'éloigner de ces lieux de désolation.

### DIE BEIDEN MARIA AM HEILIGEN GRABMAL.

UND da der Sabbath vergangen war, kauften Maria Magdalena, und Maria Jacobi und Salome Specerey, auf dass sie kämen und salbten ihn. Und sie kamen zum Grabe an einem Sabbath sehr frühe, da die Sonne aufging. Und sie sprachen unter einander : Wer wälzt uns den Stein von des Grabes Thür ? Und sie sahen dahin, und wurden gewahr, dass der Stein abgewälzet war ; denn er war sehr gross. Und sie gingen hinein in das Grab, und sahen einen Jüngling zur rechten Hand sitzen, der hatte ein langes weisses Kleid an ; und sie entsetzten sich. Er aber sprach zu ihnen : Entsetzet euch nicht. Ihr suchet Jesum von Nazareth, den Gekreuzigten ; er ist auferstanden, und ist nicht hier. Siehe da die Stätte, da sie ihn hinlegten. Gehet aber hin, und saget es seinen Jüngern, und Petro, dass er vor euch hingehen wird in Galiläa ; da werdet ihr ihn sehen, wie er euch gesagt hat. Und sie gingen schnell heraus, und flohen von dem Grabe : Denn es war sie Zittern und Entsetzen angekommen, und sagten Niemand nichts, denn sie fürchteten sich.







Designed by

March 11

March 11

Engraved by

*may presented him with gifts of gold and frankincense and myrror*

# THE WISE MEN'S OFFERING.

FROM THE ORIGINAL BY

P O U S S I N.

NOW when Jesus was born in Bethlehem of Judea, in the days of Herod the king, behold, there came wise men from the east to Jerusalem, saying, Where is he that is born King of the Jews? for we have seen his star in the east, and are come to worship him. When Herod the king had heard these things, he was troubled, and all Jerusalem with him. And when he had gathered all the chief priests and scribes of the people together, he demanded of them where Christ should be born. And they said unto him, In Bethlehem of Judea: for thus it is written by the prophet, And thou Bethlehem, in the land of Juda, art not the least among the princes of Juda: for out of thee shall come a Governor, that shall rule my people Israel. Then Herod, when he had privily called the wise men, enquired of them diligently what time the star appeared. And he sent them to Bethlehem, and said, Go and search diligently for the young child; and when ye have found him, bring me word again, that I may come and worship him also. When they had heard the king, they departed; and, lo, the star, which they saw in the east, went before them, till it came and stood over where the young child was. When they saw the star, they rejoiced with exceeding great joy. And when they were come unto the house, they saw the young child and Mary his mother, and fell down, and worshipped him: and when they had opened their treasures, they presented unto him gifts; gold, and frankincense, and myrrh.

MATTHEW, ii. 1—11.

The Magi, or Wise Men, sometimes styled Kings, are believed to have been prophets in the Arabian kingdom of Saba, descended from Abraham and Keturah, and named Gaspar, Melchior, and Balthasar. The star which they followed is conjectured to have been either a special meteor, or that which Balaam alludes to, saying, "A star out of Jacob, and a sceptre out of Israel." They have been called kings from this passage in the Psalms, "The kings of Tarshish and of the Isles shall bring presents; the kings of Sheba and Saba shall offer gifts:" but it is not certain whether it has any such reference. It is also supposed that the gifts presented by the Magi were emblematic of the divinity, regal office, and manhood of Christ. "They offered him *incense*, as their *God*; *gold*, as their *King*; and *myrrh*, as united to a human body, subject to *suffering* and *death*." In the Cathedral of Cologne there is a chapel dedicated to these Magi, and there also their relics are preserved.

## O F F R A N D E   D E S   M A G E S .

JÉSUS étant donc né dans Bethléhem, ville de la tribu de Juda, du temps du roi Hérode, des mages vinrent de l'orient à Jérusalem, et ils demandèrent : Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né ? car nous avons vu son étoile en orient, et nous sommes venus l'adorer. Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes ou docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent que c'était dans Bethléhem de la tribu de Juda, selon ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les principales villes de Juda ; car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Hérode ayant fait venir les mages en particulier, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur était apparue ; et les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent. Et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une extrême joie ; et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant en terre ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Matthieu, ii. 1—11.

On suppose que les mages, ou sages, quelquefois même appelés rois, étaient des prophètes du royaume arabe de Saba, descendus d'Abraham et de Cétura, et qu'ils se nommaient Gaspar, Melchior, et Balthazar. On croit aussi que l'étoile qu'ils suivirent était un météore destiné à les guider dans leur route, ou "une étoile sortie de Jacob et un sceptre issu d'Israël," prophétie citée par Balaam. Les mages furent appelés rois à cause de ce verset des psaumes : "Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents ; les rois de Seba et de Saba présenteront des offrandes." Cette allusion n'est toutefois que vague et incertaine. On suppose aussi que les dons offerts par les mages sont des emblèmes de la divinité, de la puissance royale, et de l'humanité de Jésus-Christ. "Ils lui offrirent de l'encens comme à leur Dieu ; de l'or, comme à leur Roi ; et de la myrrhe comme à une existence humaine sujette aux souffrances et à la mort. Il y a dans la cathédrale de Cologne une chapelle dédiée à ces mages, et leurs reliques y sont déposées.



## DER WEISEN MÄNNER GESCHENKE.

DA Jesus geboren war zu Bethlehem im Jüdischen Lande, zur Zeit des Königs Herodis, siehe, da kamen die Weisen vom Morgenlande gen Jerusalem, und sprachen: Wo ist der neugeborne König der Juden? Wir haben seinen Stern gesehen im Morgenlande, und sind gekommen ihn anzubethen. Da das der König Herodes hörte, erschrock er, und mit ihm das ganze Jerusalem; und lies versammeln alle Hohepsriester und Schriftgelehrten unter dem Volk; und erforschte von ihnen, wo Christus sollte geboren werden. Und sie sagten ihm; Zu Bethlehem im Jüdischen Lande. Denn also stehet geschrieben durch den Propheten: Und du Bethlehem im Jüdischen Lande, bist mit nichten die kleinste unter den Fürsten Juda; denn aus dir soll mir kommen der Herzog, der über mein Volk Israel ein Herr sey. Da berief Herodes die Weisen heimlich, und erlernete mit Fleiss von ihnen, wann der Stern erschienen wäre; und wies sie gen Bethlehem, und sprach: Ziehet hin, und forschet fleissig nach dem Kindlein; und wenn ihr es findet, so saget mirs wieder, dass ich auch komme und es anbethe. Als sie nun den König gehöret hatten, zogen sie hin. Und siehe, der Stern, den sie im Morgenlande gesehen hatten, ging vor ihnen hin, bis dass er kam und stand oben über, da das Kindlein war. Da sie den Stern sahen, wurden sie hoch erfrenet; und gingen in das Haus, und fanden das Kindlein mit Maria, seiner Mutter, und fielen nieder, und betheten es an, und thaten ihre Schätze auf, und schenkten ihm Gold, Weihrauch und Myrrhen.

Matthäus, ii. 1—11.

# THE SCOURGING OF CHRIST.

FROM THE ORIGINAL BY

RUBENS.

WHO hath believed our report? and to whom is the arm of the Lord revealed? For he shall grow up before him as a tender plant, and as a root out of a dry ground: he hath no form nor comeliness; and when we shall see him, there is no beauty that we should desire him. He is despised and rejected of men; a man of sorrows, and acquainted with grief: and we hid as it were our faces from him; he was despised, and we esteemed him not. Surely he hath borne our griefs, and carried our sorrows: yet we did esteem him stricken, smitten of God, and afflicted. But he was wounded for our transgressions, he was bruised for our iniquities: the chastisement of our peace was upon him; and with his stripes we are healed. All we like sheep have gone astray; we have turned every one to his own way; and the Lord hath laid on him the iniquity of us all. He was oppressed, and he was afflicted, yet he opened not his mouth: he is brought as a lamb to the slaughter, and as a sheep before her shearers is dumb, so he openeth not his mouth. He was taken from prison and from judgment: and who shall declare his generation? for he was cut off out of the land of the living: for the transgression of my people was he stricken. And he made his grave with the wicked, and with the rich in his death; because he had done no violence, neither was any deceit in his mouth.

ISAIAH, liii. 1—9.

This allusion to the Saviour, by the prophet Isaiah, is one of the greatest impediments which the Jews have to overcome; and their consciousness of its applicability to him alone, seems to have rendered their learned men powerless in their attempts to remove it. When Jesus was first brought before Pilate, that magistrate saw no guilt in him, yet left him amongst his enemies. A second time, and a third time, he expressed himself satisfied of his innocence, still did he give up "the Man of sorrows" to be scourged, and led away to execution as a criminal. His rejection, and unjust condemnation, while he was esteemed "smitten of God," are so unequivocally foretold in this chapter, that interested people alone will venture to refuse their assent. John the Evangelist, and St. Paul, both understood this chapter of Isaiah in the prophetic sense which all Christians have ever done.





*Young man being whipped by a slave driver*



## LA FLAGELLATION DE JÉSUS-CHRIST.

QUI a cru à notre parole ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche : il est sans beauté et sans éclat : nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que souffrir : son visage était comme caché : il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucune estime. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs : nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiement qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes ; chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie ; et le Seigneur l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des juges. Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple. Il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, et les riches pour la récompense de sa mort ; parce qu'il n'a point commis d'iniquité, et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche.

Isaïe, liii. 1—9.

L'allusion que le prophète Isaïe fait ici au Sauveur, est un des plus grands obstacles que les Juifs aient à surmonter ; frappés par l'évidence de cette allusion, ils ont rendu inutiles tous les efforts que leurs savants ont faits pour la détruire. Lorsque Jésus fut amené, en premier lieu, devant Pilate, ce magistrat ne le crut point coupable, et cependant, il le laissa parmi ses ennemis. Une seconde et une troisième fois, il déclara la conviction qu'il avait de son innocence, et cependant, il livra "l'homme de douleurs" aux mains des bourreaux qui le menèrent au supplice comme un criminel, après l'avoir flagellé. L'abandon et la condamnation injuste du Sauveur, au moment même où "Dieu le frappa," sont si clairement prédits dans ce chapitre qu'il ne peut se trouver que des gens intéressés pour en nier la vérité. Jean l'Évangéliste, et S. Paul, comprenaient l'un et l'autre ce chapitre d'Isaïe, dans le sens prophétique qui est celui compris par tous les chrétiens.

## CHRISTUS WIRD GEGEISELT.

ABER wer glaubt unserer Predigt? Und wem wird der Arm des Herrn geoffenbaret? Denn er schiesst auf vor ihm wie ein Reis, und wie eine Wurzel aus dürrer Erdrich. Er hatte keine Gestalt noch Schöne; wir sahen ihn, aber da war keine Gestalt, die uns gefallen hätte. Er war der Allerverachtetste und Unwertheste, voller Schmerzen und Krankheit. Er war so verachtet, dass man das Angesicht vor ihm verbarg; darum haben wir ihn nichts geachtet. Fürwahr er trug unsere Krankheit, und lud auf sich unsere Schmerzen. Wir aber hielten ihn für den, der geplagt und von Gott geschlagen und gemartert wäre. Aber er ist um unserer Missethat willen verwundet, und um unserer Sünde willen zerschlagen. Die Strafe liegt auf ihm, auf dass wir Frieden hätten, und durch seine Wunden sind wir geheilet. Wir gingen alle in der Irre, wie Schafe, ein Jeglicher sah auf seinen Weg: aber der Herr warf unser aller Sünde auf ihn. Da er gestraft und gemartert ward, that er seinen Mund nicht auf, wie ein Lamm, das zur Schlachtbank geführt wird, und wie ein Schaf, das verstummet vor seinem Scherer, und seinen Mund nicht aufthut. Er ist aber aus der Angst und Gericht genommen; wer will seines Lebens Länge ausreden? Denn er ist aus dem Lande der Lebendigen weggerissen, da er um die Missethat meines Volks geplaget war. Und er ist begraben wie die Gottlosen, und gestorben wie ein Reicher; wiewohl er Niemand Unrecht gethan hat, noch Betrug in seinem Munde gewesen ist.

Isaia, liii. 1—9.







*The Good Samaritan. (Parable of the Samaritan.)*

## JOSEPH SOLD TO THE ISHMEELITE MERCHANTS.

FROM THE ORIGINAL BY

ANTONIE ZUCCHI.

AND Reuben said unto them, Shed no blood, but cast him into this pit that is in the wilderness, and lay no hand upon him; that he might rid him out of their hands, to deliver him to his father again. And it came to pass, when Joseph was come unto his brethren, that they stripped Joseph out of his coat, his coat of many colours that was on him: and they took him, and cast him into a pit: and the pit was empty, there was no water in it. And they sat down to eat bread: and they lifted up their eyes and looked, and, behold, a company of Ishmeelites came from Gilead with their camels bearing spicery and balm and myrrh, going to carry it down to Egypt. And Judah said unto his brethren, What profit is it if we slay our brother, and conceal his blood? Come, and let us sell him to the Ishmeelites, and let not our hand be upon him; for he is our brother and our flesh. And his brethren were content. Then there passed by Midianites merchantmen; and they drew and lifted up Joseph out of the pit, and sold Joseph to the Ishmeelites for twenty pieces of silver: and they brought Joseph into Egypt.

GENESIS, xxxvii. 22--28.

Although we are not expressly directed in Scripture to consider Joseph as a type of Christ, yet there are so many striking points of resemblance in their histories, that we almost feel justified in doing so. Joseph's future exaltation had been foretold—so was that of Jesus; Joseph, the beloved of his father, was sent to visit his brethren—so was Jesus; and their own did not receive either, but envied and hated them. Joseph was sold, for a few pieces of silver, by *Judas*, his brother—Christ was also sold, and by a traitor of the same name. Joseph, between two criminals in prison, foretels the deliverance of one, but the death of the other—Christ, between two malefactors on the cross, pardons one, but leaves the other to the punishment of his sins. In both examples there is the same fortune, the same forgiveness.

## JOSEPH VENDU AUX MARCHANDS ISMAÉLITES.

NE le tuez point, et ne répandez point son sang ; mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, et conservez vos mains pures. Il disait ceci dans le dessein de le tirer de leurs mains, et de le rendre à son père. Aussitôt donc que Joseph fut arrivé près de ses frères, ils lui ôtèrent sa robe de plusieurs couleurs, qui le couvrait jusqu'en bas ; et ils le jetèrent dans cette vieille citerne qui était sans eau. S'étant ensuite assis pour manger, ils virent des Ismaélites qui passaient, et qui venant de Galaad portaient sur leurs chameaux des parfums, de la résine et de la myrrhe, et s'en allaient en Égypte. Alors Juda dit à ses frères : Que nous servira d'avoir tué notre frère, et d'avoir caché sa mort ? Il vaut mieux le vendre à ces Ismaélites, et ne point souiller nos mains de son sang ; car il est notre frère et notre chair. Ses frères consentirent à ce qu'il disait. L'ayant donc tiré de la citerne, et voyant ces marchands Madianites qui passaient, ils le vendirent vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Égypte.

Genèse, xxxvii. 22—28.

Quoique les saintes Écritures ne nous enseignent point expressément à considérer Joseph comme le type de Jésus-Christ, pourtant il y a tant de rapports entre les événements de leur histoire, que nous nous croyons presque autorisés à en adopter l'évidence. L'élévation prochaine de Joseph avait été prédite, il en fut ainsi de Jésus ; Joseph, le bien-aimé de son père, fut envoyé vers ses frères, de même Jésus. Les leurs ne reçurent ni l'un ni l'autre, mais ils en furent envieux et ils les haïrent. Joseph fut vendu pour quelques pièces d'argent par *Judas*, son frère ; de même Jésus-Christ fut vendu, et par un traître du même nom. Joseph, jeté en prison et placé entre deux criminels, prédit la délivrance de l'un et le supplice de l'autre ; Jésus-Christ, crucifié entre deux malfaiteurs, absout l'un, mais laisse l'autre au châtiment de ses péchés. Dans les deux circonstances, on voit le même sort et le même pardon.

## JOSEPH WIRD AN DIE ISMAELITEN VERKAUFT.

ALS nun Joseph zu seinen Brüdern kam, zogen sie ihm seinen Rock mit dem bunten Rock aus, den er an hatte ; und nahmen ihn, und warfen ihn in eine Grube ; aber dieselbige Grube war leer, und kein Wasser darinnen. Da sprach Juda zu seinen Brüdern : Was hilft es uns, dass wir unsern Bruder erwürgen, und sein Blut verbergen ? Kommt, lasst uns ihn den Ismaeliten verkaufen, dass sich unsere Hände nicht an ihm vergreifen ; denn er ist unser Bruder, unser Fleisch und Blut. Und sie gehorchten ihm. Und da die Midianiter, die Kaufleute, vorüber reiseten, zogen sie ihn heraus aus der Grube, und verkauften ihn den Ismaeliten um zwanzig Silberlinge ; die brachten ihn in Egypten.

1 Mose, xxxvii. 23—28.









# THE HOLY FAMILY.

FROM THE ORIGINAL BY

R A F F A E L L E.

THE people that walked in darkness have seen a great light: they that dwell in the land of the shadow of death, upon them hath the light shined. Thou hast multiplied the nation, and not increased the joy: they joy before thee according to the joy in harvest, and as men rejoice when they divide the spoil. For thou hast broken the yoke of his burden, and the staff of his shoulder, the rod of his oppressor, as in the day of Midian. For every battle of the warrior is with confused noise, and garments rolled in blood; but this shall be with burning and fuel of fire. For unto us a child is born, unto us a son is given: and the government shall be upon his shoulder: and his name shall be called Wonderful, Counsellor, The mighty God, The everlasting Father, The Prince of Peace. Of the increase of his government and peace there shall be no end, upon the throne of David, and upon his kingdom, to order it, and to establish it with judgment and with justice from henceforth for ever. The zeal of the Lord of hosts will perform this.

ISAIAH, ix 1—7

This is an illustrious prophecy of the incarnation of Christ, accompanied with an enumeration of those characters in which he is most nearly related to mankind as their Saviour, and by which his Majesty and Godhead are shown. He was to be *a son*, and born, but wonderful as to his birth, ministry, miracles, sufferings, death, resurrection, and ascension—a Counsellor, who should clearly expound the law—"the Mighty God," who should prevail efficiently against his enemies, and utterly destroy ours—"Father of all living," especially the spirits of all flesh—the Author and Dispenser of peace, and one who would rule by peace. Having a government, because possessing power in both heaven and earth, which shall continue and be extended till all things be put under his feet.

The original painting, from which this engraving is taken, has obtained the most rapturous admiration of all who have had the happiness to behold it. The countenance of the Virgin appears more than mortal; that of the child, while pervaded by an air of infancy, has divinity stamped throughout. The face of St. John is characterized by piety, tenderness, earnestness, and adoration, associated with an expression that belongs only to tender infant years. In every part of this great and admirable design, the utmost dignity, grace, ease, and softness conspicuously prevail.

## LA SAINTE FAMILLE.

LE peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort. Vous avez multiplié le peuple, et vous n'avez point augmenté la joie. Ils se réjouiront lorsque vous serez venu, comme on se réjouit pendant la moisson, et comme les victorieux se réjouissent lorsqu'ils ont pillé les ennemis, et qu'ils partagent le butin. Car vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui lui déchirait les épaules, et le sceptre de celui qui l'opprimait tyranniquement, comme vous fîtes autrefois à la journée de Madian. Car toutes les déponilles remportées avec violence et dans le tumulte, et les vêtemens souillés de sang seront mis au feu, et deviendront la pâture de la flamme. Car UN PETIT ENFANT NOUS EST NÉ ; et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de sa principauté : et il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin : il s'asseyera sur le trône de David, et il possédera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais : le zèle du Seigneur des armées fera ce que je dis.

Isaïe, ix. 2—7.

Ici, on voit une prophétie illustre de l'incarnation de Jésus-Christ, accompagnée d'une énumération de ces qualités suprêmes qui l'attachent avec le plus de force au genre humain comme Sauveur, et qui de même mettent en évidence sa majesté sacrée et le principe divin de sa nature. Il devait être *fils*, il devait être né, mais admirable par sa naissance, son ministère, ses miracles, ses souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension. Conseiller, il devait expliquer la loi. "Dieu Tout-puissant," il devait lutter victorieusement contre ses ennemis, et détruire complètement les nôtres. Il était aussi "Père de tous les vivants," et surtout de l'esprit de tout ce qui est chair. Il était l'auteur et le moteur de la paix, et celui qui gouvernerait par la paix. Il avait le gouvernement de ce qui existe, parce qu'il possédait la puissance dans le ciel comme sur la terre, puissance qui durera toujours et qui s'étendra sans cesse jusqu'à ce que tous les êtres soient sous ses pieds.

Le tableau original dont on a pris cette gravure, a excité l'admiration et l'enthousiasme de tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir. Les traits de la Vierge ont quelque chose de surhumain ; ceux de l'enfant tout en rappelant l'ingénuité du jeune âge, ont partout le caractère de la divine empreinte. Le visage de S. Jean est l'emblème de la piété, de la tendresse, de la sincérité, et de l'adoration, auxquelles se joint cette expression qui caractérise si fortement l'âge le plus tendre de la vie. Tous les détails de ce grand et admirable dessin sont pleins de noblesse, de grâce, de naturel et de douceur.

## DIE HEILIGE FAMILIE.

DAS Volk, so im Finstern wandelt, siehet ein grosses Licht, und über die da wohnen im finstern Lande, scheint es helle. Du machst der Heiden viel, damit machst du der Freunden nicht viel. Vor dir aber wird man sich freuen, wie man sich freuet in der Ernte; wie man fröhlich ist, wenn man Beute austheilet. Denn du hast das Joch ihrer Last, und die Ruthe ihrer Schulter, und den Stecken ihres Treibers zerbrochen, wie zu der Zeit Midians. Denn aller Krieg mit Ungestüm, und blutiges Kleid wird verbrannt, und mit Feuer verzehret werden. Denn uns ist ein Kind geboren, ein Sohn ist uns gegeben, welches Herrschaft ist auf seiner Schulter; und er heisst Wunderbar, Rath, Kraft, Held, Ewig-Vater, Friede-Fürst; Auff, dass seine Herrschaft gross werde, und des Friedens kein Ende, auf dem Stuhl Davids, und seinem Königreich; dass er es zurichte und stärke mit Gericht und Gerechtigkeit von nun an bis in Ewigkeit. Solches wird thun der Eifer des Herrn Zebaoth.

Isaia ix. 2—7.

# THE LEPER GLORIFYING GOD.

FROM THE ORIGINAL BY

A. VAN DYCK.

AND it came to pass, as he went to Jerusalem, that he passed through the midst of Samaria and Galilee. And as he entered into a certain village, there met him ten men that were lepers, which stood afar off: and they lifted up their voices, and said, Jesus, Master, have mercy on us. And when he saw them, he said unto them, Go show yourselves unto the priests. And it came to pass, that, as they went, they were cleansed. And one of them, when he saw that he was healed, turned back, and with a loud voice glorified God, and fell down on his face at his feet, giving him thanks: and he was a Samaritan. And Jesus answering said, Were there not ten cleansed? but where are the nine? There are not found that returned to give glory to God, save this stranger. And he said unto him, Arise, go thy way: thy faith hath made thee whole.

LUKE, xvii. 11—19.

This miracle may be applied, without any violation of its simple and sincere purport, to illustrate the frequent lapses of professing Christians. Our Lord, setting out from Capernaum, traversed the remaining villages of Galilee as far as Samaria, preaching, and teaching, and healing the diseased. The ten lepers, who heard of his approach, stood afar off, lest they might infect the multitude, and in obedience to the law, and could only therefore “lift up their voices,” to attract the Lord’s attention. Their prayer was heard, their faith made the instrument of their regeneration, they were told to go and show themselves to the priests who would certify their whole state, and release them from the restraint under which they were placed. All were healed, yet one only remained with Christ. Now, do not sinners pray earnestly to the Lord when they are sorely afflicted?—do they not also stand afar off, separated by their sin?—are not numbers of them turned to God by the mercies he extends to them?—and do not nine out of every ten return back to the pleasures of the world, leaving one only in the bosom of their Redeemer?









## LE LÉPREUX GLORIFIANT DIEU.

UN jour comme il allait à Jérusalem, et passait par les confins de la Samarie et de la Galilée, étant près d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui, et se tenant éloignés, ils élevèrent leur voix, et lui dirent : Jésus notre maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix ; et vint se jeter aux pieds de Jésus le visage contre terre, en lui rendant grâces : et celui-là était Samaritain. Alors Jésus dit : Tout les dix n'ont-ils pas été guéris ? où sont donc les neuf autres ? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger. Et il lui dit : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

S. Luc xvii. 11—19

Les dix lépreux qui avaient appris l'arrivée de Jésus, se tinrent à l'écart, craignant de communiquer leur infection à la multitude. D'ailleurs, ils obéissaient à la loi, et ne pouvaient en conséquence qu' "élever leur voix," afin que le Seigneur les entendit. Leur prière fut exaucée, leur foi devint pour eux l'instrument de leur régénération, ils n'eurent qu'à se rendre auprès des prêtres pour subir l'examen de rigueur et apprendre que leur santé rétablie ramenait pour eux la liberté dont ils avaient été privés à cause de leur maladie. Tous furent guéris, et pourtant il n'y en eut qu'un seul qui resta auprès de Jésus-Christ. Or, n'est-il pas vrai que les pécheurs adressent au Seigneur de ferventes prières lorsqu'une vive douleur les afflige ? Ne sont-ils pas éloignés de lui à cause de leurs péchés ? Ne se trouve-t-il pas un grand nombre d'entr'eux qui se portent vers lui, attirés par les miséricordes qu'il leur offre ? Et n'y a-t-il pas neuf sur dix de ces mêmes pécheurs qui se plongent de nouveau dans les plaisirs du monde, laissant le seul qui reste aux consolations éprouvées dans le sein du Rédempteur ?

## DER AUSSAETZIGE LOBET GOTT.

UND es begab sich, da er reisete gen Jerusalem, zog er mitten durch Samariam und Galiläm. Und als er in einen Markt kam, begegneten ihm zehn aussätzige Männer, die standen von ferne, und erhoben ihre Stimme, und sprachen : Jesu, lieber Meister, erbarme dich unser. Und da er sie sah, sprach er zu ihnen : Gehet hin, und zeiget euch den Priestern. Und es geschah, da sie hingingen, wurden sie rein. Einer aber unter ihnen, da er sah, dass er gesund geworden war ; kehrte er um, und pries Gott mit lauter Stimme, und fiel auf sein Angesicht zu seinen Füßen, und dankte ihm. Und das war ein Samariter. Jesus aber antwortete, und sprach : Sind ihrer nicht Zehn rein geworden ? Wo sind aber die Neun ? Hat sich sonst keiner gefunden, der wieder umkehrte, und gäbe Gott die Ehre, denn dieser Fremdling ? Und er sprach zu ihm : Stehe auf gehe hin, dein Glaube hat dir geholfen.

Lucas, xvii. 11—17.

# CHRIST FORETELLING THE FALL OF JERUSALEM.

FROM THE ORIGINAL BY

C. B E G A S.

HOW doth the city sit solitary, that was full of people! how is she become as a widow! she that was great among the nations, and princess among the provinces, how is she become tributary! She weepeth sore in the night, and her tears are on her cheeks: among all her lovers she hath none to comfort her; all her friends have dealt treacherously with her, they are become her enemies.—The ways of Zion do mourn, because none come to the solemn feasts: all her gates are desolate: her priests sigh, her virgins are afflicted, and she is in bitterness.—And from the daughter of Zion all her beauty is departed: her princes are become like harts that find no pasture, and they are gone without strength before the pursuer. Jerusalem remembered in the days of her affliction and of her miseries all her pleasant things that she had in the days of old, when her people fell into the hand of the enemy, and none did help her: the adversaries saw her, and did mock at her sabbaths. Jerusalem hath grievously sinned; therefore she is removed.

LAMENTATIONS, i. 1—8.

Abuse of God's accumulated mercies, drew down upon Jerusalem the most singular and exemplary punishment. Our Saviour wept over its approaching desolation, and Jeremiah bewailed that fate which he also foreknew to be inevitable. "The Holy City" was plundered by Shishak, king of Egypt—besieged and taken by Joash, king of Israel—captured by the Assyrians in the reign of Manasseh,—and entered triumphantly by Pharaoh-Necho, who crowned Jehoiakin king. Nebuchadnezzar repeatedly carried off the treasures of the people—and, in the reign of Zedekiah the city was totally destroyed by fire, after it had withstood a two years' siege. Having lain prostrate for one hundred and thirty-six years, it was raised up by the holy zeal of Nehemiah and Eliashib: but after a lapse of time, the superstitious Jews permitted Ptolemy to enter their city on the Sabbath-day without resistance. Antiochus-Epiphanes, and after him Apollonius, having slain numbers of the citizens, and led others into captivity, the place remained desolate until the brilliant victories of Judas Maccabæus restored it to the worship of Jehovah. Sixty years before the birth of Christ, Pompey conquered Jerusalem; and, about twenty years afterwards, Herod reduced it again under the Roman yoke; but the consummation of its woe was reserved for the emperor Titus, who laid it totally in ruins.







## JÉSUS-CHRIST PROPHÉTISANT LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM.

COMMENT cette ville si pleine de peuple est-elle maintenant si solitaire et si désolée ? la maîtresse des nations est devenue comme veuve ; la reine des provinces a été assujettie au tribut. Elle n'a point cessé de pleurer pendant la nuit, et ses joues sont trempées de ses larmes : de tous ceux qui lui étaient chers, il n'y en a pas un qui la console ; tous ses amis l'ont méprisée, et sont devenus ses ennemis. Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solennités : toutes ses portes sont détruites, ses prêtres ne font que gémir : ses vierges sont toutes défigurées de douleur ; et elle est plongée dans l'amertume. Tout ce que la fille de Sion avait de beau lui a été enlevé : ses princes sont devenus comme des béliers qui ne trouvent point de pâturage, et ils sont allés tout faibles et languissans devant l'ennemi qui les poursuivait. Jérusalem s'est souvenue des jours de son affliction, de ses prévarications, et de tout ce qu'elle avait eu dans les siècles passés de plus désirable, lorsque son peuple tombait sous la main ennemie, sans qu'il y eût personne pour la secourir ; ses ennemis l'ont vue, et ils se sont moqués de ses jours de repos. Jérusalem a commis un grand péché : c'est pourquoi elle est devenue errante et vagabonde.

Les Lamentations i. 1—8.

L'abus des miséricordes que Dieu multipliait sans cesse fit tomber sur Jérusalem un châtiment aussi remarquable qu'exemplaire. Notre Sauveur pleura la désolation qui devait survenir, et Jérémie regretta de même le sort qu'il prophétisait comme étant inévitable. “ La ville sainte ” fut saccagée par Sésac, roi d'Égypte, assiégée et prise par Joas, roi d'Israël, et ensuite par les Assyriens sous le règne de Manassé, elle vit enfin le triomphe de Pharaon-Néchos qui après y être entré couronna Joachin roi. Nabuchodonosor enleva souvent les trésors de ses habitants, et sous le règne de Sédécias, elle fut incendiée et complètement détruite, après un siège de deux ans. Après avoir été ensevelie sous ses ruines pendant cent trente-six ans, elle fut rebâtie par le zèle religieux de Néhémie et d'Éliasib : mais quelque temps après, les Juifs superstitieux ne purent empêcher Ptolémée d'y pénétrer, sans coup férir le jour du sabbat. Antiochus-Epiphanes, et après lui Apollonius, y tuèrent un grand nombre de ses citoyens et emmenèrent un grand nombre en captivité. La ville fut déserte jusqu'à l'époque des brillantes victoires de Judas Machabée lequel y rétablit le culte du Très-haut. Soixante ans avant la naissance de Jésus-Christ, Pompée s'empara de Jérusalem ; et environ trente ans après, Hérode la subjuga de nouveau ; mais le comble de ses malheurs devait lui arriver sous l'empereur Tite, dont le nom s'attache à sa complète destruction.

## CHRISTUS PROPHEZEIT JERUSALEMS FALL.

WIE liegt die Stadt so wüste, die voll Volks war? Sie ist wie eine Witwe. Die eine Fürstinn unter den Heiden und eine Königin in den Ländern war, muss nun dienen. Sie weinet des Nachts, dass ihr die Thränen über die Backen laufen; es ist Niemand unter allen ihren Freunden, der sie tröste; alle ihre Nächsten verachten sie, und sind ihre Feinde geworden. Juda ist gefangen im Elend, und schweren Dienst; sie wohnt unter den Heiden, und findet keine Ruhe; alle ihre Verfolger halten sie übel. Die Strassen gen Zion liegen wüste, weil Niemand auf kein Fest kommt, alle ihre Thore stehen öde, ihre Priester seufzen, ihre Jungfrauen sehen jämmerlich; und sie ist betrübt. Ihre Widersacher schweben empor, ihren Feinden gehet es wohl; denn der Herr hat sie voll Jammer gemacht, um ihrer grossen Sünden willen; und sind ihre Kinder gefangen vor dem Feinde hingezogen. Es ist von der Tochter Zion aller Schmuck dahin. Ihre Fürsten sind wie die Widder, die keine Weide finden, und matt vor dem Treiber hergehen. Jerusalem denkt in dieser Zeit, wie elend und verlassen sie ist, und wie viel Gutes sie von Alters her gehabt hat; weil alles ihr Volk darnieder liegt unter dem Feinde, und ihr Niemand hilft; ihre Feinde sehen ihre Lust an ihr, und spotten ihrer Sabbathen. Jerusalem hat sich versündigt, darum muss sie seyn, wie ein unreines Weib.

Klaglieder i. 1—8.

THE END









UCSB LIBRARY

X-47920

ACE



10.3



